

Été 2016

Hors série 3

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de Kervoach

Témoign de l'actualité Kirouac depuis 1983



1914— à l'avant : Mère Marie-des-Anges, Cyrille Kirouac et le Frère Marie-Victorin;



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Numéro hors série 3 (en version numérique seulement)

ISSN 0833-1685

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro hors série :

Frère Gilles Beaudet, Michel Bornais, Lucie Jasmin, François Kirouac, Hélène Kirouac, Marie Kirouac, Johanne Thibodeau, Marie Lussier Timperley, André St-Arnaud

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « De Kevoach » et le « Logotype » de *l'Association des familles Kirouac inc.* sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de *l'Association des Familles Kirouac inc.*

Montage

François Kirouac

Révision linguistique des textes

Céline Kirouac, Lucille Kirouac et Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans **Le Trésor** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Dépôt légal 3^e trimestre 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° hors série 3

Le frère Marie-Victorin, par Marie Kirouac	3	Clin d'œil à notre célèbre cousin, Marie-Victorin	42
Liste de quelques articles parus à la suite du décès du frère Marie-Victorin en juillet 1944	18	Le Trésor des Kirouac à Cuba	44
60 ^e anniversaire du décès de Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin	24	<i>Sous le soleil de Cuba</i> avec Marie-Victorin	45
Le frère Marie-Victorin par Louis-Philippe Audet	24	Inauguration de l'exposition <i>Sous le soleil de Cuba avec Marie-Victorin</i>	48
Le grand disparu	26	Cuba – soixante-dix ans plus tard au-delà des pages	50
Réactions à la mort de Marie-Victorin	28	Surprise à <i>Expo-Québec</i>	53
Chronologie partielle de la vie de Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin	30	Sur les chemins de Marie-Victorin à Cuba	56
Frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal	32	Madeleine Gervais, le plus beau temps de ma vie	61
Émission d'un timbre à l'effigie du frère Marie-Victorin par <i>Postes Canada</i>	34	La corvée des Hamel	65
Inauguration d'une plaque en l'honneur du frère Marie-Victorin par la <i>Commission des lieux et monuments historiques du Canada</i>	36	La chanson des ormes	70
L'Université de Montréal crée la <i>bourse Marie-Victorin</i>	38	Je suis entré dans la forêt	71
Itinéraires botaniques (Cuba) premier voyage à Cuba	40	La chanson de la neige	75
		La chanson des liards	76
		La veine littéraire du remarquable savant que fut Frère Marie-Victorin	77
		Les cercles des jeunes naturalistes	86
		Le camp Marie-Victorin (1953-1982)	88

MOT DE PRÉSENTATION

Ce troisième numéro hors série du *Trésor des Kirouac* est consacré à Conrad Kirouac, mieux connu sous son nom de religieux, le frère Marie-Victorin. Nous avons réuni quelques textes présentant l'homme dans son milieu familial, quelques-unes de ses réalisations et certains hommages dont il fut l'objet. Ce document ne se veut pas une présentation exhaustive de l'homme, mais un survol de ce qu'il fut et de ce qu'il réalisa au cours de sa vie. Plusieurs sites Internet peuvent être consultés pour en connaître davantage sur le scientifique lui-même ainsi que sur ces réalisations tel le Jardin botanique de Montréal.

Avec l'auteur franco-américain, Jack Kerouac, il est l'un des membres les plus connus de la famille Kirouac. Chacun a marqué à sa manière le XX^e siècle. L'Ancêtre des familles Kirouac a eu deux fils ayant fait souche en Nouvelle-France. Marie-Victorin et Jack représentent chacune des deux branches de notre arbre généalogique. Le premier est issu de la branche cadette et le second de la branche aînée de la famille. Chacun a œuvré dans des domaines complètement différents. La littérature est le seul point commun entre ces deux êtres exceptionnels. En effet, vous pourrez voir dans les pages qui suivent quelques textes que Marie-Victorin a écrits dans la première moitié du XX^e siècle qui démontrent très bien son talent pour l'écriture, un côté un peu moins connu du public pour le savant botaniste.

Conrad Kirouac a marqué la société québécoise par son travail à tel point que l'on retrouve maintenant son nom de religieux, Marie-Victorin, associé à 68 toponymes au Québec. Une avenue, des boulevards, des rues, des routes, des parcs et des lacs du Québec portent aujourd'hui le nom de celui qui fut le premier scientifique canadien-français. Non seulement Marie-Victorin a été reconnu dans sa province natale, le Québec, mais le gouvernement du Canada l'a aussi nommé personnage historique en 1987.

Plus de 60 ans après le tragique accident qui l'a emporté en 1944, une autre société a commencé à découvrir le travail scientifique qu'il a fait pour elle. En effet, certaines personnes, d'origine cubaine, l'ont découvert au cours des années 2000 et ont commencé à le faire connaître dans leur pays. Vous pourrez donc voir quelques textes dans ce document traitant de ses voyages dans cette île des Antilles et des répercussions que ceux-ci ont eues. Les membres de la famille Kirouac sont donc extrêmement fiers de le compter parmi eux et de vous permettent d'en apprendre davantage sur l'homme.

François Kirouac,
Association des familles Kirouac



Marie-Victorin et le chardon de Mingan (Photo : frère Roland Germain, collection de l'Université de Montréal)

Le Frère Marie-Victorin

par Marie Kirouac

Extrait du bulletin de liaison

de ***l'Association des familles Kirouac*** numéro 4, mars 1985

Je n'ai pas la prétention de faire une biographie du Frère Marie-Victorin, je veux seulement essayer de vous communiquer mon enthousiasme à promouvoir le souvenir de cet illustre savant.

Cet homme connu, respecté et admiré dans le monde entier, trop peu de gens savent que c'est un Kirouac. Voilà pourquoi l'Association des familles Kirouac a décidé de profiter de son 100^e anniversaire de naissance pour produire un numéro spécial de son bulletin de liaison qui porterait sur Conrad Kirouac, mieux connu sous son nom de religieux : le Frère Marie-Victorin.

J'aimerais vous présenter un aperçu de sa vie et surtout de ses origines familiales.

Les origines de cet homme exceptionnel

C'est à Kingsey Falls, dans les Cantons de l'Est, que naît le 3 avril 1885, Joseph-Louis-Conrad Kirouac, fils de Philomène Luneau de Saint-Norbert d'Arthabaska et de



Conrad Kirouac, 1895



Famille de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau en 1889. Le jeune Conrad est troisième à partir de la gauche.
(Photo : collection du Jardin botanique de Montréal)

Cyrille Kirouac, petit-fils du Chevalier François Kirouac ² descendant d'une famille bretonne. Il est le deuxième d'une famille de dix enfants, cinq garçons et cinq filles. Cependant, Conrad sera le seul garçon à avoir survécu, les autres étant décédés en bas âge. Ses cinq sœurs se prénommaient Adelcie, Laura, Blanche, Eudora et Bernadette. Il a entretenu une correspondance soutenue avec sa sœur Adelcie, l'aînée de la famille, la révérende mère Marie-des-Anges, fondatrice du *Collège Jésus-Marie* de Sillery ³. Grâce à ces lettres, le frère et sa sœur nous font découvrir leur famille, leurs difficultés propres à l'enseignement en plus de nous entretenir de spiritualité.

C'est dans le **Bulletin du Très-Saint-Enfant-Jésus** du mois de mars-avril 1945, publié par les Frères des Écoles chrétiennes, que nous retrouvons un très beau texte où Marie-Victorin nous parle d'abord de l'affection filiale qu'il porte à son père et à sa mère et de quelques détails de son enfance :

« Mon père, dit-il, était un vigoureux caractère. Très intelligent, instruit, excellent chrétien, ami de tous les pauvres et orphelins. Il avait aimé quatre choses en ce monde : l'église, sa famille, les pauvres et les fleurs.

« Notre famille était exceptionnellement chrétienne. Le grand-père Kirouac, Chevalier du Saint-Sépulcre et Camérier de cape et d'épée ⁴ de Léon XIII, était un patriarche et un saint. Je garde de lui des souvenirs très précis. Je le vois surtout le Jour de l'An au matin. Dès sept heures, nous étions réunis tous dans la grande salle à manger. Au coup de l'horloge, la porte de la chambre à coucher s'ouvrait, et, émouvant dans sa barbe blanche, il bénissait d'un geste grave les quelque cinquante ou soixante personnes agenouillées devant lui. Puis, nous passions un à un, chercher nos étrennes.

« Ma mère était une femme d'une beauté remarquable, très douce, très tendre, infiniment patiente. Elle était très intelligente aussi. Elle avait voyagé, vu le monde; elle lisait. Elle était simple, discrète.

² François Kirouac fut nommé Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre le 26 juin 1886. Il s'agit d'une dignité ecclésiastique qui fut instituée au temps des croisades sous le pape Grégoire XIII par Godefroy de Bouillon, un descendant de Charlemagne. Godefroi de Bouillon fut le premier souverain du royaume de Jérusalem au terme de la première croisade.

³ Adelcie Kirouac, mère Marie-des-Anges, fut une des deux premières diplômées au baccalauréat à l'Université Laval avec Léa Drolet, mère Sainte-Agnès, en 1922-1923.

⁴ Une dignité ecclésiastique et séculière instituée sous Grégoire XIII. Ceux qui sont revêtus de cette dignité sont tous déclarés nobles, et sont appelés à faire partie de la famille pontificale pour avoir donné des preuves d'attachement au Saint-Siège et à l'église (Notes extraites de : *Ordini Esquestri Romani*).



Philomène Luneau (1862-1913)
mère du Frère Marie-Victorin
(Photo : collection du Jardin botanique de Montréal)



Cyrille Kirouac (1863-1921)
père du Frère Marie-Victorin

Photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.



Fusain de Cyrille Kirouac (1863-1921), père du frère Marie-Victorin
(Photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)



Le Chevalier François Kirouac, grand-père du Frère Marie-Victorin (1826-1896)
(photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)



Marie Julie Hamel, grand-mère du Frère Marie-Victorin (1830-1915)
(photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)

« *Pauvre maman! Je me hâte de dire, ce dont je suis très sûr, que c'était une sainte véritable. Même aujourd'hui, après avoir vu la vie et rencontré beaucoup de monde, je persiste dans cette idée. Son image grandit en moi avec les ans. Je n'ai pas souvenir d'une action, d'un mot, que je pourrais aujourd'hui, avec l'expérience de la vie, considérer comme répréhensible.* »

« *Quand elle mourut, sa grande consolation fut d'avoir donné ses deux aînés à Dieu. Elle était sûre alors que Dieu la recevrait à grands bras ouverts! »* »

« *Grand-mère était ce qu'il y avait de plus dévot dans la vallée de la rivière Saint-Charles. J'étais le plus petit, et les plus grands [me battaient], comme toujours. C'est alors que mon père m'envoya régulièrement à Saint-Norbert pour mes vacances. »* »

Le Frère Marie-Victorin a raconté dans ses **Récits laurentiens** une délicieuse histoire de sa grand-mère Kirouac, qui la tenait elle-même de son grand-père Jacques Hamel. Vous voyez que les enfants de tous les temps ont aimé les histoires! Celle-là s'appelait : **le Rosier de la Vierge**.

Néanmoins, le Frère Marie-Victorin restera très attaché à L'Ancienne-Lorette. Chaque année de sa vie, il voudra revoir le sanctuaire rustique, l'église aux deux clochers, qui ombrage aujourd'hui la maison de son grand-père, et devenue la propriété de sa sœur. Il aimera se retirer dans la douce retraite de la « volière », au milieu des siens. Il regardera s'épanouir, parmi les roses et les pivoinés, des quantités de neveux et de nièces.

Puis, il décrira le village de Saint-Norbert, où il a passé tant de belles vacances chez ses grands-parents Luneau, chez l'oncle Jean et la bonne tante « Phonsine ». C'est là qu'il cultiva humblement sur le renchaussage, son premier petit jardin qu'il eut la douleur de trouver pillé par la jument du voisin! Dans ce récit de son grand chagrin d'enfant, il nous apprend qu'il faut toujours pardonner. Comme le disait si bien sa chère mère : « *Il faut mettre tout ça au pied de la croix!* »

Oh! la croix de Saint-Norbert! Comme il en parle avec dévotion! Une grande croix de bois, simple et vieillie, sur laquelle, souvent, sa mère allait attacher un bouquet de fleurs champêtres. Cette croix, comme elle faisait battre son cœur avec ravissement, lorsque ses deux bras s'entourent « *de petits nuages blancs ourlés de rose* », ou que, plus tard dans la soirée, elle lui apparaît comme « *vêtue de rayon de lune* ».

« *Conrad s'amuse follement à la campagne. Il aime la vie libre des champs, aller aux fraises, aux framboises et pêcher la petite truite. Le "grand ruisseau" est la passion de son enfance. À l'âge de treize ans, il va presque tous les jours à la pêche, dans ce grand ruisseau, à un demi-mille de la maison des Luneau. Il porte la petite chaudière où il met les petites truites. Ses amis Fred et Wellie l'accompagnent, souvent aussi sa cousine Corinne »⁵.* »

Il passe cependant la majeure partie de son enfance dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec où son père, Cyrille, dirige un commerce de gros en fleur de farine et grains dont lui et son frère Napoléon G. ont hérité de leur père François lors de son décès en 1896.

Dans le livre **Québec et Lévis à l'aurore du XX^e siècle** publié en 1900⁶, l'auteur A.B. Routhier⁷ nous parle de Cyrille Kirouac en ces termes : « *Il naquit au mois de mars 1863. Lui aussi doit son instruction commerciale aux directeurs de l'Académie des frères des Écoles chrétiennes, à Québec. Il a débuté dans la carrière du commerce, à son propre compte, comme marchand général, à Kingsey Falls et Coaticook, dans les Cantons de l'Est, avant de faire partie de la nouvelle raison sociale **Kirouac et fils**.* »

⁵ *Bulletin du Très-Saint-Enfants-Jésus*, mars-avril 1945, pages 210-211.

⁶ *Québec et Lévis à l'aurore du XX^e siècle*, 1900, pages 31-33.

⁷ *Sir Adolphe Basile Routhier (1839-1920), juge et auteur du texte de l'hymne national du Canada et président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.*

« L'un et l'autre (Napoléon et Cyrille) se sont appliqués jusqu'à présent à marcher sur les traces de leur digne père, et à suivre les excellentes traditions dont il leur a laissé le précieux héritage. »

Le magasin Kirouac était situé à l'angle des rues Saint-André et Saint-Pierre dans la Basse-Ville de Québec. La famille Kirouac demeurait au 829 rue Saint-Vallier dans une riche demeure où l'aisance financière de ce commerçant de Saint-Sauveur était très évidente.

Selon certains documents déposés aux Archives de la ville de Québec et au Musée provincial, le boulevard Saint-Cyrille aurait été ainsi nommé en l'honneur de M. Cyrille Kirouac, un des propriétaires des terrains de ce secteur. La famille Kirouac peut être fière qu'un grand boulevard de Québec porte le nom d'un des siens.⁸

Le grand-père du frère Marie-Victorin, le Chevalier François Kirouac, est un homme remarquable qui mène une vie publique très active. Il devient maire de Saint-Sauveur, échevin de la ville de Québec, président de l'*Union Saint-Joseph*⁹, directeur du *Chemin de fer de la Rive-Nord*¹⁰, vice-président de la *Société des Prêtres et Placements*. Pendant plus de quarante ans, il est un membre engagé de la *Société Saint-Vincent-de-Paul*¹¹.

Dans un article de l'Action catholique du 27 octobre 1921, le Frère Marie-Victorin nous parle de son grand-père en ces mots : «[...] Et cela réveille à nouveau la figure d'un grand citoyen que tout le Québec d'hier a connu et admiré et auquel tant d'œuvres doivent leur existence ou leur durée. En lisant ce que je viens d'écrire, plus d'un homme d'âge verra se dresser devant lui le beau vieillard issu d'une robuste lignée de Bretons énergiques et priants, le chef vénéré d'une patriarcale famille, bienfaiteur de sa bonne ville et père de tous les pauvres et de tous les malheureux. »

Conrad Kirouac fréquente d'abord l'école paroissiale, puis l'*Académie Commerciale de Québec*, institution sous la direction des Frères des Écoles chrétiennes. C'est en juin 1901, qu'il entre au noviciat Mont-de-la-Salle situé alors sur l'emplacement actuel du **Jardin botanique de Montréal**.

Sa décision d'entrer au noviciat suscite toute une controverse : on essaya non pas de détourner l'inébranlable vocation religieuse de Conrad, mais de la diriger autrement; par exemple en faisant briller aux yeux du jeune homme la beauté du sacerdoce, en lui suggérant discrètement... de se faire Père Oblat. Il



Napoléon Georges Kirouac (1864-1938)
oncle du Frère Marie-Victorin
(photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)

paraît même que le curé intervint. Voilà comment on présente l'histoire de la vocation de Conrad dans le **Bulletin du Très-Saint-Enfant-Jésus**. Laissons le frère Marie-Victorin nous le raconter lui-même

⁸ On a soutenu autrefois que le nom de Saint-Cyrille faisait référence à un dénommé Cyrille Kirouac dont la compagnie aurait divisé en lots à bâtir les terrains bordant la rue Saint-Cyrille d'origine. Cette hypothèse est maintenant écartée, car il est prouvé que ce sont les Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu qui les ont divisés. Le nom de Saint-Cyrille évoquerait plutôt l'un des trois saints Cyrille de la tradition chrétienne. (Source : Répertoire des toponymes de la ville de Québec)

⁹ L'Union Saint-Joseph était une société de secours canadienne-française fondée à Ottawa en 1863 par un groupe de travailleurs originaire du Québec. D'abord une petite association locale qui visait le secours de la classe populaire, cette société s'est répandue dans plus de 600 communautés canadiennes-françaises réparties dans tout le Canada et les États-Unis.

¹⁰ Compagnie de chemin de fer formée en 1853 pour relier Québec à Montréal par la Rive-Nord du Saint-Laurent.

¹¹ La Société Saint-Vincent de Paul de Québec (SSVPO) est un organisme de bienfaisance à but non lucratif qui a pour mission de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale des individus et des familles défavorisées de la grande région de Québec. (Source : Site Internet de l'organisme)

dans une allocution prononcée à l'occasion de la première messe de son neveu, l'abbé Gontrand Lebel, le 8 juin 1941 :

« Voulez que je vous raconte quelque chose? J'avais seize ans. Ma vocation était décidée, mais les bons Pères Oblats de la paroisse de Saint-Sauveur avaient eux aussi décidé que je serais Olat de Marie-Immaculée. Ils tentèrent un dernier effort.

« Un soir papa me dit : "À huit heures, nous aurons la visite des Pères Oblats. Sois ici."

« Je flairai le piège. Je sifflai mon ami Edmond Paquette pour aller flâner sur la Terrasse. Je n'avais pas de blonde, ou si peu que rien, et je regardais passer les bateaux. Vers dix heures, je revins chez nous. Me haussant à l'appui de la fenêtre, je vis dans le salon papa et deux Pères qui fumaient de beaux cigares. Je sifflai derechef Edmond Paquette et nous remontâmes sur la Terrasse.

« Qui pourrait me blâmer? Que vouliez-vous que je fasse, un contre trois, contre mon père, et contre deux théologiens qui m'auraient prouvé en cinq secondes que je ne connaissais rien à l'affaire, et que Dieu me voulait indubitablement au juvénat d'Ottawa. Vous pensez peut-être que je suis plus aguerrri aujourd'hui et que je saurais défendre même contre le Jésuite le plus subtil le droit d'embrasser une vocation plus humble que celle du sacerdoce. Peut-être. »

« Toujours est-il que lorsque je rentrai vers minuit, papa ne me gronda pas. Il avait compris et respecta ma décision. Il doit en être heureux aujourd'hui malgré tout. »¹²

Peut-être s'est-il souvenu alors de la devise de la famille Kirouac, « Tout en l'honneur de Dieu », que l'on peut voir sur les murs du château de chasse de nos ancêtres à Lannilis en Bretagne.¹³

Dès 1904, il enseigne la composition française, l'explication des textes littéraires, l'algèbre et la géométrie d'abord à Saint-Jérôme puis à Saint-Léon de Westmount et enfin à Longueuil. Afin de le guérir de la tuberculose dont il est atteint, son médecin lui donne l'ordre de quitter ses livres et ses élèves, et de se promener librement dans les bois et les champs. Il découvre alors toutes les merveilles qui l'entourent : il les regarde avec des yeux neufs ! Grâce à son esprit vif et curieux, il s'initie rapidement à la botanique. Il rencontre, en 1904, le Frère Rolland-Germain, f.é.c., qui devient son fidèle compagnon d'herborisation et



Conrad Kirouac, 1901
(photo : collection du Jardin botanique de Montréal)

jusqu'à la fin un très compétent et très précieux collaborateur.

Le professeur M.L. Fernald¹⁴ de l'Université Harvard de Boston, aux États-Unis, dirige et encourage le frère Marie-Victorin.

Alors qu'il est professeur à Longueuil depuis deux ans, le Frère Marie-Victorin fonde, en 1906, un cercle littéraire auquel il donne le nom du fondateur des *Frères des Écoles*

¹² *Confiance et combat*, Frère Gilles Beudet, pages 179-180.

¹³ Ce lien de parenté, que croyait avoir la famille du Chevalier François Kirouac avec la famille Kerouartz de Bretagne, était une erreur historique qui fut corrigée par les travaux de la généalogiste bretonne Patricia Dagier, celui qui fut président de l'Association des familles Kirouac de 1994 à 2000, Clément Kirouac, et par le président actuel de cette même association, François Kirouac. Pour plus de détails, voir *L'Ancêtre des familles Kirouac en Amérique, son épouse et leurs fils*, Association des familles Kirouac, François Kirouac, 2013.

¹⁴ Merritt Lyndon Fernald (1873-1950)

chrétiennes, Jean-Baptiste de La Salle. Grâce à son talent de grand communicateur, il sait éveiller l'esprit de ses élèves et il leur donne le goût d'apprendre et de s'instruire davantage. Il est déjà un véritable chef de file. On le retrouve auteur d'une pièce de théâtre, *Charles Le Moyne*, qui connaît un certain succès.

Le décès de sa mère tant aimée, le 3 mai 1913, à l'âge de 50 ans, est une épreuve qui l'atteint profondément. Il ne se laisse cependant pas abattre ; il se consacre à la rédaction de deux volumes sur la flore du Québec qui lui tiennent particulièrement à cœur.

En 1919, il publie **RÉCITS LAURENTIENS**, suivis en 1920, par **CROQUIS LAURENTIENS**. Ces deux publications, maintes fois rééditées, établissent nettement sa réputation d'homme de lettres.

En 1920, il est appelé par les autorités de l'Université de Montréal à organiser l'Institut botanique.

Le 24 octobre 1921, son père Cyrille Kirouac décède à l'âge de 58 ans. Ce décès lui cause un profond chagrin en plus de lui causer bien des soucis, car il a été désigné exécuteur testamentaire de l'importante succession de son père.

En 1924, il devient professeur de botanique à l'Université de Montréal et Mgr P.N. Bruchési¹⁵, alors archevêque de Montréal et chancelier de l'Université, le charge de créer le *Jardin botanique* et d'en occuper le poste de directeur.

La petite histoire de l'Institut botanique

Tirée du « **Bulletin du Très-Saint-Enfant-Jésus** /mars-avril 1945 »

« Au début, en 1921, le laboratoire botanique est situé rue Saint-Denis près de Sainte-Catherine dans l'ancienne Université de Montréal ; le laboratoire se situe au rez-de-chaussée de même que le bureau de travail, la salle de cours, les tables de laboratoire, les

collections diverses, herbier, tout se trouve dans une seule pièce. À ce moment la bibliothèque tenait tout entière sur deux rayons de bois, derrière la porte.

« En 1922, le Frère Marie-Victorin présente une thèse sur les *FILICINÉES* (fougères) du Québec et obtient un doctorat ès sciences de l'Université de Montréal. Bref, tout semblait aller avec enthousiasme lorsque périt dans un incendie ce grand effort des deux premières années. Il fallut se remettre à l'œuvre avec un nouveau courage.

Monsieur Émile Jacques et, en 1923, monsieur Jacques Rousseau arrivent comme assistants, et tous les autres successivement jusqu'à former une équipe de quinze personnes. Les amis journalistes, si dévoués au Frère Marie-Victorin et à ses œuvres, voulant désigner le laboratoire de botanique, disaient ordinairement : « Dans la cave de l'Université » C'était une cave inspiratrice, si l'on en juge par les travaux innombrables du Frère Marie-Victorin, qui s'était habitué à écrire dans le bruit, et qui semblait presque goûter cette atmosphère de ruche bourdonnante. Pour ne pas étouffer, on laissait les portes des bureaux continuellement ouvertes. L'herbier aux milliers de plantes précieuses, qui avait comme annexe un magasin noir peu rassurant, était souvent visité par les rats. »

Le Jardin botanique de Montréal

Les plans et la construction du *Jardin botanique* ont été conçus en collaboration avec l'architecte Lucien Fernand Kéroack¹⁶; il a aussi participé à la construction de l'Université de Montréal. Le Frère Marie-Victorin sait s'entourer de collaborateurs importants comme monsieur Henry Teusher¹⁷, qui est nommé horticulteur en chef et

¹⁵ Monseigneur Paul Napoléon Bruchési (1855-1939), quatrième évêque et deuxième archevêque de Montréal.

¹⁶ L'arrière-arrière-grand-père de Conrad Kirouac, Pierre, était le frère de l'arrière-grand-père de Lucien Fernand Kéroack (1886-1951), Charles.

¹⁷ Henry Teuscher est né à Berlin le 29 mai 1891 et décédé à Toronto le 9 août 1984. (Maîtrise en architecture du paysage et en horticulture)



Collection de l'Association des familles Kirouac inc.

Lucien Fernand Kéroack, architecte au Jardin botanique de Montréal (1886-1951)

surintendant du *Jardin botanique*, monsieur Jules Brunel¹⁸, élève finissant au collège de Longueuil, devient son assistant dès 1921, de même que monsieur Émile Jacques¹⁹ et monsieur Jacques Rousseau²⁰. C'est le 9 juin 1931 que le *Jardin botanique* est fondé grâce à l'appui du Maire de Montréal, Camilien Houde²¹. Le projet se développe et reçoit un appui unanime; la presse montréalaise le seconde vigoureusement en particulier, monsieur Honoré Parent²² à qui le *Jardin botanique* doit d'avoir survécu à bien des tempêtes. Depuis lors, le Jardin est devenu, pour les scientifiques, un foyer de recherches, pour le peuple, un lieu de repos enchanté et pour tous, une œuvre d'éducation.

L'éducateur exceptionnel

Le Frère Marie-Victorin est

un grand pédagogue. En plus de sa classe ordinaire et de ses travaux personnels de littérature et de sciences, tous les jours de congé, il organise des promenades-herborisation que suivent librement les élèves. Pendant des années, chaque dimanche soir, le Frère Marie-Victorin destine aux jeunes, une séance spéciale : il lit et commente les fables de La Fontaine²³, qu'il illustre de projection [...]. Toujours absorbé qu'il est dans ses travaux scientifiques, le Frère Marie-Victorin accorde toujours une attention spéciale aux enfants qu'il chérit. Son enthousiasme, son dynamisme, ses aspirations débordent les murs de la vieille université. Il lance un nouveau concept d'école appelée *École de la route* que fréquentent les professeurs avides d'herboriser en compagnie du maître, pour mieux ouvrir, ensuite, les yeux de leurs élèves aux beautés des choses.

Fondateur puis président de la **Société canadienne d'histoire naturelle**, il oriente, avec le R. Frère Adrien, c.s.c., les destinées des **Cercles des jeunes naturalistes** qui comptent bientôt 30,000 membres. Le Frère Marie-Victorin s'est impliqué à plusieurs niveaux et par différents moyens dans l'éducation des jeunes de tous âges.

Voyons ce qu'écrivait monsieur Louis-Philippe Audet²⁴ dans une

biographie qu'il a publiée sur son maître, le Frère Marie-Victorin :

« Selon le Frère Marie-Victorin, l'éducation consiste pour une large part à découvrir les ressources intellectuelles et morales des individus et à susciter un milieu favorable au développement de ces ressources qui, il faut le dire, demeurent le plus souvent à l'état larvaire!

« Considérant les transformations profondes que subit notre civilisation dans le domaine social aussi bien que dans le domaine spirituel, il considère que l'école, à tous les degrés, est l'instrument premier de cette évolution. Aussi veut-il, pour les maîtres chargés de l'orientation de notre jeunesse, une formation de première qualité et une valeur pédagogique hors pair, de telle sorte qu'ils soient des guides spirituels dignes de leur mission par l'élévation de

¹⁸ Né le 12 avril 1905 à Montréal et décédé le 9 mars 1986.

¹⁹ Phytopathologiste né le 7 janvier 1908 à Contrecoeur (Québec).

²⁰ Botaniste et ethnologue né à Saint-Lambert (Québec) le 5 octobre 1905 et décédé le 4 août 1970.

²¹ Homme politique québécois né à Montréal le 13 août 1889 et décédé le 11 septembre 1958.

²² Avocat et directeur des services municipaux de la ville de Montréal de 1930 à 1946.

²³ Jean de la Fontaine (1621-1695).

²⁴ *Le Frère Marie-Victorin, éducateur. Ses idées pédagogiques, 1942.* Louis-Philippe Audet (1903-1981), professeur et historien québécois.

leurs âmes, par la qualité de leur culture, par la compréhension et par l'acceptation résolue des problèmes du temps présent.

« Ces maîtres devront être bien au fait des méthodes de pédagogie moderne, ils devront dispenser un enseignement réaliste et pratique ouvrant tout large les fenêtres de l'école sur la nature, cette grande "Bible qui parle le même langage que l'autre", ils devront faire confiance à la jeunesse, s'appliquer à éveiller la curiosité des nos enfants et leur enseigner le véritable patriotisme qu'il fit consister pour sa part à être chez nous le chef de file du mouvement scientifique à l'extérieur de nos frontières n'est pas un luxe, mais une question de vie ou de mort.

« Voici quelques-unes des idées du Frère Marie-Victorin sur la tâche de nos éducateurs. Il fut lui-même, pour sa part, un maître de premier ordre sur le plan universitaire, où il donna toute la mesure de son génie. Il s'entoura d'abord de toute une pléiade de jeunes professeurs, qu'il sut former à son image.

« Il popularisa certaines méthodes d'enseignement et imposa sa valeur et celle des institutions dont il avait la direction par des travaux de recherches et des découvertes qui portèrent au-delà des frontières du Québec le nom de l'Institut botanique et de son fondateur. »

« Fondateur, puis président de la Société canadienne d'Histoire naturelle, il oriente, avec le Frère Adrien C.S.C., les destinées des Cercles des Jeunes naturalistes



Les enfants de Cyrille Kirouac et Philomène Luneau: de gauche à droite : Laura, Blanche, Adelcie, Conrad, Bernadette et Eudora photographiées dans les jardins du collège Jésus-Marie à Sillery le 8 juin 1941. (Photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.).

qui comptent 30 000 membres. Le Frère Marie-Victorin s'est investi à plusieurs niveaux dans l'éducation des jeunes comme dans l'école des apprentis horticulteurs, les jardins d'écoliers, le cinéma éducatif (où, durant la saison d'hiver, se massent chaque samedi, dans l'auditorium, quelque 2 000 écoliers), les visites dirigées, les cours en plein air, les leçons dans les serres, les émissions radiophoniques et les expositions de la Cité des Plantes, l'école de l'Éveil pour les tout-petits de quatre à sept ans. Ce cœur généreux s'intéresse à la Bibliothèque des enfants d'Hochelaga, aux petits malades de l'Hôpital Sainte-Justine, aux pauvres, aux orphelins. »²⁵

Les voyages scientifiques

Il voyage beaucoup. En 1929, une expédition le conduit en Afrique de Sud et au cours du voyage il se lie d'amitié avec l'abbé Breuil²⁶, paléontologiste français, puis il rencontre Pierre Teilhard de Chardin²⁷, le savant qui réconcilie le catholicisme et la biologie darwinienne. Ces rencontres ont un effet décisif sur toute l'orientation du botaniste québécois le rendant apte à jouer un rôle dans la lutte aux préjugés religieux qui paralysaient notre vie scientifique

²⁵ Bulletin du Très-Saint-Enfant-Jésus, mars-avril 1945, pages 220 et 228.

²⁶ Henri Breuil est né le 28 février 1877 à Mortain (Manche) et est décédé le 14 août 1961 à L'Isle-Adam (Val d'Oise). Universellement connu sous le nom d'« abbé Breuil » et surnommé le « pape de la Préhistoire », il s'est illustré par ses contributions à la classification des industries paléolithiques et à l'étude de l'art pariétal préhistorique. (Source : Wikipédia)

²⁷ Jésuite, chercheur, théologien, paléontologue et philosophe français né le 1^{er} mai 1881 et décédé le 10 avril 1955.



Le Frère Marie-Victorin et le Frère Léon à Pinar del Rio, Cuba, en janvier 1939 admirant une grande plante locale.

nationale à cette époque ²⁸. Il profite également de ce voyage pour visiter l'Afrique, le Proche-Orient et l'Europe.

En 1933, le Frère Marie-Victorin est l'invité d'honneur au *Congrès de Leicester* en Angleterre puis il participe au *Science Congress* à Vancouver.

En 1934 il est délégué au chapitre général de sa communauté à Lembefc-Lez-Hal en Belgique à l'occasion d'un congrès destiné à la formation des maîtres religieux. Au cours de ce voyage, il parcourt quelques pays d'Europe et se rend en Angleterre pour se joindre à la délégation du *Conseil de recherches du Canada*, au congrès de la *British Association for the Advancement of Science* qui se tient à Aberdeen. Il représente en même temps la *Société royale du Canada* dont il est membre de la section scientifique depuis 1927.

Enfin en 1938 il effectue son premier voyage scientifique à Cuba. Ses deux sœurs, Laura et Eudora, l'accompagnent. De 1938 à 1944, il s'y rendra à sept reprises. Il en profitera pour écrire, avec le Frère Léon, les *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba I, II et III* paru successivement en 1942, 1944 et 1956.

En avril 1942, il visite Haïti, puis il passe dix jours à Porto Rico et revient à Cuba. Sa santé, depuis longtemps précaire, nécessitait plus de soleil que n'en peut donner notre pays. Lors de ces voyages, il prend de nombreuses photos et en profite pour recueillir des données qui lui seront très précieuses lors de la rédaction de ses travaux scientifiques.

Marie-Victorin, le scientifique nationaliste

Marie-Victorin fut un précurseur de la *Révolution tranquille* au Québec. Dans un article où il nous raconte sa première rencontre avec Pierre Dansereau²⁹, le Frère Marie-Victorin nous révèle des pensées très avant-gardistes pour cette époque :

²⁸ C'est au journaliste Luc Chartrand, dans un article du *Québec Science* du mois de mars 1981, que nous devons de nous avoir fait connaître le Frère Marie-Victorin sous un angle différent en nous montrant le rôle qu'il a joué dans la lutte aux préjugés religieux qui paralysaient notre vie scientifique à cette époque au Québec.

²⁹ Pierre Dansereau (1911-2011) fut un écologiste et professeur québécois reconnu pour ses recherches sur les écosystèmes et comme l'un des pionniers de l'interdisciplinarité en écologie (source : Wikipédia).



Pierre Dansereau (1911-2011); photographie 1999, collection de la Direction des communications et du recrutement de l'Université de Montréal.

« Un jour, je vis entrer dans mon bureau de l'Institut Botanique un jeune homme dont j'avais lu les discours et les articles, mais que je ne connaissais pas. Sa franchise de pensée et d'allures me conquit de suite. Il parlait avec chaleur d'une nation à mettre sur pieds, de patrimoine perdu à reconquérir. Je l'arrêtai d'un geste : "Mon ami! nous connaissons par cœur cette version rajeunie d'un bon discours de Saint-Jean-Baptiste. Tout cela est excellent et fait bien sur la mandoline. Mais ne pensez-vous pas que si nous sommes ainsi tous laquais dans notre propre pays, c'est parce que nous manquons d'hommes capables de créer dans tous les domaines, lettres, sciences, arts, industries, les institutions qui nous manquent? Les dix-sept de 1660 ne firent pas de discours. Ils partirent!... Vous êtes dix-sept, paraît-il! Si chacun de vous partait pour revenir décidé à mettre fin dans un domaine particulier à la pagaille de l'amateurisme? Nous avons besoin, entre autres choses, de savants qui parlent peu et qui travaillent beaucoup, pour placer, comme on dit chez nous "les Canayens sur la mappe". Quand donc aurons-nous les "rayons de Tremblay", le "théorème de Lajeunesse", la "théorie de Lefebvre" et la "loi de Bergeron"? Pour le moment nous ne sommes que les frelons de la ruche! Que dis-je? Un frelon, parfois, engendre! Nous sommes les parasites de la maison de la science!

« Dansereau, tout en m'écoutant, regardait sur le mur des silex taillés et une Gentiane du Saint-Laurent, voisinant avec l'émouvante figure du Christ de Léonard et l'énigmatique figure du Pharaon Akhanaton, ce jeune rêveur qui en huit ans bouleversa la face de l'Égypte millénaire.

« Dansereau prit une tasse de café, ramassa son trench-coat, et partit. Il nous revient aujourd'hui mûri, ayant étudié, et vu le monde qui travaille. Il a parcouru l'Europe savante, respiré l'atmosphère des laboratoires et ses Instituts où s'abrite la noblesse de la recherche désintéressée. Il nous arrive outillé, armé pour prendre sa place modeste, dans la petite phalange de nos hommes de science authentiques. Sa thèse en est la preuve.

« Une monographie du genre *Cistus* n'est pas, on l'imagine, un livre très rigolo. Les hommes de science, s'ils en lisent parfois, ne font pas de livres rigolos. Ils écrivent le plus souvent pour la demi-douzaine de personnes qui ont exploré le même coin de la connaissance. Ils ne s'attendent pas à être lus, ils ne s'offensent pas de ne pas l'être. Mais, ils savent que lorsqu'à peu près tous les romans du jour se seront évaporés dans l'oubli, leur modeste travail sera encore là dans tous les pays du globe, dans l'ombre des bibliothèques tranquilles, où, à chaque quart de siècle peut-être, un spécialiste chenu, ou une fraîche étudiante viendront secouer la poussière de la tranche et en lire deux lignes après avoir consulté la table des matières! Et cela suffit à leurs ambitions d'immortalité. »

Publication de La Flore laurentienne

Guidé par son génie, le Frère Marie-Victorin durant trente années a travaillé au livre qui l'a fait le plus connaître dans le monde scientifique : **La Flore laurentienne**, qu'il publie en 1935³⁰. Cette véritable bible pour botanistes est encore, de nos jours, un outil indispensable, un guide sûr utilisé par ceux qui s'intéressent à la flore de notre beau pays.

Plusieurs prix sont venus couronner l'œuvre du Frère Marie-Victorin pour n'en citer que quelques-uns, mentionnons :

En 1936, la médaille d'or de la *Société Provancher d'Histoire naturelle* pour la publication de **La Flore laurentienne**.

En 1937, le gouvernement du Québec lui décerne le titre et la cravate de *Commandeur du Mérite agricole*, la plus haute distinction que l'État pouvait donner à un bon serviteur de la terre et de l'agriculture. Rien ne pouvait davantage réchauffer le cœur de cet amant de la terre que cette décoration venue des siens et symbolisant les liens qui l'attachaient si étroitement au sol du Québec.

³⁰ La deuxième édition, celle d'Ernest Rouleau publiée en 1964, a permis de mettre à jour la nomenclature et l'ajout des nouvelles espèces recensées alors pour le Québec. Rappelons que cette deuxième édition citait près de 1 000 nouvelles espèces alors que la troisième édition, réalisée par Luc Brouillet et Isabelle Goulet et parue en 1994, aura permis d'en rajouter près de 500 autres. (Source : Gilles Vincent, directeur du Jardin botanique de Montréal, *Le Trésor des Kirouac*, numéro 79, mars 2005, page 29.

Son décès tragique, témoignages divers

Le 15 juillet 1944, le Québec perd un de ses plus illustres savants, un grand patriote. Le Frère Marie-Victorin meurt des suites d'un accident d'automobile survenu lors d'une excursion d'herborisation à Black Lake dans les Cantons de l'Est. Monsieur Marcel Raymond, qui était ce soir-là aux côtés du Frère Marie-Victorin, nous raconte dans la chronique des *Jeunes naturalistes* du Journal **L'Action catholique** du dimanche 10 septembre 1944, la dernière herborisation du Frère Marie-Victorin. C'est là un témoignage très touchant; en voici un court extrait :

« Au bord du chemin, une crucifère litigieuse sert de prétexte à un dernier arrêt. Nous ne sommes pas d'accord sur son identité. C'est la dernière plante qu'il ait touchée. Silence dans l'auto. Chacun se remet de ses fatigues. Le soleil se couche tragiquement dans un décor de gros nuages ourlés de rouge. L'heure du destin approche. Vers dix heures et demie, voici soudain la chose affreuse. Deux pinceaux lumineux soudain implacablement braqués sur nous. Le choc. Ici, les mots manquent, la main tremble pour décrire à la fois la rapidité de la chose et la longueur des minutes qui suivent. Nous étions, Frère Roland, Jim et moi, déchaussés pour laisser reposer nos pieds brûlés par l'ascension, et nous ne trouvons plus nos chaussures. Le "patron", qui somnolait, a la tête dans le pare-brise et son corps est comprimé entre le panneau des instruments et le siège, que la violence du choc et la pression de nos genoux ont poussé jusqu'à lui. Aucune des portes ne s'ouvre. Du véhicule qui nous a frappés, des cris indescriptibles montent. Déjà, entre les deux voitures, la fumée d'un incendie possible. Jim sort par une fenêtre. Je réussis à ouvrir une des portes d'arrière. Dans un accès de rage, Jim parvient de ses pieds à ouvrir la porte d'avant et nous pouvons enfin délivrer le Frère Marie-Victorin, le visage déjà couvert de sang d'une coupure légère au front et d'un éclat de verre logé au-dessus de l'œil. Nous saurons, plus tard, qu'il a également le pied cassé.

« Nous ouvrons le coffre, en arrière de l'auto et l'assoyons là. Le Frère Roland, la jambe fracturée, reste stoïquement assis dans l'auto sans se plaindre, nous priant : "Occupez-vous du Frère Victorin".

« Un automobiliste s'arrête pour nous offrir de l'aide que notre blessé refuse: "Je veux rester avec vous autres". Puis, il se met à parler doucement, s'informe de chacun, calmement, demande de la coramine – un stimulant cardiovasculaire. Malheureusement, le sang ayant coulé le long de son visage penché s'est amassé dans sa bouche. Le précieux médicament s'échappe le long du gobelet, coule en deux filets légers à la commissure des lèvres.

« Le secours est long à venir, Jim et André arrêtent toutes les voitures qui passent, priant les chauffeurs de prévenir l'hôpital.

« Après vingt minutes de calme et après avoir essayé, en vain, de faire quelques pas, le Frère Marie-Victorin dit soudain, la tête appuyée sur mon épaule : "Je crois que mon cœur n'endurera pas ça.

« De gros frissons commencent à le secouer, au cours desquels il s'agrippe désespérément à moi. Maintenant, je ne lui parle plus, n'osant interrompre le long colloque intérieur qu'il a commencé avec lui-même. Dix longues minutes passent; il lutte toujours d'un peu plus bas. Enfin, voici le taxi. Nous le soutenons jusqu'à la porte ouverte. Il s'effondre. Il n'est plus. »

Monsieur Marcel Raymond, à la fin de son texte, nous montre à quel point il est bouleversé par la mort de celui qui fut son maître :

« Pour nous, les jeunes ("ma famille", disait-il un jour à sa mère), il nous faut maintenant réapprendre à vivre, puisqu'il nous faut réapprendre à vivre sans lui. Il nous faut lui donner la preuve que les institutions qu'il a créées sont viables, qu'il les a bâties assez solides pour qu'elles puissent se passer de lui. Et aussi que la graine qu'il a jetée en nous, selon une expression qui lui était chère, n'est pas tombée sur le renchaussage. »

Un véritable deuil national est alors ressenti à travers tout le Québec et même au-delà de nos frontières. Monsieur Omer Héroux, dans le Devoir, nous décrit le déroulement de ce dernier hommage que le pays tout entier a

Quelques articles parus dans les journaux à la suite du décès du Frère Marie-Victorin

Le Devoir, 17 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin, par Omer Héroux. (Éditorial)
Le Frère Marie-Victorin meurt dans un accident de la route.

La Presse, 17 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin. (Éditorial)
Mort dramatique du R.F. Marie-Victorin. L'Éminent botaniste a succombé après une collision d'auto.

La Partie, 17 juillet 1944

La science en deuil : Le Frère Marie-Victorin, par E. Letellier de Saint-Just. (Éditorial). Figure universelle qui disparaît : mort tragique du Rév. Frère Marie-Victorin, par Eugène Stucker. (Photo : Le très regretté Frère Marie-Victorin. L'une des autos de la collision fatale. L'œuvre laissée par le Frère Marie-Victorin. Les jeunes amis du Frère Marie-Victorin.)

Le Canada, 17 juillet 1944

Marie-Victorin (Éditorial). Marie-Victorin, littérateur. Le Frère Marie-Victorin est tué dans un accident. (avec photo du Frère).

Montréal-Matin, 17 juillet 1944

Le R.F. Marie-Victorin n'est plus. (Éditorial) Le Frère Marie-Victorin est tué dans un accident d'auto. (avec photo du frère).

L'Action catholique, 17 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin par Louis-Philippe Audet.

The Gazette, July 17, 1944

Crash claims life of famed botanist. Rev. Brother Marie-Victorin, 59, was director of Botanical gardens here.

The Star, July 17, 1944

Botanist dies in car crash.

Montreal daily Herald, July 17, 1944

Rev. Bro. Marie-Victorin, Botanist, dies in crash.

Le Devoir, 18 juillet 1944

Les funérailles du Frère Marie-Victorin. Elles auront lieu demain...

La Presse, 18 juillet 1944

La dépouille du F. Marie-Victorin est parmi les lys.

La Patrie, 18 juillet 1944

Photos : On le couvre de fleurs. Quatre autres photos ayant rapport à l'accident.

The Gazette, July 18, 1944

Brother Marie-Victorin.

The Star, July 18, 1944 Brother Marie-Victorin

Le Devoir, 19 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin : l'Hommage que nous devons à sa mémoire,

par Omer Héroux.(Éditorial) Imposantes obsèques au Frère Marie-Victorin.

La Presse, 19 juillet 1944

Émouvantes funérailles. Trois photos : aux obsèques du Frère Marie-Victorin.

La Patrie, 19 juillet 1944

Aux funérailles du R.F. Marie-Victorin, par Théo Lévesque. Quatre photos : dernier hommage au Frère Marie-Victorin.

The Star, July 19, 1944

Noted Botanist is paid tribute. Many attend Funeral of Bro. Marie-Victorin.

L'Action catholique, 19 juillet 1944

Le R. Frère Marie-Victorin, par Georges Maheux (extrait de « Regard », mai-juin 1942.)

Le Devoir, 22 juillet 1944

In Memoriam : Le Frère Marie-Victorin, par Jules Brunel. (Chronique des C.J.N.) Sur la tombe du Frère Marie-Victorin, par Jean-Marie Gauvreau. Le Frère Marie-Victorin, par Louis-Philippe Audet, de l'Action catholique du 17 juillet. (Chronique : Ainsi va le monde...).

Le Jour, 23 juillet 1944

Un savant et un lettré, par J.-Chs. Harvey.

La Patrie, 23 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin. Un grand savant, par Roger Duhamel. (Éditorial). Sur la tombe d'un grand savant. L'exemple du Frère Marie-Victorin, par Pierre Baillargeon (Éditorial).

Le Devoir, 25 juillet 1944

Montréal rend hommage au Frère Marie-Victorin. Vote de condoléances de la Cité de Montréal.

Le Devoir, 29 juillet 1944

Un grand savant, et les petits enfants, par Germaine Bernier. (page féminine). Sur la tombe d'un « patron » par Georgette Cartier.

L'Avenir du Nord, 29 juillet 1944

La Science canadienne en deuil, par André F. Évocations à l'occasion de la mort d'un savant professeur canadien, par C.P.L.

The Star, August 3, 1944

McGill regrets late scientist.

L'Action catholique de Québec, 6 août 1944

Les Jeunes Naturalistes et le Frère Marie-Victorin, par Louis-Philippe Audet. (Chronique des Jeunes Naturalistes)

20^e siècle (périodique) Volume II numéro 12, Août 1944

Tour d'horizon...Le Frère Marie-Victorin.

Source : Archives de Sœur Cécile Kirouac

rendu au Frère Marie-Victorin :

« Pour une dernière fois ce matin, ses frères, ses disciples, ses parents, ses amis se sont groupés autour de sa dépouille mortelle. Dans la chapelle du Mont-Saint-Louis, l'archevêque de Montréal a appelé sur l'âme de l'un des plus illustres, du plus illustre peut-être, de ses fils les miséricordes divines. Des enfants, des savants, de vieux religieux, des laïques, côte à côte, ont prié pour l'éternel repos de celui qui fut si grand par l'esprit et par le cœur.

« Les privilégiés, ceux que la dure besogne ne rivait point à la tâche quotidienne, l'ont accompagné au petit cimetière où, parmi ses compagnons de vie religieuse, il dormira son dernier sommeil.

« L'hommage fut grand et solennel, plus émouvant encore. Voici un papa qui a laissé beaucoup d'orphelins, disait à la sortie de la chapelle un médecin qui l'a connu de près. Et l'on avait, en effet, l'impression d'un deuil de famille, d'une famille qui prendrait les proportions d'un peuple.

« On est même quelque peu surpris, en causant avec les gens, de voir à quelques profondeurs avait déjà pénétré la renommée de ce savant qui avait si peu fait pour courtiser la gloire. Et la renommée partout s'accompagnait d'affection. Il a beaucoup aimé les siens, ils le lui rendaient : ils le lui rendront de plus en plus. »

« Dans l'histoire du monde, seuls les individus exceptionnels comptent. Le Frère Marie-Victorin fut incontestablement l'un de ces individus exceptionnels, il fut l'un de ces génies dont la clairvoyance et le travail ont fait avancer la race canadienne-française dans la voie du progrès. Son nom devra rester dans l'histoire de notre développement économique et éducationnel comme symbole de travail et de réalisations grandioses. Sur le plan de l'éducation, il fut un maître de première valeur; dans le domaine scientifique, il fut un pionnier et un novateur. »

Voici le message que nous livre Louis-Philippe Audet dans l'**Action catholique** du lundi 17 juillet 1944, deux jours après le terrible accident dont le Frère Marie-Victorin fut victime sur la route de Sainte-Rosalie :

« Le Frère Marie-Victorin fut un savant de réputation mondiale. Il laissa quatre-vingt-dix-neuf travaux de science pure, deux cent vingt-sept articles et notules de littérature et de vulgarisation scientifique, sans compter de nombreux ouvrages en cours de publication. Il fit des études profondes sur la botanique, la géologie et divers sujets, qu'il compila en de multiples journaux de voyages illustrés de ses propres photographies. Les **Itinéraires botaniques** dans l'île de Cuba, publiés en collaboration avec le Frère Léon, f.é.c., de Cuba, lui valurent les plus grands éloges. »

Le Frère Marie-Victorin fut un rénovateur de la littérature canadienne, parce qu'il apprit aux gens à regarder les choses et à les appeler par leur nom; voilà ce que sa plus proche collaboratrice, madame Marcelle Gauvreau, directrice de L'Éveil du Jardin botanique de Montréal, nous a livré sur son maître, dans le **Bulletin du Très-Saint-Enfant-Jésus** des mois de mars et avril 1945.

En plus de s'impliquer pour la défense des femmes pour le droit de vote, Marie-Victorin appuie sa sœur, Mère Marie-des-Anges, qui a tellement travaillé afin d'ouvrir les portes de l'université aux femmes. Voici une lettre en date du 25 novembre 1927, dans laquelle il nous montre de



Mère Marie-des-Anges,
Adelcie Kirouac, religieuse
de la congrégation de Jésus-Marie
(1883-1967)

Photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.

façon peu équivoque sa manière de voir les choses³¹ :

« *Ma chère sœur,*

« *J'ai pris connaissance des textes qui opposent les deux esprits. Celui de la Semaine religieuse est... complètement idiot. Il pose la thèse usée de la femme animale distincte de l'homme, cite le Concile de Québec : "Il serait souverainement regrettable de voir introduire dans les pensionnats de jeunes filles le cours classique... etc." puis dans un dernier paragraphe, conclut à peu près en sens inverse. [...]*

« *Toute cette question peut se collecter en une coquille de noix selon moi :*

a) *Le baccalauréat représente la seule formation possible pour l'esprit.*

b) *Il faut nécessairement en priver une moitié de l'humanité.*

c) *Donc (ici chacun conclut à son goût)*

Bonjour, pensons à papa et à maman durant ce mois de novembre qui finit.

À toi.

fr. Marie-Victorin. »

Il n'est donc pas surprenant de retrouver de nos jours au Québec des routes et boulevards Marie-Victorin, des écoles Mari-Victorin, des parcs Marie-Victorin, même un comté provincial porte son nom, un prix scientifique Marie-Victorin, un timbre à sa mémoire et même, lors de la visite du Pape Jean-Paul II au Musée du Québec en septembre 1984, où se tenait l'exposition *Le Grand Héritage*, on pouvait voir à l'entrée une photographie accompagnée d'un texte sur la vie du Frère Marie-Victorin où il figurait parmi les six plus grands du clergé québécois.

Comment aurait-il pu imaginer se retrouver, quelques années après sa mort, sur une même affiche que Léonardo da Vinci et Marie Curie. En effet, au mois de novembre 1984, lors de la semaine des sciences au Québec, on pouvait alors retrouver dans toutes les écoles une magnifique affiche nous présentant un dessin où le Frère Marie-Victorin est regroupé avec Léonardo da Vinci et Marie Curie.

Cela prouve bien jusqu'à quel point le Frère Marie-Victorin est encore très vivant, très actuel et surtout hautement considéré dans le monde scientifique au Québec.

Dans le livre **L'Album**, publié par Raymonde Kérouac-Harvey lors du premier grand rassemblement des familles Kirouac tenu à L'Islet au mois d'août 1980, on retrouve un témoignage très touchant de la nièce de Marie-Victorin, madame Drolet-Parent dont en voici un extrait :

« *Le samedi était habituellement la journée consacrée aux excursions d'herborisation proprement dite. Autour de Québec, le, long du Fleuve, au Lac des Roches (lac appartenant autrefois à Cyrille Kirouac, père de Conrad). Le soir, à la veillée, dehors, près du tennis, on installait des lampes, des "rallonges", comme on disait, et c'était la mise sous presse des échantillons de mousses, de plantes de toutes sortes glanées au cours des excursions de la journée. L'oncle Conrad vérifiait tout et nommait chaque spécimen pendant que ses jeunes "élèves" classaient et s'affairaient avec force bruit de papier journal froissé. Si seulement je me souvenais de la moitié de tous ces noms de plantes, je serais sûrement savante aujourd'hui. Si j'en ai entendu des noms en "um"! Ça se prolongeait parfois assez tard dans la soirée. Il fallait ensuite, ma sœur Madeleine et moi, "presser" les pantalons de tous ces hommes pour la messe du lendemain dimanche.*

« *Les conversations autour de la très longue table, au déjeuner le lendemain, c'était quelque chose d'unique. J'avoue en avoir été profondément marquée. Que d'esprit, que d'humour parfois même au sujet des plats qui circulaient : truites saumonées, langue-de-bœuf, galantine de poulet, etc. Je ne saisissais sûrement pas toutes les subtilités politiques et autres de leurs conversations, mais que j'aimais cette atmosphère raffinée de détente!*

« *Il fallait voir la table! Et maman qui s'affairait, inquiète de ses fourneaux à la salle à manger; elle voulait tant que tout soit à point! Ces soeurs Kirouac, comme elles étaient fières! Leur table était toujours impeccable! L'oncle Conrad*

connaissait ce point de caractère de maman et pour la taquiner, il lui faisait souvent des remarques comme celle-ci : "Blanche, j'espère que tu ne nous as pas fait du café d'Enfant de Marie comme la dernière fois. Il faut dire qu'il buvait son café très très fort ce cher oncle. Avant de retourner à Montréal, l'équipe allait toujours visiter "tante Dodo" (une autre sœur de l'oncle Conrad) résidant à Lorette également. Quand ils partaient tous, dans l'après-midi, ça faisait un tel vide! » ³²

En dernier lieu, j'aimerais vous présenter un fragment du testament du Frère Marie-Victorin où il nous montre à quel point il aimait Dieu, sa communauté religieuse, le Jardin botanique et sa famille :

« Je donne mon âme à Dieu, le priant de me recevoir en sa miséricorde, et de me pardonner comme je pardonne à ceux qui m'ont fait du mal;

« Je prie mes confrères en religion de me pardonner les mauvais exemples que j'ai pu leur donner; je les prie aussi de se souvenir de moi dans leurs prières et de demander au Maître de la vie de me juger non selon mes faiblesses, mais selon sa bonté et la sincérité de mon cœur;

« À mes collaborateurs de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal et du Jardin botanique de Montréal, je rends le témoignage qu'ils m'ont toujours servi avec dévouement et désintéressement. Ils ont été ma famille et ont remplacé celle dont j'avais fait le sacrifice. Je les en remercie une dernière fois du fond du cœur! Et, je leur demande aussi, maintenant que je ne suis plus là, d'unir leurs forces, fraternellement, pour faire des deux institutions de grandes et durables œuvres pour le service du vrai et du bien.

« À mes sœurs bien-aimées qui sont toute ma famille, je parle maintenant : continuez à vous aimer entre vous, à vous supporter, à secourir celle ou celles qui pourraient souffrir physiquement ou moralement, vous inspirant en cela des exemples qui nous ont été laissés par le Chevalier François Kirouac, par notre sainte mère, et par notre père très bon et très aimé.

«Élevez nos enfants dans l'amour de Dieu, et puisque le nom des Kirouac est éteint dans notre famille, faites que ces enfants n'oublient pas ceux qui l'ont porté et honoré (...)

«Revisé ce 8 déc. 1942 et le 17 févr. 1944

"fr. Marie-Victorin. » ³³

« Il repose maintenant en paix dans cette bonne terre qu'il a tant aimée et pour laquelle il a si magnifiquement travaillé pendant près d'un demi-siècle. Cultivateurs, horticulteurs, agronomes gardons pieusement le souvenir de cet insigne bienfaiteur et faisons monter vers le ciel la prière de la reconnaissance. » Cet extrait d'un texte présenté lors d'une réunion regroupant des horticulteurs et des agronomes, peu de temps après la mort de ce chef de file du mouvement scientifique au Québec fait partie d'un document que nous a fourni la cousine germaine du Frère Marie-Victorin, Émeric Kirouac.

Un autre texte que m'a confié madame Émeric Kirouac, et signé simplement "Une nièce" est dédié à la mémoire du Frère Marie-Victorin :

« Elles t'ont suivi, muettes et blanches, elles t'ont suivi, jusqu'au tombeau. Les fleurs que tu vénérerais tant ont voulu rendre un hommage reconnaissant à celui qui a consacré jusqu'aux dernières heures de sa vie à se pencher sur leur petitesse et leur beauté. Les yeux se sont clos pour toujours aux calices blancs ou roses, charme de toute ta vie. Tu ne sentiras plus le chaud soleil, ami inséparable de ton cœur toujours souffrant.

« Mais la nature ne t'a pas oublié, dans sa douleur. Pendant que tu reposais sur ta couche funèbre, un gai rayon s'est glissé furtivement sur ton visage pour aller caresser, à tes pieds, les lis qui ouvraient gentiment leur corolle, comme pour te dire un dernier adieu. On eut dit qu'ils avaient tenu conseil, pour enlever un peu d'amertume à la mort.

³² *L'Album*, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, page 34.

³³ *Confidence et Combat*, Frère Gilles Beaudet, é.c., Pages 205 et 206.

« Et toi, tu demeurais impassible, comme si les choses d'ici-bas n'avaient déjà plus leur place. Les fleurs te sont restées fidèles, pourtant. On en a recouvert ton cercueil. Avec toi, elles sont descendues sous terre; elles voulaient... tu le vois bien, mourir tout doucement contre toi... muettes et blanches... Les fleurs que tu vénértais tant t'ont suivi jusqu'au tombeau. »

N'ayant pas connu personnellement le Frère Marie-Victorin, la seule anecdote que je peux me permettre de vous raconter, le concernant, s'est déroulée en 1954 quelque temps après le décès de mon père, Agésilas Kirouac; alors, je n'avais que six ans, ma mère nous amena, ma sœur Hélène, mes frères Pierre et Jean et moi, visiter le Jardin botanique. Lors que je me suis trouvé en face du monument érigé en l'honneur du Frère Marie-Victorin, je n'ai pu m'empêcher de crier "papa". Il ressemblait tellement à mon père, son cousin. Vous comprenez sans doute à quel point ma mère s'est trouvée bien embarrassée... et me demanda de me taire.

Conclusion

Comme vous avez pu vous en rendre compte, à la lecture de ce texte, je n'ai fait qu'assembler des extraits de textes que j'ai glanés tantôt dans le précieux **Bulletin du Très-Saint-Enfant-Jésus** publié par les frères des Écoles chrétiennes en mars-avril 1945; tantôt dans le merveilleux livre **Confidence et combat** du Frère Gilles Beaudet; tantôt dans la revue **Québec Science** du mois de mars 1981, signé par Luc Chartrand; tantôt d'extraits de journaux d'époque, que mon père, Agésilas Kirouac, avait gardés précieusement et dont j'ai hérité; tantôt de documents qui m'ont été si gentiment prêtés, d'abord par madame J. Henri Lavoie, née Émeric Kirouac, fille de Napoléon G. Kirouac, puis par sœur Cécile Kirouac, professeur de musique au Collège Jésus-Marie de Sillery; tantôt dans le livre **L'Album**, dans lequel l'on retrouve les pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kéroack³⁴ depuis 1730.



Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin
1885-1944

Lorsque le Frère Marie-Victorin passait à Warwick, il s'arrêtait toujours chez mon père, Agésilas Kirouac, où il venait en même temps saluer mon grand-père, Pierre-Amédée Kirouac, frère du célèbre Chevalier François Kirouac (fils de Louis-Grégoire Kirouac). Ma mère me racontait souvent que le Frère Marie-Victorin était toujours reçu chez nous comme un prince. C'est une bien longue histoire d'amour, n'est-ce pas? Voilà pourquoi j'ai tellement de plaisir aujourd'hui à vous parler de ces souvenirs.

Je souhaite qu'à la suite de la lecture de ce «collage» où j'ai tenté de vous donner un aperçu de la vie de Conrad Kirouac, Frère Marie-Victorin, vous soyez fiers d'avoir dans votre famille cet homme d'action respecté et admiré de tous.

³⁴ Tel que l'on écrivait ce nom en 1980. Des recherches subséquentes ont démontré que le nom de notre ancêtre s'écrivait plutôt : Maurice-Louis LeBris de Kervoach, dit Alexandre de Kervoach.



Conrad Kirouac et les membres de sa famille.
(Photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)

60^e anniversaire du décès de Conrad Kirouac, le Frère Marie-Victorin

Extrait du *Trésor des Kirouac*, mars 2004, numéro 75, pages 5 à 9

Le 15 juillet prochain marquera le 60^e anniversaire du décès de Conrad Kirouac mieux connu sous le nom du Frère Marie-Victorin.

Dans son édition du 17 juillet 1944, le quotidien *L'Action catholique* rapporte que le Frère Marie-Victorin est décédé des suites d'un accident d'automobile. La collision s'est produite près de Sainte-Rosalie et elle fut des plus violentes selon le journal. En plus du Frère Marie-Victorin, neuf autres personnes ont été blessées dans cet accident de la route. Le conducteur du frère et de son équipe d'herborisation, qui revenait d'un

voyage à Black Lake près de Thetford-Mines, était un certain André Champagne, attaché au Jardin botanique. Il avait 29 ans. Le conducteur du deuxième véhicule s'appelait Jack Bell, 46 ans, de Toronto. Marie-Victorin est resté conscient durant une vingtaine de minutes suivant la collision et on a constaté son décès lors de son arrivée à l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe.

Pour souligner ce 60^e anniversaire, nous reproduisons le texte qui fut publié dans *L'Action catholique* du 17 juillet 1944, soit deux jours après la mort du Frère Marie-

Victorin. On y sent très bien l'imprévisibilité du destin qui l'attendait et l'immensité de la perte que le décès de cet être exceptionnel représente non seulement pour le Québec et le Canada, mais aussi pour le monde entier.

Les photographies qui accompagnent cet article sont une gracieuseté de la médiathèque du Jardin botanique de Montréal. La rédaction du *Trésor des Kirouac* tient à remercier madame Lise Servant, rattachée à la médiathèque, pour son aimable collaboration.

LE FRÈRE MARIE-VICTORIN

par Louis-Philippe Audet, *L'Action catholique*, 17 juillet 1944

Le Frère Marie-Victorin n'est plus! Voilà la stupéfiante nouvelle que les ondes radiophoniques nous ont apportée ce midi. Un stupide accident de la route nous a ravi en un instant celui qui fut chez nous un éducateur de première valeur, un savant dont la renommée avait fait le tour du monde et dont les écrits avaient porté aux quatre coins de l'univers le nom canadien-français. Il y a une semaine à peine, j'avais le plaisir de passer une soirée avec le Frère Marie-Victorin, dans le cadre enchanteur du Jardin botanique, de causer avec lui des travaux et des batailles passés, d'envisager les rêves d'avenir et les réalisations prochaines. Il arrivait à peine d'un séjour de plusieurs mois au pays du soleil et ce voyage lui avait procuré les loisirs nécessaires à la rédaction d'un troisième volume des *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba, de Croquis cubains* et de plusieurs autres travaux techniques. Sa santé me sembla meilleure, le soleil des tropiques opérant chaque année le miracle de redonner à son cœur malade un regain de vie et d'activité. C'est en revenant d'une excursion scientifique que la mort l'a frappée! Toute sa vie, il fut un travailleur acharné, un bourreau du travail. Sa mort elle-même sera un holocauste sur l'autel de la science.

C'est en 1930 que j'eus l'avantage de lier amitié avec le Frère Marie-Victorin. Des relations assez fréquentes me permirent d'apprécier à sa juste valeur l'homme,

l'éducateur et le savant. Et c'est sous ce triple aspect que je voudrais rappeler brièvement quelques souvenirs qui constitueront un hommage ému à la mémoire de l'un des plus illustres fils du Vieux-Québec, en même temps qu'un tribut de sympathie à sa Congrégation et à l'Institut botanique dont il était le directeur.

L'homme

Le Frère Marie-Victorin aurait eu 60 ans le 13 avril prochain. Il naquit à Kingsey Falls, puis passa la majeure partie de son enfance dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec. Il fréquenta d'abord l'école paroissiale, puis il vint à l'Académie de Québec. Vers 1900, il entra au noviciat de Maisonneuve. Il enseigna à Saint-Jérôme, à Saint-Léon de Westmount et à Longueuil. En 1920, il était appelé par les autorités de l'Université de Montréal à l'organisation de l'Institut de botanique. Depuis 1939, il est directeur de l'Institut et du Jardin botanique de l'Université de Montréal.

Le Frère Marie-Victorin était un autodidacte. Des circonstances banales l'orientèrent vers l'étude des plantes. Vers 1912 cependant, il faillit tourner le dos à la botanique. Des succès remportés aux concours littéraires et la publication des *Récits et des Croquis laurentiens* établirent nettement sa réputation comme homme de lettres. Cependant, il resta fidèle à ses premières amours et continua, à l'Institut botanique le travail de pionnier qu'il avait commencé.

Merveilleusement doué au point de vue intellectuel, il ne saurait être classé cependant parmi les savants austères chez qui les préoccupations scientifiques ont desséché le cœur. Il a toujours cru au dynamisme de l'amitié qui parfume la vie, en répandant un peu de poésie sur les jours de grisaille. Sa forte personnalité, sa politesse exquise, sa discrétion, ses relations nombreuses lui ont attiré des sympathies précieuses dans les milieux les plus divers. Tous ceux qui ont voulu miser sur son affection ont toujours trouvé en lui le plus désintéressé et le plus franc des conseillers, prêt à oblige, dût-il pour cela, sacrifier son temps et son repos. Au premier rang de ses grandes amitiés, il faut signaler la congrégation religieuse dont il faisait partie, son attachement et son amour pour l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes ont été profonds et sincères. Aussi nous ne croyons rien exagérer en disant que la disparition du Frère Marie-Victorin sera pour ses confrères une perte irréparable.

L'éducateur

L'éducation a rempli toute la vie du Frère Marie-Victorin. Il a été chez nous un maître dont les idées pédagogiques constituent un guide de tout repos vers une éducation réaliste et pratique. Il suffit, en effet, de feuilleter son œuvre écrite pour constater combien il avait sur chacun des aspects de ce problème si complexe, des idées neuves, justes et précises.

Une étude succincte de ses écrits nous révèle l'importance qu'il attachait à la formation des maîtres, à la culture générale, aux méthodes pédagogiques, à l'enseignement réaliste et pratique, à l'art d'éveiller la curiosité de la jeunesse à l'éducation d'un patriotisme sain et éclairé. Il s'est préoccupé, de plus, de l'enseignement à tous les degrés. En de nombreuses circonstances, il a élevé la voix pour rappeler la véritable conception de l'enseignement universitaire, il s'est battu pour améliorer l'enseignement des Sciences et créer au Canada

français une véritable élite scientifique. Afin de vulgariser l'étude des Sciences naturelles, il fut l'instigateur des Cercles des Jeunes naturalistes, groupements répandus à travers toute la province et dont les résultats pratiques sont des plus prometteurs.

L'œuvre par excellence du Frère Marie-Victorin, celle qui immortalisera son nom dans le domaine de l'éducation sera incontestablement la création du Jardin botanique, cette encyclopédie aux pages vivantes qui permet de pénétrer les secrets de la végétation du globe. C'est à la fois un centre d'enseignement, une station expérimentale, un parc et une exposition florale permanente. L'une des grandes joies du Frère Marie-Victorin était d'admirer, chaque dimanche, le peuple des enfants qui prenaient d'assaut le Jardin botanique et qui souriaient à la vie au milieu des fleurs innombrables. Du haut du Ciel, il continuera de veiller sur le jardin enchanté...

Le savant

Le Frère Marie-Victorin fut un savant et c'est surtout à ce titre que sa disparition sera un *deuil national*. Nous vivons des heures troublées; notre jeune peuple a besoin de chefs dans tous les domaines. Sur le plan scientifique, il était le maître incontesté de la jeune génération. Parce qu'il fut un pionnier, parce qu'il fut un réalisateur, il pouvait parler avec autorité, lancer des mots d'ordre qui brisaient tous les obstacles. Son départ laisse un vide immense.

L'espace et le temps nous manquent pour rappeler ici tous les titres du Frère Marie-Victorin. Membre de nombreuses sociétés scientifiques du Canada, des États-Unis et d'Europe, il assura le rayonnement de l'Institut botanique dont il était le directeur par des publications nombreuses et de haute qualité. Signalons près d'une centaine d'articles de science pure

auxquels il faut ajouter deux séries d'*Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba et la Flore laurentienne*. Ce dernier bouquin est sans contredit, l'œuvre capitale du Frère Marie-Victorin, à laquelle il a consacré toute sa vie. C'est un chef-d'œuvre de clarté, d'élégance et de précision.

« Dans l'histoire du monde, seuls les individus exceptionnels comptent. » Le Frère Marie-Victorin fut incontestablement l'un de ces individus exceptionnels, il fut l'un de ces génies, dont la clairvoyance et le travail ont fait avancer la race canadienne-française dans la voie du progrès. Son nom devra rester dans l'histoire de notre développement économique et éducationnel comme un symbole de travail et de réalisations grandioses. Sur le plan de l'éducation, il fut un maître de première valeur; dans le domaine scientifique, il fut un pionnier et un novateur.

Dans une œuvre de jeunesse qui garde encore son parfum, le Frère Marie-Victorin écrivait non sans mélancolie: « *Le long du chemin de la vie, j'ai bien des fois semé dans les cœurs de disciples et d'amis que je croyais sincères et éternels le meilleur de mon âme, et bien des fois aussi, à l'usure des jours, j'ai vu les cœurs se fermer et les traits se durcir en un masque étranger! Mais parce que le Christ n'a pas mis de condition à son divin précepte d'aimer les hommes, nos frères, je me suis dit: « Malgré tout, je sèmerai encore sur le renchaussage ».*

Pour vous, Frère Marie-Victorin, le temps des semailles est passé: c'est maintenant l'heure des éternelles récompenses. Sur votre tombe, la jeunesse de la Laurentie, votre chère jeunesse et la nation tout entière déposent le témoignage ému de leur reconnaissance et de leur fidélité.

Le grand disparu

L'œil, Montréal 15 janvier 1945

Extrait du *Trésor des Kirouac*, mars 2004, numéro 75

Au cours de l'année 1944, qui s'éloigne, le Canada n'a vraisemblablement pas perdu de fils plus précieux ni plus réellement plus célèbres que le Frère Marie-Victorin, victime d'un lamentable accident de la route au milieu de l'été.

Comme savant le Frère Marie-Victorin Kirouac était connu dans le monde entier. Il avait beaucoup voyagé et avait fait connaissance dans différents pays du monde d'autres savants. En outre, il avait multiplié ses études scientifiques et pendant un temps il fut encore plus connu à l'étranger peut-être que dans son propre pays. Son nom était sur toutes les lèvres dans les milieux universitaires.

Prophète en son pays

Toutefois, il faut lui rendre justice : cet homme, souverainement humain, devint prophète en son propre pays. Son nom était respecté; sa science reconnue; son autorité incontestée. On en avait été témoin de son vivant; on le constata de façon frappante lors de sa mort. La nouvelle de sa disparition, en effet, se répandit comme une traînée

de poudre à travers la ville, la province et tout le pays. Les témoignages de sympathies affluèrent de partout. Le public éprouvait du chagrin et évaluait la perte que la science canadienne-française faisait en lui.

Comme il survit

Le Frère Marie-Victorin survit, heureusement. En maître clairvoyant, en chef éclairé, il avait su préparer des successeurs. Il survit en eux d'abord, notamment en M. Jacques Rousseau, devenu directeur du Jardin botanique de Montréal; en M. Jules Brunel, promu au poste de directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Il survit aussi dans les autres membres de son personnel qui l'admiraient tous comme savant et qui l'aimaient tous comme homme.

Il survit également d'autres façons : par l'esprit qu'il a su créer, esprit qui se traduit par le goût de la recherche et par la patience au travail; par les écrits qu'il a d'autre part laissés. Ses publications sont nombreuses et pleines d'enseignement. Ses disciples ont à s'y reporter chaque



Photographie : Maurice Drolet

Maison des jésuites à Sault aux Récollets, été 1941 : le Frère Marie-Victorin, son neveu : Roger Drolet, assise au volant : Madeleine Drolet, à l'arrière : Lucille Poirier, épouse de Maurice Drolet. (Photo : collection de Marie Kirouac)

jour. Ainsi, il continue à communier avec la pensée de l'éminent disparu et à s'inspirer de ses directives. Il y a là tout profit pour eux.

Inconsolables

Peu d'hommes au Canada auront été à la fois plus sincèrement maîtres et auront formé de plus fidèles dis-

ciples. Même après plusieurs mois de deuil, ceux-ci ne sont pas encore arrivés à se faire à l'idée que le cher « patron » n'est plus. Chaque jour, ils travaillaient sous sa direction; chaque jour ils échangeaient avec lui non seulement les renseignements scientifiques, mais les propos les plus divers. Ils le consultaient

sur tout, comme l'homme qui a des lumières sur tout. Avec lui, ils formaient à la fois une école et une famille. Voilà pourquoi ils demeurent inconsolables de sa perte! Et beaucoup d'autres avec eux!

P.V.



Conrad Kirouac et sa sœur, Adelcie Kirouac, Frère Marie-Victorin et Mère Marie-des-Anges
(photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)

Réactions à la mort de Marie-Victorin

SOURCE : *La Presse*, Montréal , le 5 juin 1993 (Collection de Sœur Cécile Kirouac)

« Dans la disparition prématurée du Frère Marie-Victorin, le Canada et la botanique canadienne ont subi une grande perte » *Principal de l'Université McGill.*

« Son influence fut telle qu'elle s'étendit au-delà de la botanique. Grâce à son activité, les institutions scientifiques du Canada français ont cessé d'être des parents pauvres. Le Frère Marie-Victorin est vraiment le père du mouvement scientifique canadien-français . » *Jacques Rousseau (1905-1970), géographe, ethnologue et botaniste.*

« Je suis tellement secoué par la mort du Frère Marie-Victorin et j'ai le sentiment que nous avons perdu l'un des hommes les plus capables et les plus nobles de notre temps. Il personnifiait l'esprit de vérité comme le firent peu d'hommes que j'ai connus et il a contribué à enrichir notre vie à tous. » *H.S. Reed, Université de Californie.*

« C'est une grande et belle figure qui disparaît et tous regrettent de voir s'éteindre une si belle intelligence et un si grand cœur. Il est vrai qu'il laisse des œuvres magnifiques. Mais combien nous attendions encore de ce savant et ce travailleur. » *Le chef du conseil de l'hôtel de ville de Montréal.*

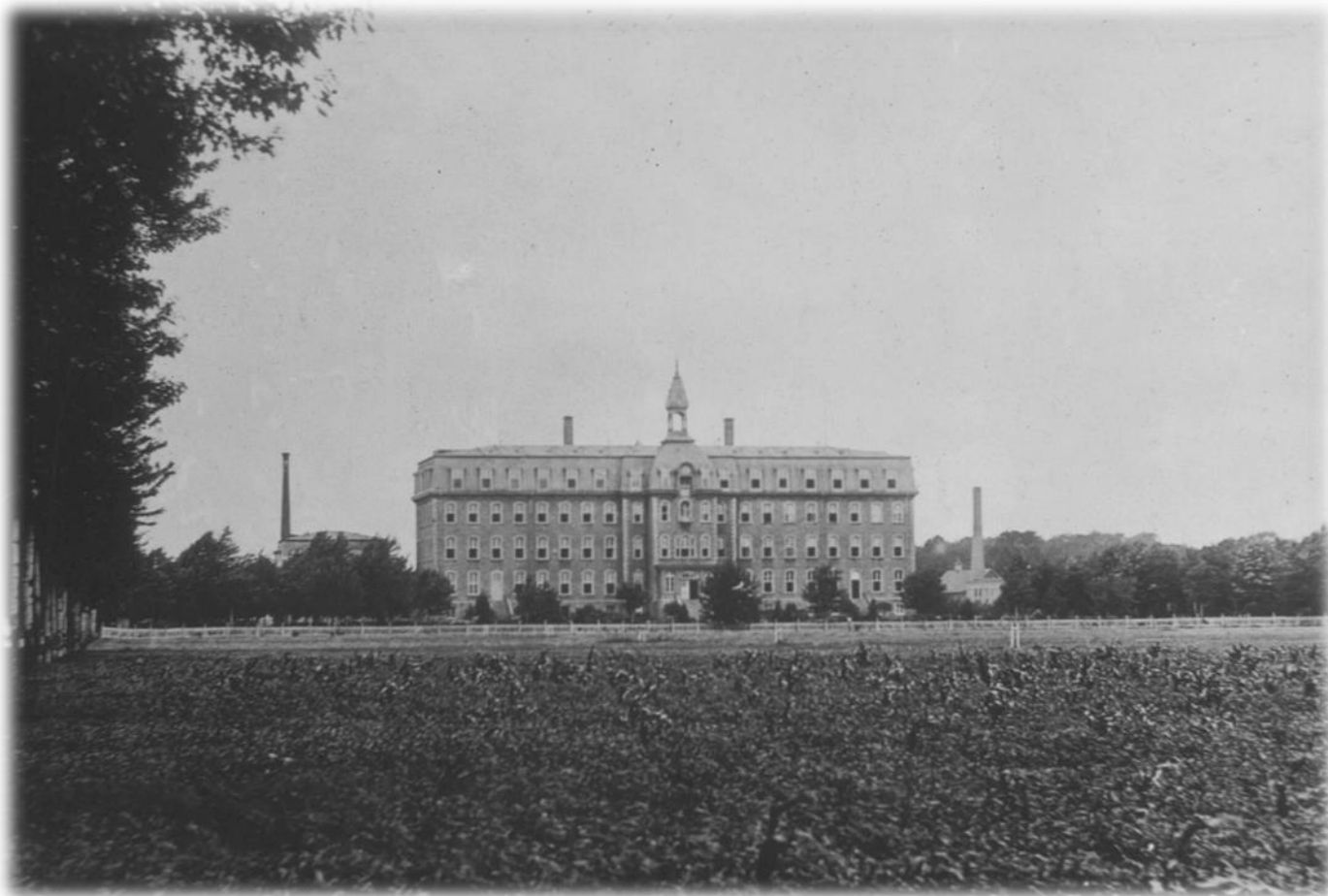
« En nous quittant au bord de la route, au soir d'une journée bien remplie, il nous enseignait une dernière fois qu'il fallait aller de l'avant et continuer sans lui le voyage. Sa pensée forte nous accompagnera, nous soutiendra dans les tâches qu'il a entreprises et que nous n'avons qu'à poursuivre, si nous voulons rester vraiment dignes de lui. » *Marcel Raymond (1915-1972), botaniste.*

« Prions Dieu d'avoir le courage et la santé nécessaires pour nous mettre immédiatement à l'œuvre. Il ne faudrait pas laisser la flamme s'éteindre. » *Marcelle Gauvreau (1907-1968), scientifique et collaboratrice du Frère Marie-Victorin.*

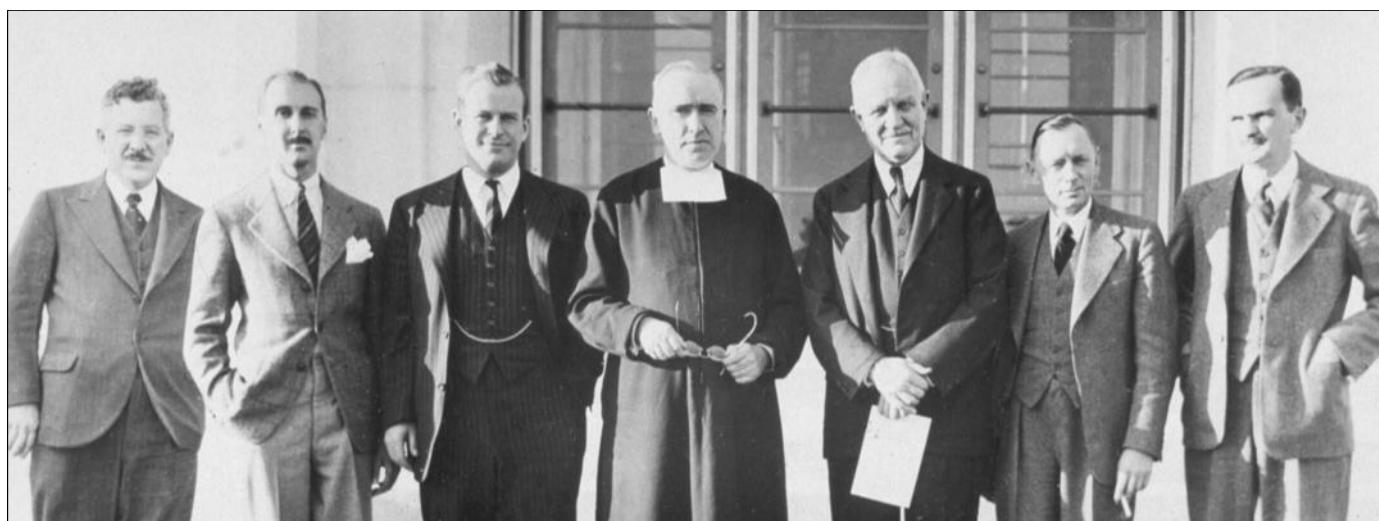
« L'Université a perdu en lui un de ses meilleurs professeurs, un brillant animateur et un grand savant. C'est pour elle un grand malheur. » *Édouard Montpetit (1881-1954) avocat, économiste et professeur, secrétaire général de la Commission des études de l'Université de Montréal. Il a fondé l'École des sciences sociales économiques et politiques de la même université.*



Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin, et la famille de sa sœur, Blanche.
(photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)



Mont de La Salle à Laval-des-Rapides où Marie-Victorin est étudiant en 1901.
Collection du Jardin botanique de Montréal



De gauche à droite : Jacques Rousseau, Pierre Dansereau, S. H. Stackpole, Marie-Victorin, F. P. Keppel, Henry Teuscher et Jules Brunel

Collection du Jardin botanique de Montréal

Chronologie partielle de la vie de Conrad Kirouac (Frère Marie-Victorin) (1885-1944)

- | | | | |
|--------------|--|------|---|
| 3 avril 1885 | Naissance à Kingsey Falls (Québec) du fils de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau. Enfance à L'Ancienne-Lorette. École primaire dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec. Études secondaires à l' <i>Académie commerciale de Québec</i> dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes. | 1923 | Lauréat du <i>Prix David</i> pour sa thèse de Doctorat. Les <i>Prix David</i> ont été créés en 1923 par le secrétaire de la province de Québec, Athanase David. Également appelés prix de la province de Québec, ces prix sont décernés à des écrivains ou des chercheurs qui ont soumis les meilleures œuvres littéraires ou scientifiques aux concours littéraires et scientifiques de la province. |
| 1900 | Premier de sa promotion à l' <i>Académie commerciale de Québec</i> . | 1923 | Il participe à la fondation de l' <i>ACFAS, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences</i> (devenue en 2001 l' <i>Association francophone pour le savoir</i>). Il est aussi de la fondation de la <i>Société canadienne d'histoire naturelle</i> . |
| 1902 | Entrée au <i>Noviciat des Frères des Écoles chrétiennes</i> , alors à Maisonneuve, sur l'emplacement même de l'actuel <i>Jardin botanique de Montréal</i> . | 1923 | Il est élu à la <i>Société Royale du Canada</i> , section littérature. |
| 1903 | Professeur à Saint-Jérôme (Québec). | 1925 | Il est nommé président de la <i>Société Canadienne d'Histoire naturelle</i> . |
| 1904 | Professeur à Saint-Léon de Westmount, puis à Longueuil où il enseigne à temps complet pendant quinze ans. De 1920 à 1928, il ne donne que quelques cours étant accaparé par l'Université. | 1928 | Secrétaire général de l' <i>Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences (ACFAS)</i> à sa fondation par Louis-Janvier Dalbis, Édouard Monpetit et le docteur Léo Pariseau. L'ACFAS s'appelle aujourd'hui l' <i>Association francophone pour le savoir</i> . |
| 1915 | Il prononce ses vœux perpétuels. | 1928 | Lauréat d'un Prix d'action intellectuelle (section de la narration française) de l' <i>Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC)</i> pour <i>Croquis laurentiens</i> . |
| 1916 | Lauréat de deux concours littéraires sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste; d'abord pour la <i>Croix du Chemin</i> , puis pour <i>La Corvée des Hamel</i> et <i>La Corvée de l'érable</i> . | 1928 | Lauréat d'un des Prix d'action intellectuelle (section des travaux scientifiques et techniques) de l' <i>Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC)</i> pour <i>Recherches phytométriques du Bartonnia virginia L.</i> |
| 1919 | Publication des <i>Récits laurentiens</i> . | 1929 | Il est délégué par l' <i>Université de Montréal</i> pour participer au congrès de la <i>British Association for the Advancement of Science</i> en Afrique du Sud. Il écrit <i>Voyage à travers trois continents</i> (inédit). Il est aussi nommé <i>Fellow</i> de la <i>Linnean Society of London</i> . |
| 1920 | Appelé par monseigneur Gauthier à organiser l' <i>Institut botanique de l'Université de Montréal</i> . Il est aussi nommé professeur agrégé de botanique de la même université. Publication des <i>Croquis laurentiens</i> . | 1930 | Fondation de l' <i>Association du Jardin botanique de Montréal</i> . Il est nommé comme représentant du Canada à la <i>Commission Internationale de nomenclature botanique</i> , créée au congrès de Cambridge en Angleterre au mois d'août 1930. |
| 1922 | Titulaire de la chaire de botanique de l' <i>Université de Montréal</i> . Il obtient son Doctorat en Sciences de l' <i>Université de Montréal</i> pour sa thèse <i>Les Filicinées du Québec</i> . Lancement avec Jules Brunel de la collection <i>Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal</i> . Il participe à la fondation de la <i>Société de Biologie de Montréal</i> . | | |

- 1931 *Prix David* pour ses **Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal**.
Il esquisse les grandes lignes de l'exécution et de l'organisation du *Jardin botanique de Montréal*. Il contribue à la fondation des *Cercles des Jeunes Naturalistes*.
- 1932 *Prix Gandoger* de la *Société botanique de France* en hommage à son œuvre scientifique.
- 1933 Invité d'honneur de la *British Association* au congrès de Leicester en Angleterre. Il est délégué par le *Conseil national de Recherches et la Société Royale du Canada* au *Science Congress* à Vancouver (Canada). Il est aussi nommé président d'une section de la *Société Royale du Canada*.
- 1934 Délégué par le *Conseil national de Recherches et la Société royale du Canada* au Congrès de la *British Association for the Advancement of Science* à Aberdeen en Écosse.
- 1934 Délégué au Chapitre général de sa communauté à Lembecq-lez-Hal en Belgique.
- 1935 Publication de la monumentale **Flore laurentienne**. Prix de Coincy de l'*Académie des sciences de Paris*, une distinction décernée par la *Société botanique de France* pour l'importance des travaux de recherches en taxinomie. Décoration octroyée par le roi George V en commémoration de son jubilé d'argent. Il lance l'*École de l'Éveil* pour petits de quatre à sept ans avec mademoiselle Marcelle Gauvreau comme directrice.
- 1936 Médaille d'or de la *Société Provancher d'Histoire naturelle* pour la **Flore laurentienne**. Il est nommé directeur scientifique pour l'aménagement et l'administration du *Jardin botanique de Montréal*.
- 1937 Il devient président de l'*ACFAS, L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*.
- 1938 Nommé Officier de l'ordre Honneur et Mérite de la République d'Haïti.
- 1939 Installation de l'*Institut botanique* au *Jardin botanique*. Voyage scientifique à Cuba, voyage qui sera repris chaque année jusqu'à sa mort; ses études dans cette île des Antilles feront l'objet, entre autres écrits, de trois volumes *d'Itinéraires botaniques*.
- 1941 Directeur, jusqu'à son décès, de l'émission *La Cité des Plantes* à Radio-Collège.
- 1944 Nommé Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur (Ordre de Cespédès) par le gouvernement cubain.
- 1944 Mort accidentelle au retour d'une excursion botanique à Black Lake, le 15 juillet.

Reconnaissance obtenue après son décès

- 1954 Monument au Jardin botanique de Montréal, dévoilé par Maurice Duplessis, premier ministre de la Province de Québec.
- 1977 Création par le Gouvernement du Québec du *prix Marie-Victorin* remis annuellement. Le *prix Marie-Victorin* est la plus haute distinction accordée pour l'ensemble de sa carrière en sciences naturelles et en génie à une chercheuse ou un chercheur dont les travaux ne relèvent pas du domaine biomédical. Les groupes de disciplines reconnues aux fins de ce prix sont les sciences exactes et naturelles, les sciences de l'ingénierie et technologiques ainsi que les sciences agricoles.
- 1981 Émission d'un timbre à l'effigie du frère Marie-Victorin.
- 1987 *La Commission des lieux et monuments historiques du Canada* désigne le frère Marie-Victorin comme personne historique nationale.
- 1995 Dévoilement d'une plaque commémorative au Jardin botanique de Montréal par la *Commission des lieux et monuments historiques du Canada*.
- 2006 Création par l'*Université de Montréal* de la **bourse Marie-Victorin**, accordée sur concours, à une étudiante ou un étudiant inscrit au doctorat et dont la thèse sera dirigée ou co-dirigée par un professeur de l'Institut de recherche en biologie végétale.
- 2008 *La Commission des lieux et monuments historiques du Canada* désigne le *Jardin botanique de Montréal* comme lieu historique national du Canada.

Tiré en partie de *Confidence et combat*, frère Gilles Beudet é.c., Lidec, 1969, pages 17-18-19 et *Le Bris de Keroack*, numéro 37, septembre 1994, page 11; *Le Trésor des Kirouac*, numéro 92, été 2008; Archives de l'Université de Montréal.

FRÈRE MARIE-VICTORIN AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

À l'été 2012, *Le Trésor des Kirouac*, sous la plume de Marie Lussier Timperley, rendait hommage à la sculptrice Sylvia Daoust, artiste à qui l'on confia la statue du Frère Marie-Victorin qui a été érigée au Jardin botanique de Montréal en 1954. Voici un extrait de son texte dans lequel elle citait l'auteur Jacques Keable sur l'histoire du monument :

« Un groupe d'anciens élèves et d'amis du frère Marie-Victorin (1885-1944) avait formé le projet de lui présenter, en juin 1945, son propre buste en bronze, œuvre d'Henri Hébert (1884-1950), à l'occasion de son 25^e anniversaire de professorat à l'Université de Montréal ⁽¹⁾. »

Beau projet, mais voilà qu'en juillet 1944, grand homme, botaniste et fondateur du Jardin botanique de Montréal, le Frère des Écoles chrétiennes Marie-Victorin, Conrad Kirouac de son véritable nom, meurt dans un accident de voiture. Cinq ans plus tard, le projet ressuscitera, mais c'est le sculpteur pressenti, Henri Hébert, qui a cette fois la mauvaise idée de décéder à son tour.

C'est alors qu'arrive ce qui devait arriver : la secrétaire de la Fondation Marie-Victorin, Marcelle Gauvreau, fervente de Marie-Victorin, écrit confidentiellement, « à titre personnel », à Sylvia Daoust. Pourquoi? Lui parler du projet qui consiste à « élever une statue en bois sculpté, qui représenterait le Frère Marie-Victorin ⁽²⁾ » L'affaire est urgente, précise-t-elle, puisque le conseil d'administration doit se réunir sous peu et il « sera peut-être question de lancer un concours parmi les artistes. Mais si je pouvais apporter une réponse intéressante de vous, peut-être que le concours serait éliminé et que vous pourriez commencer tout de suite à travailler. »

Discrète, mais efficace stratégie : Sylvia Daoust présente son budget au directeur du Jardin, Jacques Rousseau : 3000\$ pour les matériaux et autant pour la main-d'œuvre. Total, 6000 \$ ⁽³⁾, payables en deux versements. Elle aura un assistant, le sculpteur Gaétan Therrien (1927-2005).

Printemps 1952, le Marie-Victorin est achevé. En visite chez le fondeur chargé de couler le bronze, Sylvia écrit à Marcelle Gauvreau : « À New York pour quelques jours, je me suis rendue aujourd'hui voir le travail de la statue. C'est très avancé, ça va bien, la tête est très belle, on me dit que tout sera terminé dans un mois... »

Très avancé? Plutôt trop avancé!...Pendant les deux années suivantes, bureaucratie oblige, le Marie-Victorin attendra son socle, dont le défraiement du coût fera l'objet d'une interminable négociation avec la Ville de Montréal.

La perte de temps et les tergiversations au sujet du paiement du socle seront telles qu'on en arrivera, au Jardin botanique, à oublier l'existence de la sculpture elle-même! C'est ainsi que, le 18 août 1954, quand enfin on procédera à la mise en place



Jardin botanique de Montréal, monument dévoilé en 1954 par le premier ministre du Québec, monsieur Maurice Duplessis, pour souligner la mémoire du Frère Marie-Victorin. (photo: Clément Kirouac, collection de l'Association des familles Kirouac inc.)

du monument sur son socle au Jardin botanique, ce sera en l'absence de Sylvia Daoust! Marcelle Gauvreau, qui était alors en Europe, apprend la chose à son retour et en est offusquée. Amère, elle écrit, le 3 septembre 1954 :

« Je regrette de n'avoir pas été au Jardin lorsqu'on a élevé le monument. Sylvia Daoust, le sculpteur de la statue, était absente elle aussi : on avait oublié de l'avertir! Faut-il croire que les femmes devaient disparaître, comme il arrive souvent ⁽⁴⁾?

¹ Archives du Jardin botanique de Montréal. Lettre non datée, de la part du Comité du Souvenir Marie-Victorin. Les lettres relatives à ce monument sont extraites des mêmes archives.

² Fonds Marcelle Gauvreau, archives de l'UQAM.

³ 51,000\$ en dollars 2011.

⁴ Fonds Marcelle Gauvreau, archives de l'UQAM.

Chose certaine, un mois plus tard, Sylvia sera cette fois sur la liste des invités du 18 septembre 1954 et présente sur les lieux quand Maurice Duplessis ⁽⁵⁾ dévoilera officiellement l'œuvre, en présence, comme il sied à ce genre d'événement, de toute une galerie de représentants de nos élites, en commençant par le cardinal Paul-Émile Léger ⁽⁶⁾, bien sûr, Camilien Houde, le coloré maire de Montréal ⁽⁷⁾, et tutti quanti.

Quarante ans plus tard, à 93 ans, Sylvia se souviendra avec bonheur de cette œuvre : « Le monument à Marie-Victorin, j'ai aimé y travailler... », dira-t-elle. ⁽⁸⁾

FIN DE L'EXTRAIT

⁵ Maurice Duplessis (1890-1959) Premier ministre du Québec : 1936-1939 et 1944-1959.

⁶ Cardinal Paul-Émile Léger (1904-1991) Archevêque de Montréal : 1950-1967.

⁷ Camilien Houde (1889-1958) ancien élève de Marie-Victorin.

⁸ Radar, Radio-Canada, radio, 16 avril 1995.

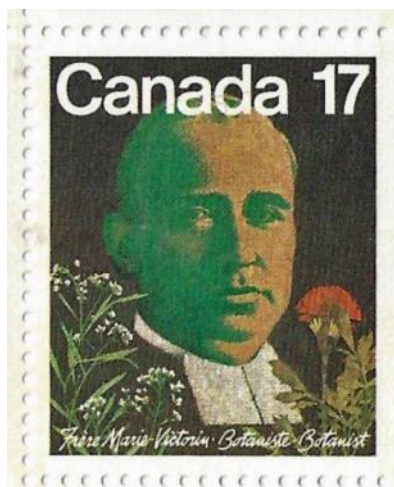
Le nom civil du Frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac, n'était pas inscrit à l'origine sur le socle du monument. À la suggestion de Jean-François Kirouac, le président de l'Association des familles Kirouac de l'époque, monsieur Clément Kirouac, a fait les démarches nécessaires en 1999 afin que celui-ci puisse y être gravé.

18 septembre 1954, inauguration du monument du frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal par le Premier ministre du Québec, monsieur Maurice Duplessis (Photo : Archives du Jardin botanique de Montréal, FMV 10.3.5a)



18 septembre 1954, de gauche à droite : Bernard Beaupré, Léon Lortie, Sylvia Daoust, (sculpteur), Esiöff Patenaude (Lieutenant-gouverneur du Québec), Maurice Duplessis (Premier ministre) et Jacques Rousseau, alors directeur du Jardin botanique de Montréal. (Photo : Archives du Jardin botanique de Montréal: FMV 10.3.2a)

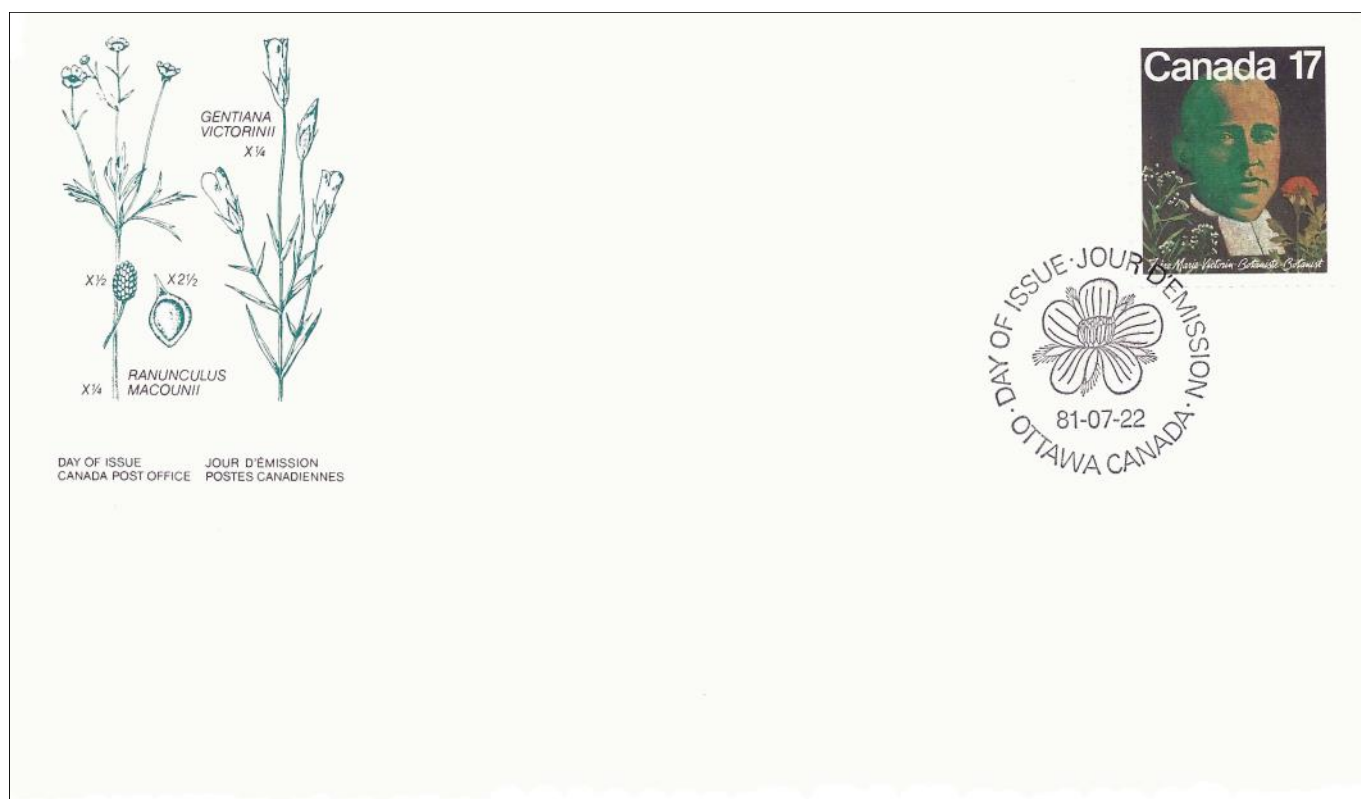
Émission d'un timbre à l'effigie du Frère Marie-Victorin par *Postes Canada*



En 1981, *Postes Canada* rendait hommage à deux botanistes canadiens, le frère Marie-Victorin et John Macoun, en publiant deux timbres à leur effigie.



Émission d'un timbre à l'effigie du Frère Marie-Victorin par *Postes Canada*



Enveloppe premier jour, recto

These botanical drawings from Britton and Brown, *ILLUSTRATED FLORA* (Vols. 2 and 3, ©1952, The New York Botanical Garden), represent species discovered by botanists John Macoun and Frère Marie-Victorin.

Ces dessins botaniques de Britton et Brown, tirés de la publication *ILLUSTRATED FLORA* (Vol. 2 et 3 ©1952, The New York Botanical Garden), représentent des espèces découvertes par John Macoun et le frère Marie-Victorin, botanistes.

Enveloppe premier jour, verso

INAUGURATION D'UNE PLAQUE EN L'HONNEUR DU FRÈRE MARIE-VICTORIN PAR LA *COMMISSION DES LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DU CANADA*



14 juillet 1995, Jardin botanique de Montréal. Monsieur Maurice Drolet (à gauche), fils de Blanche Kirouac-Drolet, sœur du frère Marie Victorin, avait été invité à dévoiler cette plaque en compagnie du député fédéral de Vaudreuil, monsieur Nick Discepola (à droite).

(Photo : Pierre Kirouac)

14 juillet 1995, mademoiselle Sylvia Daoust est présente au Jardin botanique de Montréal lors de la cérémonie pour procéder au dévoilement d'une plaque commémorative consacrée au frère Marie-Victorin par la *Commission des lieux et monuments historiques du Canada*. Notre association avait été invitée à cette cérémonie par l'honorable Michel Dupuy alors ministre du *Patrimoine canadien*. On remarquera aussi à l'arrière, celui qui fut président de notre association, Jean-Yves Kirouac et son épouse, Claire.

(Photo : Pierre Kirouac)



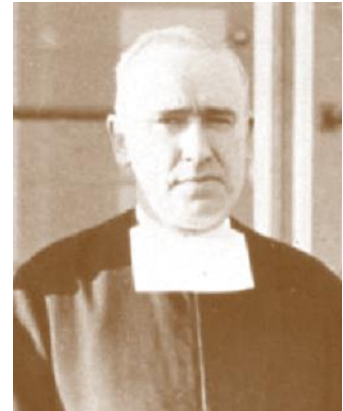
Quelques membres de *l'Association des familles Kirouac* présents à cette cérémonie du 14 juillet 1995 à l'occasion du dévoilement d'une plaque commémorative par la *Commission des lieux et monuments historiques du Canada*
(Photos : Pierre Kirouac)



L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL CRÉE LA BOURSE MARIE-VICTORIN

Extrait du *Trésor des Kirouac*,
décembre 2006, numéro 86, pages 22-23

Université 
de Montréal



Frère Marie-Victorin

Collection du Jardin botanique de Montréal

C'est le 23 octobre 2006 au Jardin botanique de Montréal que monsieur Joseph Hubert, doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal avait expressément invité les membres du conseil d'administration et les anciens présidents de ***l'Association des familles Kirouac*** à l'annonce officielle de la création du ***Fonds Marie-Victorin***, dont sera issue la ***bourse Marie-Victorin***, bourse à être accordée sur concours, à une étudiante ou un étudiant inscrit au doctorat et dont la thèse sera dirigée ou co-dirigée par un professeur de l'Institut de recherche en biologie végétale.

Le feuillet explicatif précisait que : « ***la bourse Marie-Victorin s'inscrivait en droite ligne avec les réalisations et les espoirs***

de son éponyme. Le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, fut notamment le premier titulaire de la chaire de botanique de l'Université de Montréal d'où a émané l'Institut botanique (ancêtre de l'IRBV); le fondateur du Jardin botanique de Montréal; le cofondateur de l'ACFAS; l'un des membres fondateurs de la société de biologie de Montréal, ainsi que le créateur des Cercles des jeunes naturalistes. »

Lors de la soirée, toute consacrée à rendre hommage à l'œuvre de Marie-Victorin et à ceux qui ont pris sa relève depuis 75 ans, nous avons eu le plaisir d'entendre l'intéressante conférence de M. Yves Gingras, professeur à l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et

sociologie des sciences. Ce dernier, qui s'est avoué intimidé d'avoir à prendre le microphone juste après Marie-Victorin en personne, toujours aussi habilement personnifié par monsieur Louis Lavoie de Sherbrooke, nous a révélé par quelques anecdotes amusantes que pour Marie-Victorin, la fin pouvait justifier les moyens quand il était question de défendre « sa » bonne cause, ce qui a imposé la création d'un laboratoire de botanique « virtuel » au collège de Longueuil et forcément le besoin d'en imprimer la carte professionnelle de son directeur.

D'une certaine manière, cet événement constituait un précédent historique pour les nombreux membres de ***l'Association des familles Kirouac*** et descendants Kirouac présents. En effet, pour ce qui serait une première dans l'histoire de l'Association, des membres de la famille Kirouac étaient invités officiellement à partager les honneurs



Quelques représentants de notre association lors de la soirée soulignant la création de la Bourse Marie-Victorin le 23 octobre 2006, dans l'ordre habituel : Pierre Kirouac, Renaud Kirouac, son fils, Guy Renaud et Michel Bornais (Photo: Pierre Kirouac)

attribués au frère Marie-Victorin et le nom de Conrad Kirouac était mentionné dans l'invitation et dans les documents d'information. C'est un grand honneur qui nous a été rendu et nous en sommes très reconnaissants envers les organisateurs.

La délégation de l'Association était constituée de Lucille Kirouac, de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Lucie Jasmin, de Montréal, Marie Lussier-Timperley, de Potton, Pierre Kirouac, de Trois-Rivières, Pierre Kirouac, de Boucherville, Renaud Kirouac et son épouse Denise Pépin, de Warwick, Guy-Renaud Kirouac, de Montréal et J.A. Michel Bornais et son épouse Yolande Genest, de Québec.

Une soirée qui nous a tous fait chaud au cœur.



Pierre Kirouac, président de l'Association des familles Kirouac de 2002 à 2005 en compagnie du comédien Louis Lavoie personnifiant le frère Marie-Victorin photographiés lors de la soirée soulignant la création de la Bourse Marie-Victorin par l'Université de Montréal (Photo : Pierre Kirouac)



De gauche à droite : Pierre Kirouac, Michel Bornais, Pierre Kirouac, le Directeur du Jardin botanique de Montréal, monsieur Gilles Vincent, Yolande Genest, Denise Pépin, Marie Timperley, Renaud Kirouac, Lucille Kirouac, Guy Renaud Kirouac, Lucie Jasmin et le doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, Dr Joseph Hubert. (Photo : collection de Pierre Kirouac)

Le temps de la récolte (1935—1944)

Itinéraires botaniques (Cuba)

Premier voyage à Cuba

SOURCE : Division des archives, Université de Montréal.
Extrait de l'exposition virtuelle *Marie-Victorin : L'itinéraire d'un botaniste*
<http://www.archiv.umontreal.ca/mv/expomv.htm>

En 1938, c'est le début d'une série de voyages à Cuba. Avec l'énergie dépensée pour le Jardin botanique et ses autres projets, le frère Marie-Victorin a besoin de se reposer. Sa santé l'oblige désormais à se déplacer l'hiver vers les pays chauds. Ça tombe bien, il y a justement le frère Léon Sauget (son collègue et ami qu'il a rencontré au Collège de Longueuil) qui ne cesse de l'inviter. Ce dernier œuvre à Cuba, là où les Frères des Écoles chrétiennes ont plusieurs maisons, dont le Colegio de la Salle. Sa décision n'est pas longue à prendre. Le 15 décembre, il part pour La

Havane avec ses deux sœurs, Laura (Mme Flavius Lebel) et Eudora (Mme Laurin). Ils font le voyage en voiture avec le chauffeur attitré du frère Marie-Victorin, Lucien Charbonneau.

Son voyage lui plaît. Lui et le Frère Léon, qui connaît bien la flore de Cuba, font de longues excursions. Ils partent en auto avec J.P. Carabia, leur assistant, le 28 décembre. Ils récoltent des plantes vivantes pour le Jardin botanique et différents spécimens pour l'herbier. Le frère Marie-Victorin tient un journal de route et photographie tout ce qu'il voit : les plantes, les lieux, les gens. Il admire les palmiers royaux qui pullulent



Terrasse de Mantanzas. On retrouve de gauche à droite Mme Brown, Mme Laurin, Mme Lebel et Frère Marie-Victorin. Photographie 1939. (Photo : Division des archives de l'Université de Montréal, E0118_Cuba_02)

partout et est fasciné par les mœurs et coutumes du pays, comme toujours lorsqu'il est à l'étranger. Il établit des comparaisons avec l'Afrique et Haïti. Les deux explorateurs traversent ainsi toute l'île jusqu'à la capitale de la province d'Oriente, Santiago, où les Frères ont une école. De là, Marie-Victorin écrit à Rousseau : J'ai passé une journée sur les hauteurs (900 m) des environs de Santiago, parmi les Fougères arborescentes et les Bégonias, et j'expédierai dès mon retour à La Havane le *Zamia angustifolia* et diverses Orchidées et Broméliacées.

À Soledad, les deux comparses visitent le Jardin botanique et l'exploitation sucrière, et rencontrent, à l'Atkins Institution, des biologistes américains : Thomas Barbour, le



Frère Marie-Victorin, sa sœur Eudora, Marie-Paule Livernois, Laura Kirouac et l'épouse du docteur Livernois (Photo : collection de Jean-Yves Laurin)

directeur de l'institution, Elmer-D. Merrill de l'université Harvard et ancien directeur du Jardin botanique de New York et David Fairchild, un voyageur-botaniste. Ils explorent encore l'Île des Pins avant de rentrer définitivement à La Havane. La tête pleine de nouveaux projets, sa santé améliorée, le frère Marie-Victorin rentre à Montréal le 15 mars 1939.

Il fait une nouvelle escale à Cuba pour trois semaines au mois d'août. C'est là qu'il songe à faire de son journal, qu'il tient de nouveau, un volume sur la Flore de Cuba. Il pense à un titre : Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba.

Retours dans l'Île de Cuba

Le frère Marie-Victorin retournera à Cuba tous les

hivers jusqu'en 1944. En 1940, du 17 mars au 12 mai, il explore à nouveau les montagnes et les savanes de La Havane et d'Oriente. Dans une vallée, une masse fleurie de *Cochlospermum vitifolium* retient son attention. Il ne cesse de prendre des notes sur la systématique, les habitudes des plantes et sur leur réunion en communautés végétales. Il regrette son équipe qui lui serait bien utile. Il travaille tant et tant, qu'à son retour, il ramène dans ses bagages un manuscrit pratiquement publiable et une abondante documentation photographique.

À l'hiver 1941, il retourne à La Havane. Encore une fois, sa santé l'inquiète. Il tente quelques grandes excursions avec le frère Léon, le frère Cyprien et le frère Alain-Joseph, mais il ne les



Le frère Marie-Victorin à Cuba tenant un *Poeppigia procera*. (Photo ca 1942, collection des Archives des Frères des écoles chrétiennes). (FEC0012)

accompagne plus dans les collines. Tous visitent ainsi les marais de Zapata, la sierra de Nipe, les lagunes de Pinar del Rio, la lagune de Santa Maria, Port of Spain (capital de la Trinité), Kingston (Jamaïque) et le district de Moa. Ouf ! Entre deux excursions, le frère Marie-Victorin rencontre à nouveau les biologistes américains. Il est question que l'Atkins Institution subventionne les Itinéraires (ce qu'elle fera pour le premier volume). L'année suivante, lors d'une excursion dans le district de Moa (Oriente), il fait la découverte d'une espèce nouvelle pour la science : le *Dracaena cubensis*.

Ses voyages à Cuba donneront naissance à trois volumes, Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba I, II, et III, parus successivement en 1942, 1944 et 1956 (Voir la bibliographie de Marie-Victorin pour références exactes.)



Frère Marie-Victorin et J.P. Carabia observant un *Microcycas calocoma*, à Consolacion del Sur à Cuba. (Photo de 1939, collection de la Division des archives de l'Université de Montréal. (E)1185FP11600)

Source : www.archiv.umontreal.ca/mv/expomv.htm; Rédaction des textes : Johanne Thibaudeau.

Clin d'œil à notre célèbre cousin Marie-Victorin

par Hélène Kirouac-Pelletier

Extrait du *Trésor des Kirouac*, été 2007, numéro 88

Dans le cahier Vacances/ Voyage du 24 février 2007, le journal *La Presse* nous informait qu'André Bouchard est convaincu qu'il faut faire revivre le souvenir de Marie-Victorin à Cuba. M. Bouchard (Conservateur du Jardin botanique de Montréal de 1975 à 1996) a dit : « À La Havane, il y a un chemin Hemingway. Je crois que Marie-Victorin mérite le même égard à Holguín ».

C'est en 1938 que notre célèbre cousin se rend à Cuba pour la première fois. Il y a séjourné à plusieurs reprises. Ses voyages lui permettront d'écrire trois volumes : « *Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba* I, II et III ». En 1944, Marie-Victorin a été nommé Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur (Ordre de Cespédès) par le gouvernement cubain.

Voilà un petit détour dans l'histoire pour vous montrer toute la fierté et l'honneur ressentis lors de notre voyage à Cuba sur l'île de Cayo Largo en avril 2007.

Avec nos amis Maryse, Richard, Benoit, Luc et moi avons eu le privilège de planter un arbre qui est identifié à notre nom et le mien est identifié « Kirouac-Pelletier ». Cet événement m'a permis de faire connaître notre très célèbre cousin Marie-Victorin à nos amis cubains Jorge Félix Cordobés (Directeur des Relations Publiques) et Lázaro Torriente Marrero (Directeur du Club Gran Caribe Coral-Soledad).

Grâce à la plantation de mon arbre Kirouac, j'ai pu expliquer à nos amis toute la fierté et l'honneur pour moi d'avoir cet arbre en sol cubain tout en faisant un clin d'œil dans l'histoire de Marie-Victorin.



Hélène Kirouac et Luc Pelletier et leurs amis en avril 2007 à l'occasion de leur participation au projet de la forêt de Cayo Largo. (Photo : collection Hélène Kirouac)

C'était aussi un honneur de faire connaître notre célèbre cousin. Voici ce que Jorge Félix Cordobés m'a écrit le 30 avril dernier. Ce qui souligne l'importance accordée à l'événement :

Bonjour Hélène,

J'ai lu la biographie de Joseph-Louis Conrad Kirouac et j'ai trouvé cela passionnant! Je vous envoie l'information concernant l'arbre que vous avez planté et nous attendons avec impatience l'article que vous allez écrire à ce sujet.

Ici, la direction de l'hôtel connaît déjà l'histoire du petit garçon de François Kirouac, qui est devenu le frère Marie-Victorin.

Je vous souhaite une bonne journée et prenez bien soin de vous,

Jorge Félix

S'il n'y a pas encore de chemin Marie-Victorin à Holguín...comme le souhaite M. Bouchard, il y a cependant un arbre Kirouac sur l'île de Cayo Largo (Cuba) grâce à l'initiative de notre ami Jorge Félix Cordobés. Mes remerciements les plus sincères.

NDLR La forêt de Cayo Largo est un projet qui a pour but de favoriser l'embellissement du paysage et de contribuer de façon modeste, mais sensible à la réduction du réchauffement de la planète.



Certificat remis   H el ene Kirouac et Luc Pelletier pour leur participation au projet de la for t de Cayo Largo



Photo : collection H el ene Kirouac

H el ene Kirouac et son  poux, Luc Pelletier, proc dant   la plantation d'un arbre dans le « Bosque de Cayo Largo del Sur »   Cuba le 11 avril 2007.

(Photo : collection H el ene Kirouac)



De gauche à droite : Hélène Kirouac, Beatriz Gil Sardá, directrice du Musée de Cayo Largo, Jorge Felix Cordobès et Fernando Ulacia Rodriguez (Photo: Luc Pelletier)

LE TRÉSOR DES KIROUAC À CUBA

Extrait du *Trésor des Kirouac*, printemps 2008, numéro 91, page 4.

Le 5 décembre 2007, madame Beatriz Gil Sardá, directrice du Musée de Cayo Largo, accueillait une vingtaine de personnes membres du *Club des Amis de la Nature*, à cette occasion, une copie du **Trésor des Kirouac** de l'été 2007, lui fut remise officiellement. Dans ce numéro 88, on relate, en page 23, la plantation d'un arbre par Hélène Kirouac et Luc Pelletier à Cayo Largo, Cuba, et on parle aussi du premier voyage de Marie-Victorin à Cuba qui mena à la publication des *Itinéraires botaniques*.

C'est avec respect et émotion qu'Hélène a remis au musée, au nom de **l'Association des familles Kirouac**, notre revue des descendants d'Urbain-François Le Bihan. Elle a été très fière de constater que ces gens reconnaissent l'importance des recherches en botanique de Marie-Victorin sur l'Île de Cuba. Cette reconnaissance est en grande partie due à Jorge Félix Cordobès qui a créé le *Club des Amis de la Nature* et qui s'intéresse à l'œuvre de Marie-Victorin à Cuba.

Sous le soleil de Cuba avec Marie-Victorin

Extrait du Trésor des Kirouac, automne 2008, numéro 93, pages 22 à 24

*Collaboration spéciale
Jardin botanique de Montréal*

Journal de route

Mercredi, 28 décembre 1938

Il est neuf heures du matin, quand, dans une solide voiture, nous prenons la route qui doit nous conduire dans la province d'Oriente.

Marie-Victorin, *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba*, vol. I

A compter du 5 décembre prochain, les visiteurs du Jardin botanique de Montréal seront invités à découvrir ou à redécouvrir la « Perle des Antilles » en compagnie (ou presque!) du... fondateur du Jardin, grâce à l'exposition *Sous le soleil de Cuba avec Marie-Victorin*. Celle-ci sera présentée grâce à la collaboration des *Amis du Jardin botanique* de Montréal et en partenariat avec le gouvernement cubain ainsi que la *Division des archives de l'Université de Montréal, Fonds Institut botanique* (E118). Les *Archives des Frères des Écoles chrétiennes* du Canada francophone (FÉCCF), à Laval, auront également apporté leur précieux concours à sa réalisation, tout comme divers prêteurs.

L'exposition, aménagée dans la salle d'exposition temporaire attenante aux serres, compte deux grandes parties. L'introduction nous fait reculer



Marie-Victorin à Cuba

(Photo : Division des archives — Université de Montréal, Fonds Institut botanique (E 118))

dans le temps jusqu'à l'hiver 1937, alors que nous retrouvons au Jardin botanique un Marie-Victorin surchargé de travail. Le frère, fatigué et de santé fragile, rêve de partir à Cuba, ainsi que l'y invite depuis des années son ami botaniste le **frère Léon** – comme lui membre des Frères des Écoles chrétiennes –, qu'il a rencontré à Longueuil en 1904 et avec qui il entretient une correspondance assidue. Mais les débuts mouvementés du Jardin botanique et de multiples occupations l'obligent à repousser d'année en année sa découverte de la flore cubaine... En 1938, toutefois, son nouveau supérieur lui accorde la permission de partir, d'autant

que Marie-Victorin défraiera lui-même les coûts de son voyage, grâce à la fortune héritée de son père.

Cuba, me voici! Dès l'entrée dans l'espace principal de l'exposition, une grande photo montrant Marie-Victorin et ses sœurs – qui l'ont accompagné pour son premier voyage – sur la plage de Varadero, nous transporte sous le soleil de Cuba. Nous constatons aussi, cartes d'excursions à l'appui, que Marie-Victorin s'est rendu là *sept fois* entre 1938 et 1944. Avec le frère Léon et son assistant Carabia pour guides, il a parcouru l'île de fond en comble!

La découverte du pays et de sa flore, mais aussi de l'hospitalité et de l'ingéniosité des Cubains, enchante le frère. Très vite, il noircit ses carnets de notes et photographie les paysages, les personnes et les plantes qu'il croise sur sa route. Il amasse ainsi un matériel textuel et des témoignages photographiques d'une rare qualité, qu'il utilisera pour rédiger les trois volumes des *Itinéraires botaniques de l'île de Cuba*, cosignés avec le frère Léon en reconnaissance du rôle majeur joué par ce dernier dans cette exploration.

Nous sommes alors conviés à partir explorer Cuba en compagnie de Marie-Victorin, et c'est à peine exagéré de le dire puisque, sauf indication contraire, **toutes les photos de ce voyage ont été prises par ses soins**. Les **textes** eux-mêmes, pour l'essentiel, sont dus à sa belle plume, tout à la fois rigoureuse et sensible. La typographie courier - nous sommes à l'époque de la célèbre Underwood! - permet de les repérer. Plaisir pour les yeux et pour le cœur, donc, que de parcourir ainsi Cuba **d'ouest en est**, avec pour repère une carte que le frère a pris soin d'inclure à la fin du premier volume de ses *Itinéraires* - une carte longue et belle, commentée par des images témoignant de la précarité des déplacements de nos botanistes, lesquels se font par avion, à cheval et en automobile... régulièrement arrachée à la boue ou aux ornières par les bœufs d'un paysan obligeant! Nous pouvons aussi consulter une

ligne de temps rappelant certaines étapes de l'histoire de l'île, illustrées par des photos témoignant de la fascination de Marie-Victorin pour la diversité humaine de Cuba.

Le voyage débute par la province et la ville de **LA HABANA (LA HAVANE)**, ce havre séculaire qui sert de port d'attache au frère entre ses excursions. Puis, nous prenons avec lui la route vers l'ouest, non sans admirer au passage le **palmier royal**, arbre emblème de Cuba dont l'omniprésence et la beauté l'émerveillent. Nous arrivons ainsi dans la province de **PINAR DEL RÍO**, pour y découvrir la sauvage beauté des *mogotes* - des collines rocheuses très abruptes, dont le frère nous explique l'origine puisque la géologie aussi le passionne! - et les champs de **tabac** qui, dans un sol rouge et fertile, fournissent les feuilles des plus célèbres cigares du monde. Marie-Victorin nous présente aussi l'architecture des *bohios*, ces demeures paysannes faites de palmier royal, et la beauté des **lagunes**.

Nous découvrons ensuite un palmier surprenant, que Marie-Victorin se plaît à appeler le « **palmier-chameau** » puisque le tronc présente une enflure caractéristique, dont les Cubains du temps font grand usage. Puis, nous prenons la mer jusqu'à l'**ISLA DE PINOS** (l'île des Pins, qui sera rebaptisée Île de la Jeunesse par Fidel Castro), pour faire connaissance avec le **Pin tropical**.



Photo prise par le frère Marie-Victorin lors d'un séjour à Cuba (Photo : Division des archives — Université de Montréal, Fonds Institut botanique (E 118))

Marie-Victorin et le frère Léon, assis dans des fauteuils faits du ventre évidé de palmiers-chameaux, nous incitent ensuite à nous asseoir afin de parcourir, dans un ouvrage récemment paru aux Presses de l'Université de Montréal, de larges extraits de la correspondance entretenue pendant près de 40 ans par le frère Marie-Victorin et le frère Léon. Cette édition, réalisée par **André Bouchard**, chercheur à l'Institut de recherche en biologie végétale, professeur titulaire en écologie à l'Université de Montréal et ex-conservateur du Jardin botanique de Montréal, a inspiré l'idée de l'exposition et mis en lumière **l'intérêt méconnu de Marie-Victorin pour Cuba dans la dernière partie de sa vie** - le frère étant décédé accidentellement au Québec peu après son septième voyage.

Revenant nous-mêmes sur l'île de Cuba, nous en explorons maintenant le centre. C'est d'abord la province de **MATANZAS** qui nous appelle : au nord, sa **plaine** fertile est plantée de canne à sucre et d'agaves, alors qu'au sud, les marécages de la péninsule de Zapata sont fréquentés par des hommes menant une vie très dure : les charbonniers ou *carboneros*, qui coupent et brûlent des palétuviers de la mangrove pour en faire le charbon qu'utiliseront les familles pour cuisiner. Puis, en route pour la province de **CIENFUEGOS** : le frère Marie-Victorin et le frère Léon ont rendez-vous avec d'importants botanistes à la « **Harvard House** » et au jardin botanique tropical de Soledad, également géré par la grande université bostonnaise. C'est l'occasion de souligner la richesse de la flore cubaine, mais aussi, son taux d'**endémisme** (espèces exclusives au territoire) très élevé. Enfin, une halte dans la province de **SANTA CLARA** fait constater les multiples usages que font les Cubains du palmier royal et assister à la démonstration d'un *desmochador* (émondeur) qui s'en va trancher les fruits du palmier sous la couronne!

La dernière partie du parcours nous entraîne dans l'est de l'île, qui ne forme à l'époque qu'une seule province : **ORIENTE**. Nous accompagnons ainsi le frère Marie-Victorin et le frère Léon à **Santiago de Cuba...** dans les montagnes de la **Sierra Maestra...** à **Pilón** et à

Guantánamo... à la **Sierra de Nipe** - Marie-Victorin y fera d'importantes découvertes botaniques - et à **Baracoa**, où débarqua Christophe Colomb en 1492. Cocotiers, canne à sucre, caféiers, cacaoyers... les plantes nourricières se succèdent. Enfin, au terme d'un voyage agité sur une goélette bananière, nous atteignons l'extrême pointe est de l'île : **Maisí**, avec son phare, ses terrasses et ses cactus. **¡Aquí termina Cuba!** « Ici finit Cuba », écrit Marie-Victorin dans le livre des visiteurs du phare...

L'exposition, elle, se poursuit puisque nous sommes invités, si nous nous rendons à Cuba, à explorer nous-mêmes l'île au-delà de ses plages : le gouvernement cubain a instauré des parcs dans de magnifiques milieux naturels. Un clin d'œil final est aussi fait au titre de l'exposition avec la présentation de brefs extraits de la conférence « Sous le soleil de Cuba » offerte par le frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal dès le retour de son premier séjour. La boucle est bouclée! La **passion méconnue du frère pour la photographie** et l'importance du **corpus iconographique** ainsi conservé aux Archives de l'Université de Montréal - photos noir et blanc, diapositives couleur sur verre, plaques de verre colorées à la main... - sont également salués.

Les voyages de Marie-Victorin à Cuba ont laissé encore d'autres traces à Montréal : en plus des quelque **4000 planches d'herbier** récoltées à Cuba et versées à l'Herbier Marie-Victorin de

l'Institut de recherche en biologie végétale de l'Université de Montréal, le Jardin botanique préserve plusieurs **plantes cubaines** rapportées par le frère et toujours bien vivantes! Le visiteur est ainsi invité, au sortir de la salle, à poursuivre son exploration du Cuba de Marie-Victorin... dans les **serres**.

Ces contenus textuels et iconographiques d'un grand intérêt et jusqu'alors peu connus sont accompagnés d'**archives personnelles** du frère et de **produits et objets cubains**, qui viennent appuyer les propos. Sans oublier les deux jeunes palmiers royaux qui vous attendent dans le hall d'accueil pour vous souhaiter la bienvenue à *Sous le soleil de Cuba avec Marie-Victorin!*



Photo prise
par le frère Marie-Victorin à Cuba.
(Division des archives — Université de Montréal,
Fonds Institut botanique (E 118))

Inauguration de l'exposition *Sous le soleil de Cuba*
avec Marie-Victorin, au Jardin botanique de Montréal, le 5 novembre 2008
Extrait du *Trésor des Kirouac*, hiver 2008-2009, numéro 94, pages 23-24



Pierre Kirouac en compagnie du comédien Louis Lavoie représentant le frère Marie-Victorin. (Photo : collection Pierre Kirouac)



Buste du frère Marie-Victorin effectué par madame Sylvia Daoust, artiste qui a aussi réalisé la statue le représentant à l'entrée du Jardin botanique de Montréal. (Photo : Pierre Kirouac)



M. Sergio Vélez, Consul général de la République de Cuba , Mme H. E. Teresita Vicente Sotolongo, Ambassadrice de la République de Cuba, Mme Paule Lamontagne, Présidente des Amis du Jardin botanique, M. Gilles Vincent, directeur du Jardin botanique de Montréal et M. Charles-Mathieu Brunelle, directeur général des Muséums nature de Montréal.

Photo : Michel Tremblay, gracieuseté du Jardin botanique de Montréal



Photo : Michel Tremblay, gracieuseté du Jardin botanique de Montréal

M. André Bouchard, Mme H. E. Teresita Vicente Sotolongo, Ambassadrice de la République de Cuba, M. Louis La-voie, M. Michel Lambert, Mme Francine Hoffman, chef de section Programmes publics en sciences naturelles, Mme Rosa Adela Mejias Jiménez, directrice du Bureau du Tourisme de Cuba.



(Photo : Pierre Kirouac)

Les musiciens et chanteurs du groupe *Caliente Son* agrémentèrent la soirée de leurs rythmes envoûtants.

CUBA - SOIXANTE-DIX ANS PLUS TARD - AU-DELÀ DES PLAGES

Par Marie Kirouac

Extrait du *Trésor des Kirouac*, printemps 2009, numéro 95, pages 20 à 22

Quoi de plus agréable en cette fin d'hiver, que de se retrouver à Cuba pour profiter pleinement d'une semaine de relâche. Remettre enfin les pieds dans le sable chaud de Cayo Largo après onze années d'absence nous comble de bonheur...

C'est là où nous avons rendez-vous avec monsieur Jorge Félix Cordovès, directeur des relations publiques, et aussi grand ami de ma sœur Hélène Kirouac (00839) et de son époux Luc Pelletier. Nous devons profiter de notre séjour à Cuba pour lui remettre un exemplaire du livre *Mon Miroir* publié en



Jorge Félix Cordovès, directeur des relations publiques du musée de Cayo Largo. (Photo : Marie Kirouac)

2004 par madame Lucie Jasmin et le Frère Gilles Beudet. Comme vous le savez probablement, ce journal intime du frère Marie-Victorin est une source d'information précieuse et incontournable pour quiconque s'intéresse à l'œuvre de notre célèbre botaniste, qui pour nous, s'appelle Conrad Kirouac.

Peut-être vous demandez-vous pourquoi il était si important de remettre un exemplaire de ce livre à un tout petit musée cubain ? La raison en est fort simple : le 11 avril 2007, Hélène Kirouac, Luc Pelletier et un groupe d'amis ont planté un arbre à Cayo Largo. Par ce simple geste, une porte cachée s'est alors ouverte sur une piste méconnue de l'œuvre de Marie-Victorin. Suite à cette brève, et en soi banale, cérémonie de plantation d'arbre, monsieur Jorge Félix Cordovès a développé une passion pour l'œuvre de ce grand scientifique québécois qui a apporté une contribution majeure à la connaissance du patrimoine botanique de la Perle des Antilles. (Pour rafraîchir votre mémoire au sujet de cet événement, vous pouvez consulter *Le Trésor des Kirouac*, numéro 88, été 2007, page 23 et le numéro 91, printemps 2008, page 4.)

La veille de notre retour à Québec, nous nous sommes rendus au village afin de visiter le petit musée de Cayo Largo.



Madame Beatriz Gil Sarda, directrice du musée de Cayo Largo et Jorge Félix Cordovès, directeur des relations publiques. (Photo : Marie Kirouac)

C'est là que nous attendait monsieur Jorge Félix Cordovès en compagnie de la directrice du musée madame Beatriz Gil Sarda. Nous lui avons alors remis « officiellement » le livre « Mon Miroir » que madame Lucie Jasmin nous avait confié. Nous étions très fiers de servir en quelque sorte de « facteur ». Étant donné que ce livre compte plus de huit cents pages, imaginez combien cela aurait coûté si madame Jasmin avait utilisé les services de Postes Canada... Une chance aussi que les préposés n'ont pas pesé notre bagage à main... Marie-Victorin y est sûrement pour quelque chose !

Lors de notre visite au musée, nous nous sommes attardés plus particulièrement dans la section réservée à Marie-Victorin. Sur

un mur, près de l'entrée, étaient présentés trois grands encadrements. Dans le premier, nous découvrons d'abord la photographie d'un bateau sur lequel Marie-Victorin est arrivé, le 22 février 1939, à l'Île des Pins. Puis notre regard s'est ensuite posé sur une photo prise d'un hôtel loué par Marie-Victorin à Nueva Gerona capitale de l'Île des Pins. Dans le bas à droite on retrouve deux photographies prises par Marie-Victorin : l'une représente l'église de Santa Fe et l'autre, un paysage de l'Île des Pins. Enfin, dans la partie supérieure droite, nous nous sommes attardés sur la photocopie des cartes géographiques de l'Île des Pins qui indiquent l'itinéraire parcouru par Marie-Victorin. Dans le second encadrement

situé au centre, on a regroupé des photocopies de cartes géographiques illustrant les différents voyages de Marie-Victorin à l'île de Cuba :

1. Le premier voyage 1938-1939.
2. Le troisième voyage 1940.
3. Le septième voyage 1944.

Voici ce que l'on peut y lire en espagnol, en français et en anglais :

« Le 28 décembre 1938, arrive à La Havane, un botaniste canadien nommé Marie-Victorin. Il a fait sept voyages à Cuba entre les années 1938 à 1944. Au cours de trois d'entre eux, il est venu à l'Île des Pins qui se nomme aujourd'hui l'Île de la Jeunesse. Notez que Cayo Largo fait partie de l'Île de la Jeunesse. »

Quant au troisième encadrement, il est consacré entièrement à une brève biographie de Marie-Victorin. Sur un autre mur, on peut aussi voir un encadrement dans lequel on a placé la photocopie de la page couverture d'un livre de Marie-Victorin intitulé *Itinéraires Botaniques dans l'Île de Cuba*.

Pour compléter cet hommage rendu à Marie-Victorin on y a maintenant placé, bien en évidence sur un petit guéridon, où se trouvait déjà « Marie-Victorin à Cuba » dont l'auteur est monsieur André Bouchard, un nouvel ouvrage : « Mon Miroir » journaux intimes 1903-1920, édition établie et annotée par Gilles Beaudet, é.c. et Lucie Jasmin.



Marie Kirouac remettant, au nom de madame Lucie Jasmin, un exemplaire de *Mon Miroir* à madame Beatriz Gil Sarda, directrice du musée de Cayo Largo. (Photo: Patrice Royer)

Juste avant que notre visite prenne fin, on nous a demandé de signer dans le livre d'or du musée. Je dois vous avouer que je me suis alors sentie quelque peu interpellée par les circonstances : j'avais simplement accepté de transporter le livre *Mon Miroir* afin de le remettre de la part de madame Lucie Jasmin à madame Beatriz Gil Sarda directrice du musée ainsi qu'à monsieur Jorge Félix Cordovès au nom de *l'Association des familles Kirouac* et soudainement je réalisais à quel point ce geste banal prenait une grande importance, autant pour nous que pour nos hôtes cubains. Je venais de prendre conscience que je me retrouvais là, soixante-dix ans plus tard, presque jour pour jour, sur les traces de notre célèbre cousin, le frère Marie-Victorin.

En terminant, je veux d'abord remercier madame Lucie Jasmin pour sa grande générosité et son importante contribution à mieux faire connaître l'œuvre de Marie-Victorin. Puis je tiens aussi à remercier madame Beatriz Gil Sarda, directrice du musée pour son accueil chaleureux. Enfin j'adresse mes remerciements les plus sincères à monsieur Jorge Félix Cordovès pour tous les efforts qu'il a déployés depuis février 2007 afin d'informer les visiteurs du musée sur le précieux travail de recherche effectué par Marie-Victorin en sol cubain.

Si un jour vous allez passer des vacances sur ce magnifique petit caillou perdu en mer au sud de Cuba, prenez le temps d'aller visiter le musée dans lequel vous pourrez admirer tous ces documents témoignant de la

présence de Marie-Victorin dans les Caraïbes. De plus dans une autre pièce de ce musée, vous trouverez un encadrement dans lequel figurent les photos des touristes ayant fréquenté assidûment Cayo Largo; c'est donc là que vous aurez la surprise d'y reconnaître Hélène Kirouac et son mari Luc Pelletier. En ce début d'avril, vous pourriez facilement les croiser sur la plage. Ils y sont pour la trente-quatrième fois... Il n'en tient qu'à vous de découvrir ce véritable petit coin de paradis... en vous rappelant que Marie-Victorin fréquentait déjà le territoire cubain il y a de cela soixante-dix ans.

**N.B. Le musée est ouvert
trois jours semaine : lundi,
mercredi et vendredi.**

Bon voyage.

Marie Kirouac (GFK 00840)



Marie Kirouac signant le livre d'or du musée de Cayo Largo à Cuba. (Photo : Patrice Royer)

Surprise à Expo-Québec

Extrait du *Trésor des Kirouac*,
automne 2009, numéro 97, pages 6 à 8
Par Marie Lussier Timperley

Expo-Québec a vécu sa 98^e foire agricole du 19 au 30 août 2009. Cette année le pays invité d'honneur était CUBA. Dans le pavillon central sur le terrain d'Expo-Cité, parmi une trentaine de kiosques leur offrant voyages au soleil et artisanat, les visiteurs ont eu la surprise de découvrir un kiosque arborant fièrement le titre *Jardin botanique de Montréal*. Pourquoi? Les points d'interrogation apparaissaient encore plus nombreux quand les visiteurs apercevaient une magnifique photo du frère **Marie-Victorin** surmontée du titre: **FAMILLES KIROUAC** et sous-titrée: né **Conrad Kirouac, 1885-1944**. À gauche, une grande affiche annonçant le livre du professeur André Bouchard, **MARIE-VICTORIN À CUBA**, et à droite, une photo de Jack et une de sa fille, Janet Michelle Kerouac.

En plus, on remarquait deux grandes affiches annonçant *Sous le soleil de Cuba*, avec Marie-Victorin, l'exposition qui a débuté au Jardin botanique de Montréal le 5 décembre 2008 et qui est prolongée d'une année. Sur ces affiches on reconnaît Marie-Victorin sur la plage à Cuba avec ses deux sœurs, Laura Lebel et Eudora Laurin accompagnées de deux amies en vacances à Cuba au même moment, Mme Livernois Brown et sa fille, Mlle Livernois, toutes deux de Québec. Cette photo orne d'ailleurs l'entrée de l'exposition au Jardin botanique et c'est son directeur, M. Gilles Vincent, qui nous les a fournies ainsi que des dépliants publicitaires.

Pendant les douze jours d'Expo-Québec, douze heures par jour, nous avons pris un réel plaisir à

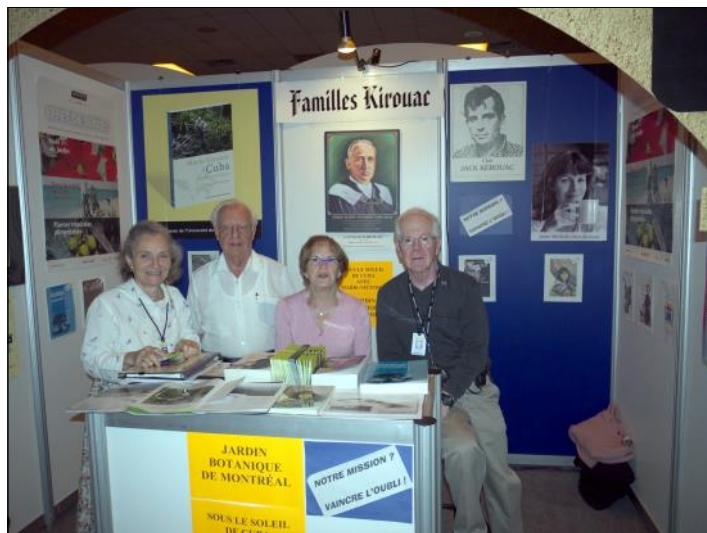
éclairer les visiteurs assez curieux pour poser des questions de vive voix et même de nombreux autres plus timides dont le regard trahissait un gros point d'interrogation. Nombreux furent ceux qui se sont arrêtés en voyant KIROUAC et c'est toujours avec fierté et plaisir qu'ils annonçaient être apparentés de près ou de loin ou simplement en relation de connaissance avec des

Kirouac. Plusieurs ont découvert l'existence de l'Association des familles Kirouac et fait l'achat du dictionnaire généalogique des K/ pour pouvoir y découvrir leurs liens avec l'ancêtre et même offrir de compléter les données que François collige depuis 1982.

Les amateurs de la nature, horticulteurs, cultivateurs,



Dans l'ordre habituel : Mercédès Bolduc Villeneuve, Céline Kirouac, Marie Lussier Timperley et André Bouchard, journaliste à CKBN 90.5 FM Wôlinak (Bécancour). (Photo : Michel Bornais)



De gauche à droite : Marie Lussier Timperley, Jacques Kirouac, Yolande Genest Bornais et Michel Bornais.

Photo : collection Michel Bornais



Marie Lussier Timperley et un visiteur bien connu dans la région de Québec, M. Ralf Mercier, ancien maire de Charlesbourg



D'autres visiteurs au kiosque, Christian Kirouac, fils d'André, et son amie, en compagnie de François Kirouac et de Marie Lussier Timperley de dos. (Photo : Michel Bornais)



David et François Villeneuve en compagnie de Céline Kirouac
Photo : Michel Bornais

agriculteurs, étaient aussi tous fiers de parler de **La Flore laurentienne**, la bible de la botanique écrite par Marie-Victorin et surtout de préciser combien ce livre leur est toujours aussi utile que précieux.

Les « fans » de Jack étaient ravis de pouvoir en parler, surpris de découvrir l'existence de sa fille Janet Michelle et les liens avec Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin. Inutile de préciser qu'ils ont trouvé en Michel Bornais un infatigable et intarissable avocat de la cause de Jan: le procès de 1994 qui a connu un dénouement positif le 24 juillet 2009 et la publication récente du livre de Gerry Nicosia **Jan Kerouac: A Life in Memory**.

La plus grande surprise pour tous a été de découvrir que Marie-Victorin, premier docteur en sciences canadien-français, a légué à Cuba une « bible » botanique comparable à la **Flore laurentienne**. Ses sept voyages à Cuba effectués de 1938 à 1944 ont donné naissance à trois volumes, **Les Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba I, II, et III**, parus successivement en 1942, 1944 et 1956.

Peut-être vous demandez-vous comment il se fait que l'AFK se soit retrouvée à animer le kiosque du Jardin botanique de Montréal dans le Pavillon de Cuba à Expo Québec? Nous devons cet honneur à deux personnes: Mme Rosa Adela Mejias Jimenez, Directrice de Tourisme Cuba, qui offrit au directeur du Jardin botanique de Montréal un kiosque dans le Pavillon de Cuba pour y publiciser l'exposition: **Sous le soleil de Cuba** et le directeur Gilles Vincent, qui lui suggéra alors de faire appel à l'AFK pour l'animation, car à son avis, c'était la meilleure source de référence possible sur le frère Marie-Victorin qui en plus, avait vécu son enfance à Québec. Mme Jimenez ignorait tout de l'AFK et du lien avec Marie-Victorin et pour l'AFK, il était difficile de refuser une telle invitation. Le Conseil d'administration de l'AFK se réunissait justement fin juillet et l'invitation fut acceptée à moins de deux semaines d'avis, même s'il n'était pas facile pendant les vacances estivales de trouver des animateurs volontaires pour assurer une présence de douze heures par jour pendant les douze jours d'Expo Québec. Nous avons joyeusement relevé le défi et en plus de tout ce que vous venez de lire soyez assurés que bien des gens iront visiter le Jardin botanique de Montréal dans les prochains mois après en avoir entendu parler à *Expo-Québec*.

Grande surprise aussi pour les agences de voyages

Le 21 août, le pavillon était réservé aux agences de voyages. Le matin, Mme Jimenez invita les responsables des divers kiosques à parler de leurs services et j'ai eu l'honneur de parler de l'importante contribution de *Marie-Victorin à Cuba*, en tenant bien en vue le livre d'André Bouchard. La surprise vint ensuite de Mme Jimenez qui annonça officiellement que *Tourisme-Cuba* était à concevoir de nouveaux circuits touristiques à Cuba « sur les traces de Marie-Victorin ». Elle a même laissé entendre qu'avec l'apport considérable des touristes venus du Canada et surtout du Québec, ces circuits seraient promis à être encore plus populaires que ceux qui existent depuis vingt-cinq ans sur les pas d'Ernest Hemingway. La personne affectée à leur préparation m'a aussi dit que les circuits seraient aussi importants que ceux de Compostelle. Ce n'est pas peu dire et c'est plausible étant donné que Marie-Victorin a passé sept hivers à sillonner Cuba et ses îles d'un bout à l'autre.

De nombreux visiteurs à qui nous avons annoncé ces nouveaux circuits éco-touristiques, botaniques et horticoles, se sont déclarés absolument ravis, précisant même être à la recherche de vacances à thème pour faire changement du bronzage sur la plage. L'intérêt est évident et qui dit mieux que de suivre un « cousin » autant écologiste avant la lettre qu'avant-gardiste dans tant de domaines.

Les Amis du Jardin botanique ont annoncé dans leur revue *4 Temps* de septembre 2009, un premier voyage exploratoire à Cuba. L'agence de voyages a pris les réservations à compter du 8 septembre et une semaine plus tard, les trente places étaient réservées, laissant vingt-trois personnes sur la liste d'attente. Après quelques démarches il s'est avéré possible d'augmenter le nombre de participants à quarante-deux. Notre président fondateur, Jacques Kirouac, Marie Kirouac et moi-même serons du voyage. (En date du 9 septembre, Aimé et Gemma Kirouac de Dorval étaient encore sur la liste d'attente.)

Le voyage se fera du 14 au 21 février 2010. Nous vous promettons un compte-rendu et des photos de ce premier périple sur les traces de Marie-Victorin à Cuba.



(Photo : Michel Bornais)

Marie Lussier Timperley, Marie Kirouac et Dr Danay Saavedra Hernandez, représentante du kiosque cubain offrant des programmes médicaux à Cuba.



(Photo : Michel Bornais)

Marie Kirouac et Marie Lussier Timperley en compagnie de visiteurs Kirouac tous étonnés de voir notre association à Expo-Québec.



Marie Lussier Timperley et le visiteur le plus poilu à s'être présenté au kiosque du Jardin botanique à Expo-Québec. (Photo: Michel Bornais)

Sur les chemins de Marie-Victorin à Cuba

Extrait du Trésor des Kirouac, printemps 2010, numéro 99, pages 12 à 15



Un grand voilier au port de La Havane là où le bateau de Marie-Victorin accosta en décembre 1938. Lors de son premier séjour à Cuba, il y débarqua avec son auto. Il était accompagné de son chauffeur, monsieur Charbonneau et de deux de ses sœurs, Mme Laura Lebel et Mme Eudora Laurin. (Photo : Marie Kirouac)



Jacques Kirouac et Marie Lussier Timperley devant le Terminal Sierra Maestra, sur la Plaza San Francisco, La Havane. (Photo : Marie Kirouac)



Photo : Marie Kirouac

Le 26 avril 1944, Marie-Victorin écrit à Camilien Houde, maire de Montréal et son ancien élève : « Ce matin, en sortant de la cathédrale (San Cristobal) de La Havane, je me suis arrêté devant la plaque de bronze que, par les soins de la Société Historique de Montréal, vous avez fait placer sur le mur extérieur de la vieille église pour rappeler le souvenir de l'Enfant Terrible de Longueuil (je veux parler du premier de la série!) Et j'ai pensé à vous! Que le sort a de ces rencontres! Vous pouvez juger de l'effet que produit sur les Canadiens en croisière le nom de Camilien Houde en lettres de bronze en pareil lieu. (...) »



Tombeau des Frères des Écoles chrétiennes *Nuestros Hermanos Fallecidos* au cimetière monumental de La Havane (*Necropolis Colon*). Y sont gravés les noms des frères enterrés, dont le frère Léon, célèbre botaniste, spécialiste de la flore cubaine, correspondant et ami de Marie-Victorin. (Photo : Marie Kirouac)



Marie-Victorin a logé plusieurs fois à l’Hôtel Victoria, anciennement Hôtel Vedado. Il a pu admirer les « richesses urbanistiques et architecturales » de La Havane en plus d’étudier sa flore. (Photo : Marie Kirouac)



Photo : Marie Kirouac

Jacques Kirouac devant la grille de l’entrée principale du Collège de La Salle dans le quartier Vedado de La Havane. Le frère Léon y habitait et y enseignait et le frère Marie-Victorin s’y rendait régulièrement durant chacun de ses séjours.

Atkins House, maison de la famille Atkins, trois générations de cette riche famille américaine de Boston ont fondé et développé le *Jardin botanico de Cienfuegos* à compter de 1866. Marie-Victorin écrit : « ... Nous sommes très aimablement reçus à Harvard House ... » Déjà en 1939, près de 3000 espèces avaient été plantés dans ce jardin de 220 acres. Puis il ajoute : « ...L’usine elle-même est un modèle d’ordonnance et de propreté. » Aujourd’hui nous avons vu ce qu’il reste, la maison tombe en ruine mais elle est encore utilisée comme centre communautaire car le village construit par les Atkins pour leurs ouvriers existe toujours. De l’usine il ne reste que deux cheminées géantes.

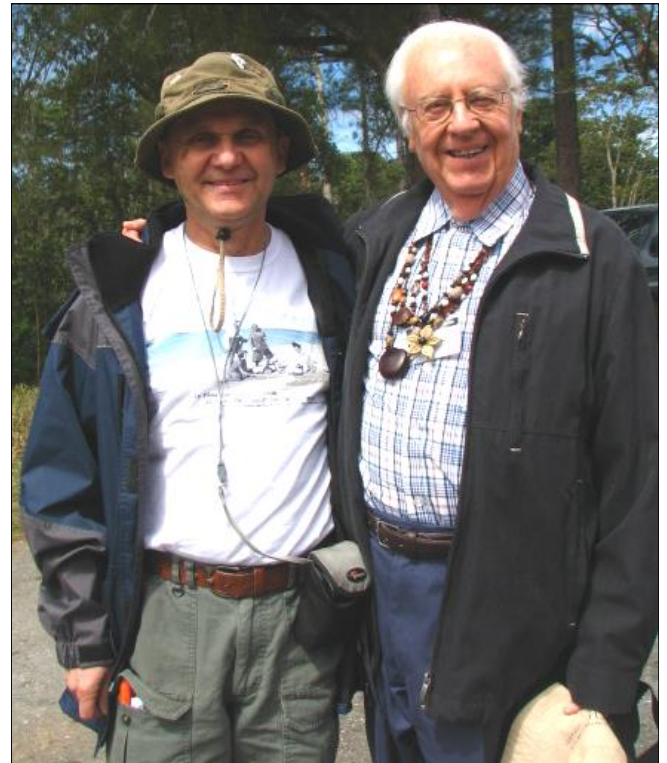


Photo : Marie Kirouac

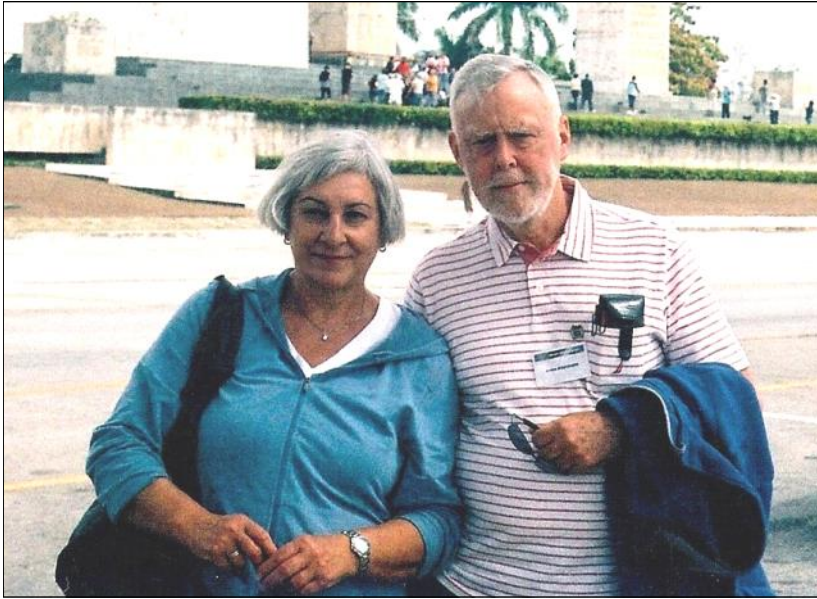


Pour nous rendre à cet ancien sanatorium qui était en construction lors de la visite de Marie-Victorin en août 1939, au sommet des *Topes de Collantes*, nous avons traversé la *Valle de los Ingenios*, perchés dans deux vieux camions de l'armée cubaine. Quelle aventure! Imaginez seulement une route en lacet et en terre, si étroite qu'il est souvent impossible de dépasser; sans compter de nombreux précipices et des pentes dignes des plus vertigineuses montagnes russes des parcs d'amusement. Sans oublier que les pneus des camions étaient usés à la corde! Qu'importe, au bout de la route, nous avons pris un lunch délicieux dans un endroit idyllique et personne n'a demandé à demeurer dans l'ex-sanatorium qui « abrite maintenant le *Kurhotel Escambray*, spécialisé dans les maladies liées au stress. » (Photo : Marie Kirouac)

Yvon Langlois, coordonnateur des activités des Amis du Jardin botanique montrant fièrement son T-shirt *Sous le Soleil de Cuba*, avec la photo de Marie-Victorin, ses deux sœurs et leurs deux amies de Québec. À droite, Jacques Kirouac arborant les fameux colliers qu'on nous offrait pour une chanson dès que nous avons mis le pied sur le sol cubain. (Photo : Marie Kirouac)



Des centaines de palmiers royaux bordent l'allée centrale du *Jardin botánico de Cienfuegos*. Un botaniste cubain nous a fait visiter ce remarquable arboretum où nous avons admiré tant d'arbres si différents des nôtres et dont beaucoup étaient en fleurs. Espérons que sera éventuellement publié le deuxième volume sur les séjours de Marie-Victorin à Cuba, ouvrage sur lequel le Dr André Bouchard a travaillé depuis plus de deux ans. Ce serait le complément parfait à la visite que nous venons d'effectuer à Cuba du 14 au 21 février 2010. (Photo : Jacques Kirouac)



Au moment d'aller sous presse nous apprenions le décès subit du Dr André Bouchard emporté par une crise cardiaque le jeudi, 4 mars 2010, à l'âge de 64 ans. Il était si heureux de réaliser son grand rêve : inaugurer les circuits *Sur les chemins de Marie-Victorin à Cuba*. Il a montré la route, d'autres devront la suivre. On le voit ici à Santa Clara en compagnie de son épouse, Cécile Fugulin. Le Dr Bouchard fut l'inspiration et le moteur de ce premier voyage de groupe à Cuba.

Avec notre guide extraordinaire, Juan Miguel Rivera Rodriguez, une encyclopédie vivante qui répondait à toutes les questions avec une passion et une patience remarquable. Diplômé universitaire, grand voyageur et polyglotte, plusieurs fois il aurait pu émigrer comme tant d'autres de ses compatriotes mais il reste à Cuba car il adore son pays. Quel privilège de l'avoir eu comme guide pendant nos six journées cubaines. Son sens de l'humour et des réparties et ses nombreuses histoires nous ont déridés quotidiennement. (De gauche à droite Marie Kirouac, Miguel, Jacques Kirouac et Marie Lussier Timperley)

(Photo : collection Marie Kirouac)



Quelle expérience que ce voyage sur les traces de Marie-Victorin. Toutes nos félicitations et remerciements au Dr André Bouchard et aux Amis du Jardin botanique pour tout leur travail d'organisation et de planification. Merci aussi à Yvon Langlois qui demanda à ce que Miguel soit notre guide car il l'avait beaucoup apprécié l'an dernier lors d'un précédent voyage. Coup de maître!

Malgré nos connaissances très limitées en botanique, nous prenions plaisir à regarder les « experts » du Jardin botanique de Montréal utiliser une loupe très sophistiquée pour examiner chaque détail de plantes qui n'existent pas chez nous puis discuter entre eux des différences avec d'autres plantes connues. D'autres membres de notre groupe faisaient le voyage à cause de leur intérêt pour la flore, l'agriculture, ou simplement la nature et je crois que chacun y a trouvé son compte. On parle de refaire ce voyage dans la même région en 2011 et, si possible, d'aller dans l'est de l'île en 2012. D'ici là, André Bouchard lancera son livre *Sur les chemins de Marie-Victorin à Cuba*. Nous vous tiendrons au courant.

Marie Lussier Timperley, Marie Kirouac et Jacques Kirouac

1943 — À l'avant : Carmen Rinfret, bibliothécaire de l'Institut botanique, Germaine Marcoux, assistante de Marcelle Gauvreau; à l'arrière : Georgette Cartier, secrétaire officielle de Marie-Victorin et Jeanne Viau, collaboratrice à l'Herbier de l'Institut botanique.

(Photo : collection de Madeleine Gervais)



1943 — À l'arrière dans l'ordre habituel : Madeleine Gervais, Georgette Cartier et Germaine Marcoux; à l'avant : Carmen Rinfret, Claire Brunel, sœur de Jules Brunel et Raymonde Crevier, secrétaire de Jacques Rousseau et au Jardin botanique.

(Photo : collection de Madeleine Gervais)

Madeleine Gervais

Le plus beau temps de ma vie

Dessinatrice et collaboratrice du Frère Marie-Victorin
de novembre 1942 à juillet 1944

par Lucie Jasmin

Extrait du *Trésor des Kirouac*, mars 2004, numéro 75, pages 17 à 19

En ce dimanche de novembre 1942, Madeleine Gervais ne se doutait pas, qu'à vingt-huit ans, elle entrerait dans "le plus beau temps de sa vie" comme elle l'affirme elle-même. Elle vient rendre visite à son ancien professeur, Sœur Marie-Paule de Rome, en compagnie de son amie Jeanne Viau, au couvent des religieuses de Sainte-Anne, à Lachine. Le même après-midi, un jeune botaniste, Jules Brunel, se présente à la porte du couvent. Le talentueux élève de Marie-Victorin au collège de Longueuil enseigne maintenant à l'Institut botanique de l'Université de Montréal et il est à la recherche d'une nouvelle assistante, car Cécile Lanouette, sa secrétaire et collaboratrice se marie et, comme il était de règle à l'époque, elle quitte son emploi. Sa visite au couvent est motivée par le fait que Mlle Lanouette ait été une élève des Soeurs de Sainte-Anne. «*Je viens cueillir une de vos fleurs*» déclare-t-il à la sœur portière du couvent. Celle-ci lui répond qu'une ancienne élève de Sœur Marie-Paule est justement en visite au parloir. C'est le branle-bas dans un frou-frou de robes et de conciliabules à voix basse entre la Sœur portière et Sœur Marie-Paule. Puis, cette dernière demande à Madeleine: «*Accepterais-tu de travailler au Jardin botanique?*»

« J'avais étudié dans le but d'enseigner. Mais quand je suis sortie de l'École Normale, c'était la grande Crise. Puis comme cadeau de fin d'études, mon père nous donna une belle-mère exécration. J'avais perdu ma mère à l'âge de quinze ans. Nous étions six enfants et quatre étaient déjà partis de la maison à ce moment-là. J'ai fait de la suppléance, mais pas suffisamment pour gagner mon pain. Puis, j'ai trouvé un emploi

dans une compagnie anglaise de la rue Saint-Jacques où nous dessinions des plans d'avion. Je n'étais pas très heureuse, je ne me sentais pas à l'aise dans ce milieu anglophone. »

Jules Brunel lui expose alors les trois exigences que requiert le poste. La perle rare doit être en mesure de traduire des textes de l'anglais en français.

« La bibliothèque de l'Institut était constituée d'ouvrages provenant des États-Unis et du Canada anglais, il y avait très peu de livres en français. C'est avec le frère Marie-Victorin que tout a vraiment commencé en français ici! »

Deuxième exigence: savoir dessiner.

- « J'étais bonne en dessin à l'école, mais je n'ai jamais eu de formation. C'est un talent naturel. Chez-nous, quand nous étions trop énervés, ma mère disait: prenez des crayons, des feuilles et dessinez! »

Troisième exigence: savoir dactylographier.

- « J'étais un gros zéro à la dactylo. On n'apprenait pas ça à l'École normale. »

« Qu'importe, la rassure immédiatement Jules Brunel, vous l'apprendrez à l'Institut, on a beaucoup de dactylos, vous pratiquerez durant vos heures de dîner. »

Dès le lendemain, Madeleine se rend à l'Institut botanique qui loge dans l'édifice central du Jardin Botanique. Jules Brunel désire la

présenter à son patron, le frère Marie-Victorin. En 1942, ce dernier est une célébrité auréolée du prestige de ses réalisations. Il s'est acquis une réputation de polémiste grâce à ses courageuses prises de position dans le domaine des sciences, de l'éducation et de la culture. Et, depuis octobre 1941, tous peuvent l'entendre sur les ondes de Radio-Canada, à l'émission « La Cité des Plantes », où il captive son auditoire par des causeries botaniques. Bref, c'est un grand personnage qui s'avance vers elle... désarmant de simplicité.

« Il était tellement charmant! Il m'a donné une bonne poignée de main avec un grand sourire paternel. en me disant: -Vous allez voir, vous allez être bien avec nous autres.- Je me suis sentie tout de suite bien accueillie. »

L'Institut botanique ressemble à une ruche bourdonnante. Le frère Marie-Victorin y a réuni une équipe dynamique constituée de jeunes gens passionnés: Jules Brunel, Jacques Rousseau, Marcel Raymond, Ernest Rouleau, Émile Jacques, James Kucyniack, René Meilleur, André Champagne, Aurey Blain, Roger Gauthier y enseignent. Marcelle Gauvreau,, Cosette Marcoux, Claudette Piché s'affairent à la bibliothèque, à l'herbier, à la Société canadienne d'histoire naturelle, au Cercle des Jeunes Naturalistes. Et bientôt, Jeanne Viau allait rejoindre son amie Madeleine, à titre d'assistante d'Ernest Rouleau, à l'herbier.

« Je n'allais pas travailler à reculons. Je demeurais sur le boulevard Pie IX. J'entrais par

l'avenue Rosemont, je traversais le Jardin pour me rendre à mon bureau et en passant je parlais avec les jardiniers. Saviez-vous que chaque membre du personnel cultivait son petit coin de jardin ? Marie-Victorin arrivait le matin, vers dix heures. Il se dorlotait un petit peu, car il était très malade et, quand il avait de la difficulté à dormir, il passait la nuit à travailler. J'entendais la porte de l'ascenseur qui s'ouvrait et le bruit de sa canne sur le plancher en *terrazzo*. Je m'empressais d'aller au-devant de lui pour le débarrasser de sa serviette remplie de documents. La moindre attention le touchait, lui faisait plaisir, c'était un homme très sensible. »

« Bonjour frère, vous n'avez pas mal à vos poumons aujourd'hui ? »

- Ne dites pas mes poumons, j'en ai rien qu'un ! »

L'atmosphère du Jardin reflétait l'esprit de son illustre jardinier. Les gens le respectaient et l'aimaient, car il était très attachant. Le Frère avait instauré le rituel du café dans l'avant-midi et dans l'après-midi, de manière à ce que les employés puissent se rencontrer. Assis au milieu du groupe, il buvait son café noir, s'informait de chacun, racontait des anecdotes pleines d'esprit, discutait et riait de bon cœur.

« Il aimait bien rire et lui-même était drôle. Pas scrupuleux. On était à l'aise avec lui. Tous les commentaires étaient bienvenus. Je me rappelle qu'il collectionnait des mots et des tournures de phrases qui prêtaient à rire dans un cahier qu'il avait intitulé le *Sottisier du Jardin botanique*. Comme il recevait beaucoup de courrier, il dénichait des merveilles. Par exemple: quelqu'un qui se nommait « Constance Vary » ou bien une autre comme « Elle a sept z'enfants en bas t'âge. »

« Le Frère », comme le nomme Madeleine, détestait la chicane. Il

était incapable de vivre dans la bisbille. Dès que quelque chose n'allait pas, il réglait le conflit. Il réunissait les personnes dans son bureau et dénouait le problème avec elles en ménageant leur susceptibilité.

Madeleine consacrait ses matinées à Marie-Victorin. Une de ses tâches consistait à dessiner les plantes qu'il rapportait de ses herborisations à Cuba, en vue de l'édition des *Itinéraires botaniques*¹. Elle devait donc bien étudier ces plantes, les disséquer, bien les observer au microscope. Un travail de grande précision qui précédait le dessin. À cette étape, Marie-Victorin lui disait alors: « Ma p'tite fille, vous êtes bien sûre que vous ne faites pas d'erreurs, que vous connaissez bien toutes les parties de la plante? » « Il examinait bien mon travail et avait toujours un bon mot d'encouragement. »

Jules Brunel et Madeleine Gervais corrigeaient les épreuves de Marie-Victorin. « Comme il travaillait beaucoup, et bien souvent la nuit, nous avions de la difficulté à déchiffrer "ses hiéroglyphes" comme les appelait M. Brunel. Il lui en avait parlé d'ailleurs et le frère, qui acceptait bien les remarques, s'était corrigé. Puis, malgré lui, il avait recommencé à mal écrire. »

« Lorsque les Contributions du Laboratoire de l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal sortaient, on les mettait en boîtes pour les envoyer aux spécialistes. On ajoutait ce petit mot : "Nous apprécierions, si vous avez des textes, que vous nous les envoyiez..." On faisait aussi des échanges avec le monde entier, ainsi on montait notre bibliothèque. »

On se rappellera que c'est en 1921 que Marie-Victorin a institué les *Contributions du Laboratoire de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*. Il s'agit d'une publication annuelle dans laquelle lui et ses collaborateurs exposaient le résultat de leurs recherches. En

mars 1922, Marie-Victorin avait inauguré la première Contribution avec son *Esquisse systématique et écologique de la flore dendrologique d'une portion de la rive sud du Saint-Laurent*. Il s'agit d'une étude sur ... les arbres de Longueuil.

Madeleine dessinait également les modèles botaniques sur des tableaux d'ardoise pour les cours offerts aux étudiants de pharmacie et de médecine. Les étudiants de ces deux facultés venaient à l'Institut botanique recevoir une formation en botanique, dans le cadre de leurs études universitaires .

L'après-midi, Madeleine travaillait pour Jules Brunel. Elle a dessiné surtout des algues et des champignons, spécialité de Jules Brunel. Le chercheur s'est très tôt intéressé aux algues, vivement encouragé par Marie-Victorin à explorer ce domaine de la botanique où il y avait tant à faire. « M. Brunel avait longtemps appelé cette partie de la botanique "algologie" puis, un jour, il découvre que cela s'appelle la phycologie! Il a alors corrigé tous ses livres. Jules Brunel, c'était la droiture en personne, le fils spirituel du Frère. Après le fatal accident du Frère Marie-Victorin, en juillet 1944, il est allé passer plusieurs semaines chez les Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac parce qu'il avait trop de peine. » De sa peine à elle, Madeleine n'en parlera pas, ou presque pas. Mais son regard en dit long.

À partir de 1938 la santé chancelante de Marie-Victorin l'obligera à quitter le Québec en hiver et à s'exiler à Cuba, au

¹ Frère Marie-Victorin, Frère Léon, *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba, Institut botanique de l'Université de Montréal: 2^e série, 3^e série Éditions de-la-Salle, 1942-1956. 1^{ère} série: [illustrations de James Kucyniak], 1942 ; 2^e série: [avec la collaboration de Jules Brunel, Ernest Rouleau et Marcel Raymond; illustrations de Marcel Cailloux], 1944; 3^e série: [préface en anglais de Frederick K. Sparrow; postface de Jules Brunel; collaboration du frère Alain et de Madeleine Gervais], 1956.*

Colegio de La Salle. Il s'agit d'un collège que les Frères des Écoles chrétiennes ont ouvert à La Havane au début du siècle. Madeleine nous raconte : « Je me souviens bien de la première fois que j'ai appris le prochain départ du Frère pour Cuba. J'allais m'ennuyer de lui. Je lui ai demandé combien de temps il serait absent. »

- « De trois à quatre mois », il me répondit.

- Ça va être long! »

- « Écrivez-moi là-bas, je vais m'ennuyer de vous tous. »

Madeleine ne se l'est pas fait dire deux fois. D'autant plus que Marie-Victorin lui répondait aussitôt qu'il recevait ses lettres. Ces précieuses lettres que Madeleine a conservées

soigneusement ont malheureusement, pour la plupart, été détruites lors d'une inondation, il y a quelques années. Cependant, deux lettres ont été sauvées des eaux. Leur destinataire nous a obligeamment permis de les reproduire ici.

La Havane, le 10 avril 1943

Ma chère collaboratrice,

Vos vœux de bonne fête tant empreints de simplicité et de vraie sympathie me sont arrivés le jour même! Il faut que la Providence nous accorde quelquefois de petites douceurs. Mille mercis.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner la qualité de l'âme des gens qui écrivent quatre pages! Je pense avoir lu dans la vôtre que vous serez parmi les plus dévouées et les plus

riches de cœur de mes enfants. J'apprécie l'intelligence chez ceux qui m'entourent. Il ne faut pas que l'intelligence tue le cœur!

Vous serez sans doute de longues années avec nous - à moins que Cupidon qui est une espèce d'étourdi ne vous cueille pour d'autres cieux! - et je suis sûr que vous contribuerez pour votre large part au progrès de l'Institut, à son esprit de corps et son esprit de famille. Vous aurez toujours en moi - si Dieu me garde encore quelque temps - un père qui a une grande pratique dans la paternité intellectuelle et spirituelle. En attendant, priez un peu pour moi qui en ai grand besoin. Je ne vous oublie pas devant les Madones négligées de ce grand pays sans véritable foi.



Le Frère Marie-Victorin et Madeleine Gervais, dessinatrice et collaboratrice, dans le laboratoire de Jules Brunel le 27 novembre 1943 (Photographie par Prével pour Standard Newspaper; Collection de Madeleine Gervais)

Frère Marie-Victorin

Cuba (reçue le 17/4/44 à Montréal)

Mercredi-Saint

Ma chère enfant,

Après une nuit blanche sur la mer entre Cuba et l'Île des Pins, est-ce que j'ai bien la tête assez claire pour répondre à votre lettre si affectueuse, si tendre, et si pleine de généreuses illusions.

Non, je ne suis pas le grand homme que vous croyez! Je suis seulement un pauvre homme affligé d'un cœur qui ne veut pas vieillir, qui a une belle et grande famille, qui s'intéresse à chacun. De mon affection paternelle, tous, vous pouvez dire que chacun a sa part et que tous l'ont en entier.

Oui! je sais lire entre les lignes et le dévouement absolu, la noblesse d'âme et de vie de ma petite Madeleine Gervais ne m'a pas échappé. Je vous sais digne d'être intégrée à perpétuité à l'Institut Botanique, si Cupidon ne passe pas. Vous serez bien vite un pilier de l'établissement. Continuez à

entourer votre patron de votre affection attentive et discrète. Cela lui fait du bien. Croyez-le.

Vous n'êtes plus une enfant. Votre personnalité demande à s'étendre. Je sais que vous consacrez une partie de votre temps à des œuvres sociales. Vous ne savez pas comme j'en suis heureux. J'abhorre l'égoïsme et le renfermé. Toute femme digne de ce nom doit faire la charité, et la charité, petite, ce n'est pas toujours donner, c'est quelquefois savoir ne pas passer trop vite!

Dans deux jours, ce sera Pâques. Je prierai pour vous toutes, et particulièrement pour vous, petite Madeleine, un peu seule dans la vie. Que Dieu vous éclaire et vous bénisse!

Frère Marie-Victorin

P.S. Un peu de travail sous ce pli. Quant vous aurez esquissé, envoyez par avion un tracé sur papier pelure. Frère M.V.

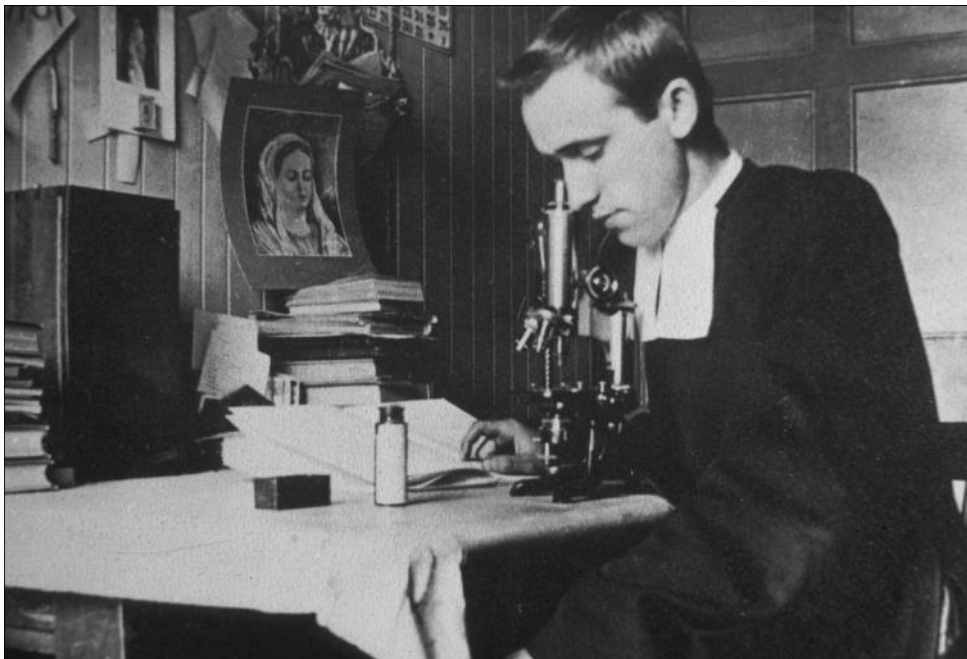
* * * * *

Madeleine n'était pas retournée dans l'édifice du Jardin Botanique depuis

1958. Le 2 octobre 2003, Marie Lussier-Timperley et moi lui proposons d'aller y passer un après-midi, question d'examiner la collection de photographies dans le fonds Marie-Victorin. Mme Lise Servant, responsable de la médiathèque, nous y accueille.

Madeleine, assise sagement, regarde les photographies et nous raconte leur histoire. Quelques personnes du Jardin se sont jointes à nous, présentant bien que cette femme est de la « visite rare ». M. Gilles Vincent, le directeur du Jardin Botanique, vient lui donner la main. « La prochaine fois, dit-il, vous nous prévenez d'avance, et nous prendrons une tisane ensemble », lui fait-il promettre.

Nous quittons le Jardin au moment où le soleil décline. Marie va chercher la voiture. Madeleine, emmitouflée dans son manteau rouge framboise, prend mon bras, le cœur chaviré de beaux souvenirs. Le vent se lève et fait chanter les arbres. Il me semble deviner, quelque soixante ans plus tôt, debout au même endroit, une petite silhouette frileuse interrogeant le ciel et demandant au printemps de se hâter.



Le frère Marie-Victorin dans son laboratoire du Vieux-Longueuil vers 1909; photo : Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal. (Cote : E01183FP00023)



Extrait des
RÉCITS LAURENTIENS

Frère Marie-Victorin, é.c.

À LA VAILLANTE JEUNESSE DU PAYS DE L'ÉRABLE
 J'OFFRE CES QUELQUES PAGES OUVRÉES AVEC AMOUR
 ET SINCÉRITÉ

Illustrations : Edmond J. Massicotte

Le chemin qui, sortant de Québec, file entre les haies d'Aubépines vers la Petite-Rivière et L'Ancienne-Lorette traverse une campagne vieille comme la cognée française en Amérique. De cette origine, elle garde un air de noblesse rurale, de vastes fermes historiques où la richesse est héréditaire et normale, avec, à la croisée des chemins, des hameaux tranquilles qui vous ont de vieux noms français délicieux, attendrissants!

Tout près, la rivière Saint-Charles, exsangue, bordée de cerisiers à grappes, de sureaux et d'asters blancs, coule à petits bouillons sur ses cailloux polis. Les deux routes, celle du Nord et celle du Sud, l'enjambent tour à tour et d'une seule arche sur de petits ponts de bois d'un archaïsme charmant. Derrière les feuillages, on devine plutôt qu'on ne voit des maisons retirées et d'antiques moulins bâtis au temps des Français. Voici le hameau des Saules, carrefour de rivières et de routes où, tout le jour, devant la boutique du maréchal-ferrant défilent, au pas, les *voyages* de foin descendant de l'Ormière.

Tournez à gauche et prenez vers L'Ancienne-Lorette. Le paysage s'agrandit. D'un côté, l'église de Sainte-Foy s'agenouille à flanc de coteau et vers le nord, sur les premières pentes des Laurentides, comme des bijoux d'argent sur un écrin vert, les clochers des deux Lorettes brillent dans la montée des arbres innombrables.

Le chemin va tout droit entre de vieux saules et de grandes maisons dérobées derrière un joli parterre et une haie d'aubépines. Arrêtez! Voici à cent pas vers la droite la maison des Hamel. On l'appelle comme ça par ici. Elle est petite et nue; des planches pourries, clouées de travers, condamnent la porte et les fenêtres. Il n'y a pas d'arbres alentour. Les herbes dures, maîtresses de l'avenue, cachent les ornieres. L'oseille sauvage et les verges d'or ont envahi le jardin devant la porte, et seuls, rappelant des cultures anciennes, de vieux rosiers, bardés d'épines, fleurissent encore près du ponceau vermoulu et de la barrière en ruine. Mais il y a là, tout près attirant forcément l'attention, et émergeant encore de la végétation folle qui monte autour d'elle, une souche colossale d'où, comme de noirs serpents, d'énormes racines descendent, rampent sur le talus, traversent le fossé et disparaissent sous le macadam du chemin.

C'est, hélas! Tout ce qui reste de l'orme des Hamel.

* * * * *

Le dernier habitant de cette maison fut le défunt Siméon Hamel, mon grand-oncle, que j'ai bien connu! La mort lui avait pris tous ses enfants et il vivait sur le *bien*¹, seul avec Marie, sa femme, une bonne vieille qui avait un fin petit visage plissé et qui nous laissait sans bougonner² grapiller³ dans ses cerisiers.

Quelle famille, mes amis, que ces Hamel! On pouvait voir chez grand-mère une extraordinaire

photographie, et nous autres, les enfants, quand on nous emmenait le dimanche souper à Lorette, nous passions de longues minutes, un doigt dans la bouche et silencieux, à regarder dans le cadre ces dix-neuf frères et sœurs, tous vieux à barbe et vieilles à *capine*⁴, et dont le plus jeune, - c'était défunt mon grand-oncle - avait alors passé cinquante ans!

Et c'est là qu'ils étaient tous nés dans la petite maison grise qui n'avait en avant qu'une porte et deux fenêtres et autour de laquelle courait un bon renchaussage⁵ retenu par des poutres de cèdre. La terre descendant en pente douce vers Sainte-Foy, jusque dans « la Suète »⁶, belle terre, ma foi, encore assez féconde après trois siècles de culture pour nourrir cette formidable lignée.

On connaissait le *bien* des Hamel de dix paroisses à la ronde, à cause de l'orme gigantesque planté au bord

1 *Bien*: propriété

2 *Bougonner*: murmurer, gronder entre ses dents

3 *Grapiller*: (ou *grappiller*) cueillir les petites grappes laissées par les vendangeurs

4 *Capine*: ou *capiche*, capuchon en étoffe ou en laine tricotée que portent les femmes et les enfants et qui descend jusque sur les épaules, *cape-lines*

5 *Renchaussage*: exhaussement du sol autour d'une maison

6 *La Suète*: Ce nom aurait été en usage dès le 17^e siècle; il désignait à l'époque la zone de basses terres marécageuses qui s'étend au pied du versant nord et qui correspond à la dépression de Cap-Rouge-Limoilou. Source: http://www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma_ville/toponymie/rues/la_suete.shtml

de la route, l'orme plusieurs fois centenaire, plus vieux que l'histoire, aussi solidement établi dans la légende que dans la terre. Il était gros quand l'homme blanc parut aux rives du Saint-Laurent et les sauvages le disaient habité par un puissant manitou. Durant cent cinquante ans, sur le chemin du Roy qui poudroyait à ses pieds, il avait vu passer les beaux soldats de France et l'on racontait qu'à son ombre le marquis de Montcalm⁷ avait fait reposer plus d'une fois ses vaillants grenadiers. Il y a quelque trente ans, on voyait encore de la galerie de mon grand-oncle deux autres arbres semblables, l'un sur les hauteurs de Sainte-Foy, l'autre vers Lorette-des-Indiens⁸, et, chose curieuse que grand-mère m'a souvent affirmée quand je lui tenais l'écheveau, ces ormes appartenaient à des Hamel n'ayant entre eux et

avec nous aucun lien de parenté.

L'orme de l'oncle Siméon avait trente-six pieds⁹ de tour à hauteur d'homme. Oui, trente-six pieds, bien mesurés à la corde! Le dimanche, quand nous étions chez grand-père, à quelques arpents de là, nous coupions à travers l'avoine pour venir entourer le géant de la couronne de nos petits bras. Et je pense aujourd'hui à la scène délicieuse que cela faisait, à ces ardents papillons d'un jour que sont les enfants, posés pour un instant sur le pied noir du vieil arbre, à ces cris, à ces rires qui fusaient vers la cime et s'harmonisaient avec le babil des oiseaux sur le seuil des nids innombrables!

Ah! L'orme des Hamel! L'oncle Siméon pouvait labourer loin de l'autre côté du chemin sans quitter son ombre, et souvent aussi, le soc

plantait tout droit et l'attelage s'arrêtait court : la charrue venait de toucher une racine! Siméon regardait alors avec orgueil pendant un instant l'arbre superbe; puis, passant les guides à son cou et assujettissant sa pipe entre ses dents, il tirait dur sur les manchons¹⁰, commandait les chevaux et continuait le sillon commencé.

L'orme des Hamel! Je l'ai vu bien des fois et sous toutes les lumières. Je l'ai vu quand le printemps

⁷ Marquis de Montcalm: Louis-Joseph marquis de Montcalm, officier militaire, né à Candiac, France, le 28 février 1712, mourut à Québec, le 14 septembre 1759, des blessures reçues durant la bataille des Plaines d'Abraham.

⁸ Lorette-des-Indiens: là où habitaient les Hurons près de l'Ancienne Lorette

⁹ Trente-six pieds = presque onze mètres



La famille Hamel de L'Ancienne-Lorette : dans l'ordre habituel, à l'avant : Suzanne, Louise, Charlotte, la mère Angélique Moreau, Angélique, Joseph et Julie épouse de François Kirouac et grand-mère du frère Marie-Victorin; à l'arrière dans le même ordre : Charles, Michel, Jean, Joseph, Jacques, Narcisse et Siméon. (Photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.)

commençait à peine à tisser la gaze légère des jeunes feuilles, sans masquer encore la musculature puissante des grosses branches. Je l'ai vu aux petites heures, sensible à la prime caresse du soleil, accueillir avec un profond murmure la fine brise du matin. Mais c'est surtout le soir, quand nous redescendions vers Québec, qu'il était beau. Je manquais de mots alors, mais les images sont là, très nettes, dans ma mémoire. La lumière horizontale retouchait la forte tête et charpentait d'or bruni le baldaquin immense royalement dressé dans le ciel apâli. Puis, avec la retombée du soleil, les verts se fonçaient, des trous noirs se creusaient dans la masse lumineuse, et peu à peu, à mesure que l'ombre montait derrière, le charme s'éteignait doucement! Vers l'heure où notre voiture passait au pas sur le pont Radeau, l'orme des Hamel se fondait dans la grande nuit.

Or, un soir que, après souper, Siméon, assis sur le bord de son renchaussage, fumait silencieusement sa pipe en regardant la buée violette s'élever du fond de la Suète, il vit son voisin Charles Paradis, ouvrir la barrière et remonter l'allée.

- Bonsoir Charles!

- Bonsoir, Siméon! Ça va, les labours?

- Oui. Mes deux grandes pièces sont faites. Demain je fais la terre noire.

Le silence tomba entre les deux hommes. Charles était dans la quarantaine, grand un peu voûté, gris aux tempes. Il fumait, debout, les mains passées sous les bretelles de cuir.

- Siméon, dit enfin Charles, j'ai à te parler. Tu sais que ton orme est vieux et pourri. La dernière tempête a encore jeté une grosse branche sur ma remise!

- Tu veux m'en faire coûter? Dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

- Non, Siméon, c'est pas pour l'argent, mais la branche a failli tuer un de mes petits gars. Quelque beau jour cet arbre-là nous tombera sur la tête.

- Il est encore solide! Il est vieux, quoi! Un arbre, ça perd des branches comme nous autres nous perdons des cheveux. On ne meurt pas de ça! Nous serons tous les deux dans la terre avant lui!

Charles hocha la tête.

- Écoute, Siméon, on en parlait sur le perron de l'église dimanche. Dans le rang de la Petite-Rivière, tout le monde pense comme moi :

tu devrais le couper avant qu'il arrive un malheur.

- Le couper!

En disant ces mots, le vieillard avait retiré sa pipe et restait là, en arrêt, les yeux agrandis devant cette conjoncture à laquelle il n'avait jamais songé.

- Oui, continua Charles, faudra que tu te décides. J'ai vu un avocat, on peut t'obliger. Mais nous sommes de bons voisins, n'est-ce pas? Et alors. . .

Effrayé d'en avoir tant dit, Charles Paradis tourna sur ses talons et rentra chez lui à grands pas, tandis que Siméon, atterré, les pieds dans l'herbe, regardait son arbre dont la cime bruissante s'enténébrait peu à peu.

Cette nuit-là. Il ne dort pas. Marie, comme bien l'on pense, avait tout entendu, et le lendemain, ce fut dans la vieille demeure sans enfant comme une menace de mort planant sur un fils unique. L'homme s'endimancha, attela le blond sur la belle voiture, et descendit au petit trot vers Québec. Quand il revint vers deux heures de relevée¹¹, Marie put lire sur la figure de Siméon la sentence du vieil arbre. Elle sortit de la commode ce qu'il faut pour écrire, remua la bouteille d'encre Antoine¹² jaunie par le temps, et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel, - aux vieux, - la triste nouvelle et les invita pour une corvée après les semences.



Tu veux m'en faire coûter? Dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

¹⁰ Manchons: expression en usage au Canada pour mancherons : chacun des manches de bois qui permettent au laboureur de conduire la charrie.

¹¹ Deux heures de relevée (relever, parce que c'était le temps où on se relevait après la méridienne: sommeil auquel les habitants des pays chauds se livrent ordinairement vers l'heure de midi) le temps de l'après-midi.

Ce matin-là, le soleil se leva insolemment radieux. La pluie de la veille avait lavé le ciel et donné une voix claire à toutes les rigoles dégorgeant dans le fossé. La rosée brillait sur les pétales rouges des pivouines et une odeur capiteuse venant des haies d'aubépine flottait dans l'air rajeuni.

Dès sept heures, on vit arriver à pied, sa hache sur l'épaule et suivi de son chien, Jean Hamel, de l'Ormière. Puis une petite charrette à deux roues fit sonner le pontage¹³ : c'était Louis Hamel, des Grands-Déserts¹⁴, avec sa vieille¹⁵. Comme on s'y attendait, Julie, la veuve, arriva de Québec par l'omnibus¹⁶. Vers neuf heures, Charles Hamel, depuis trente ans bedeau aux Écureuils, descendit de la voiture de son curé. Et successivement tous les autres Hamel, hommes et femmes, tous gens d'âge et en cheveux blancs, parurent à la barrière du chemin. On savait qu'il viendrait, et pourtant une émotion saisit tous les anciens, quand Joson, l'aîné de la famille, - âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, et à demi paralysé, - entra dans la vieille maison, tenu sous les bras par deux de ses arrière-petits-fils.

À ce moment-là, l'Angelus¹⁷ s'épandit sur la campagne, passa par-dessus les sapins du petit bois et atteignit la demeure des Hamel. Par ce midi lumineux de printemps, la voix joyeuse des cloches chrétiennes s'en allait à travers champs, bénissant la semence dans la terre, le fruit nouveau sur la branche. Elle pénétrait dans les fermes par les portes et les fenêtres ouvertes et bénissait les familles en prière autour de la soupe fumante. Pour tous les vieux Hamel, hélas! Elle ne sonnait qu'un glas! Ils songeaient au vieil arbre qui avait entendu le premier Angelus tinter là-haut pour les pauvres Hurons fugitifs et qui allait à son tour se coucher dans la mort.

Le dîner fut simple et triste. La conversation de toutes ces vieilles



... et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel, aux vieux, la triste nouvelle...

gens était dans le passé, et le passé est peuplé de fantômes évanouis, de bonheurs brisés et de cercueils.

Vers deux heures, les hommes s'étant consultés du regard ôtèrent leurs gilets et allèrent à la meule aiguiser les haches. Sur la route, les voisins et les gens du billage causaient par petits groupes; les enfants, pieds nus, passaient et repassaient en courant, un brin de mil à la bouche, faisant siffler dans l'air des harts de cornouiller¹⁸.

Enfin, Siméon Hamel, tenant sa hache près du fer, sortit de la remise et s'engagea dans la descente. Ses frères, quelques-uns munis de haches aussi, le suivaient. Parmi les vieilles silencieuses, Joson resta dans la porte, écroulé dans un petit fauteuil, pleurant dans sa barbe blanche qui tremblait. Il y avait quelque chose d'inouï dans ce défilé de vieux terriens aux visages travaillés par la vie, et tous du même sang, s'en allant frapper l'arbre qui avait vu naître et mourir tous les Hamel, tous leurs ancêtres, même ceux dont on ne parle plus, mais dont on lit les noms en première page au registre de L'Ancienne-Lorette. En cette

minute, ils songeaient tous aux bers¹⁹ sur lesquels l'orme avait veillé dans les grandes chaleurs, aux joyeuses voiturées qu'il avait vues sortir au grand trot les matins des noces et aux nombreux cercueils qui avaient une dernière fois, et lentement, passé dans son ombre avant de descendre à la terre.

On avait décidé de faire tomber le géant sur le chemin parce qu'il

12 Encre Antoine: encre violette noire, fabriquée à Paris dont la marque de commerce est Antoine et Fils.

13 Pontage: pavage; tablier de bois facilitant l'accès à un pont.

14 Grands-Déserts, i.e. à la Vieille Lorette, les Amérindiens de l'époque faisaient brûler de grandes étendues de forêts dans le but d'obtenir de riches pâturages pour le bétail dans les années qui suivaient; ce qui expliquerait la dénomination de grands déserts. Source: <http://ludovica2.blogspot.com/2007/05/la-vieille-lorette-2.html>

15 Sa vieille: son épouse âgée.

16 Omnibus: avant le tramway et l'autobus, voiture tirée par des chevaux qui parcourait la ville et sa banlieue.

17 L'Angelus: Prière en l'honneur du mystère de l'incarnation qui se fait le matin, le midi et le soir. Signal donné par la cloche d'une église au moment où l'on doit réciter cette prière, 6h le matin, midi et 18h.

18 Harts de cornouiller: branche de cornouiller avec lesquelles on liait autrefois les piquets de clôture et les gerbes.

penchait un peu de ce côté et que, au-delà, il n'y avait point de construction. Siméon fit un grand signe de croix que tous les assistants répétèrent et donna le premier coup dans l'écorce. Sans tarder, la hache de Jean s'éleva, tournoya, retomba à angle et fit voler dans l'air un gros copeau noir. Les coups répétés se répercutèrent sur la vieille maison, et il sembla aux Hamel qu'elle aussi souffrait dans son âme, qu'elle gémissait, et que tout à l'heure, quand l'arbre tomberait, elle s'effondrerait toute! La sueur coulait sur les fronts ridés des deux hommes et l'*aubel*²⁰ était à peine entamé. Deux autres Hamel vinrent les relayer et le lamentable travail reprit avec une nouvelle vigueur. Les copeaux blonds, dégouttant la sève, étaient maintenant semés partout, sur la route, sur l'herbe, sur les pivoines du pauvre jardin. L'arbre saignait du pied, mais le cœur tenait bon, et la tête, se jouant dans la brise fraîche, chantait toujours la chanson des feuilles qui berce dans les nids le peuple des oiseaux. Ils voletaient encore, les oiseaux, insoucieux de la mort qui planait toute proche sur les petits œufs couleur de ciel!

.....
Deux autres haches.

Vers quatre heures, au moment où un nuage blanc lamé d'or passait sur le soleil, faisant taire le gazouillis dans la cime de l'orme, on entendit un craquement sourd. Le cercle des curieux s'élargit précipitamment. Au bas, Siméon avait saisi la hache, et, fébrile, portait les derniers coups. L'immense amas de verdure s'inclina dans le ciel, lentement d'abord; puis la chute s'accéléra et celui que les ouragans des siècles n'avaient pas ébranlé, s'abattit sur le chemin et dans le champ voisin, s'y écrasa avec un bruit de tempête fait du bris des branches, du choc menu des millions de feuilles, de cris et de battement d'ailes.

Il y eut cette minute de stupeur et de silence recueilli qu'impose toujours le spectacle de la grandeur tombée, puis l'on se mit à l'œuvre pour



L'Orme des Hamel à L'Ancienne-Lorette

Photo : collection de l'Association des familles Kirouac inc.

débarrasser la route. On accepta les services des voisins. Les Hamel se répandirent dans la ramure et la besogne de mort continue, acharnée. À mesure que l'ébranchage progressait, le cadavre de l'arbre devenait hideux; dépouillées de leurs feuilles, les branches amputées dressaient contre le ciel mauve d'énormes gestes de menace.

Le soir tombait et on alla souper. Marie alluma la lampe, et comme la route ne pouvait rester barrée pour le lendemain, jour de marché, les hommes prirent des fanaux²¹ et retournèrent à l'ouvrage. Dans la nuit qui montait sans lune et éteignait toutes choses, le bruit des haches, le grincement des *godendards* s'attaquant au tronc, le pas saccadé des chevaux tirant à la chaîne les énormes billes, les petites flammes qui couraient dans l'arbre, cette hâte, cet acharnement contre une chose morte et vaincue, tout cela avait l'air d'un crime!

Un mois après, le curé de L'Ancienne-Lorette recommanda aux prières de ses paroissiens l'âme de Siméon Hamel, décédé à l'âge de soixante-dix ans. Marie le suivit de près. Ils dorment maintenant tous

deux à côté des ancêtres, à l'ombre de l'église, tout au bord de l'*écorce*²³ de la rivière. En vérité, l'homme et l'arbre avaient des racines communes dans la terre des Hamel!

Les humbles, qui vivent tout près de la terre et n'écrivent pas, retournent à elle tout entiers. Le peu qui reste d'eux tient à la maison qu'ils ont bâtie, aux choses qu'ils ont touchées, aux sillons qui leur ont donné le pain, aux arbres qui leur ont donné l'ombrage. Aussi la disparition de l'orme a-t-elle consommé l'oubli de tous les Hamel d'autrefois. Cependant, les jours de marché, quand les maraîchers de Saint-Augustin²⁴ et de Bel-Air²⁵ passent au petit jour, enveloppés dans leurs *capots*²⁶ gris, ils montrent à leurs enfants, du bout de leur fouet la souche, tout ce qui reste de l'orme des Hamel.

19 Bers: berceau, petit lit d'enfant muni de berceaux qui permettent de le faire osciller.

20 L'aubel: aubier, couches les plus superficielles du bois dans les arbres dicotylédons, celles qui sont entre l'écorce et le liber.

21 Fanaux, fanal: grosses lanternes portatives.

22 Godendards: grosse scie munie à chacune de ses extrémités d'un manche court et qui se manie à deux pour abattre les arbres.

LA CHANSON DES ORMES

Frère Marie-Victorin

I

Peintres et poètes, fidèles de l'huile, dévots de l'encre, pourquoi donc dédaignez-vous nos ormes, nos beaux ormes, ces grands arbres profus et magnifiques qui partout, protègent nos toits de bois, ombragent les roulières de nos chemins, se forment en bosquets clairs ou vont, s'égrenant à l'infini dans la plaine, debout et immobiles des siècles durant, au milieu des passantes générations des trèfles et des avoines. Les ormes ne sont-ils pas le don prodigieux d'une Providence au Nouveau-Monde?...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir les ormes.

II

Tout l'hiver, les ormes ont dessiné sur nos ciels pâles, la courbe émouvante de leurs têtes d'ancêtres, les unes dressées en palmes, les autres retombant en bouquet, les unes mutilées et difformes, les autres saines et entières, imposants témoins de la puissance génératrice de la terre garrottée par l'hiver, gardant presque seuls, au milieu de la blancheur universelle, les droits jamais abolis du noir!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir lutter des ormes.

III

Avril! Avril! Victoire! La neige disparaît, marmottant effrontément un air gamin! Les corneilles reviennent «du fond du gouffre noir saluer le pays»! Les premiers merles promènent à pas rapides sur les gazons fanés, leur plastron roux! Les ormes, alors, tout d'un coup, se mettent à fleurir par toutes les cicatrices de leurs milliers de ramuscules: par millions éclatent les petites fleurs à qui le soleil suffit et qui n'ont pas besoin des bons offices du vent pour accomplir leur rite hyménal. Fleurs invisibles d'en bas, faites pour

d'autres yeux que les nôtres, pour les petits yeux vifs des orioles et des pinsons, des fauvettes et des jaseurs, pour toute la troupe follette qui vole en éclaireur en avant du printemps.

Viens, mon ami! Allons ensemble voir fleurir les ormes.

IV

Quelques jours passent. Voyez maintenant la fine mousseline jetée sur les royales épaules; les ormes s'habillent pour la saison. Chaque ramille porte, telle une goutte d'or, un gros bourgeon en amande qui se déplisse à mesure que le soleil devient plus pressant et l'air plus chargé de rumeurs de vie... Et voilà l'arbre superbe bientôt paré pour l'été. Le noir titan dont les bras ployaient cet hiver sous un faix invisible, est devenu, sous la baguette du printemps, une énorme corbeille débordante de feuillages neufs, une puissante fontaine de verdure qui, semble-t-il, vient de jaillir du sol, tout d'une pièce!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir feuiller les ormes.

V

Dans la vallée laurentienne, religieusement, on a respecté les grands ormes qui règnent sur les grands champs. Et ils sont merveilleux à voir du sommet des collines, promener au rythme lent du soleil, sur le feutre vert des prés, sur le tapis fauve des champs moissonnés, de grands disques d'ombre, rousselés par le pelage des vaches à la sieste. Et quels superbes pied-à-terre ils offrent, les beaux ormes, pour reposer un instant les oiseaux pèlerins! Semés dans la plaine parmi les clochers des églises, ne sont-ils pas eux aussi, des cathédrales d'autre sorte, ajourées pour la prière menue du peuple des oiseaux?...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir régner les ormes.

VI

Qui le croirait? Cet arbre-roi se fait volontiers histrion, s'appropriant tantôt la carrure du chêne, tantôt la déliquescence un peu mièvre du bouleau. Sous la pluie de rayons, il aime à déployer un immense parasol ou à dessiner sur nos horizons si souvent rectilignes, des profils gracieux de vases antiques!

Viens, mon ami! Allons ensemble voir parader les ormes.

VII

Les ormes ne sont pas muets comme on le pourrait penser. S'ils n'ont pas de langage, ils ont une douce voix, une voix douce et murmurante nourrie aux souffles de passage, harmonisée au chant des oiseaux nichés dans leurs ramures. Mais les ciels de tempête éveillent en eux des rugissements de colère: la voix courroucée de la terre, fouillée au cœur par leurs racines serpentines!

Viens, mon ami! Allons ensemble entendre mugir les ormes.

VIII

Quand la pluie a flagellé de ses verges de cristal la joue rude des feuilles de l'orme, quand la foudre l'a frappé au front et marqué du feu, quand l'orage a passé, et que le feuillage ruisselant et victorieux fait risette au soleil retrouvé, alors souvent, pour sceller la paix toujours rompue du ciel et de la terre, une invisible main déroule autour de la tête de nos grands ormes, l'orbe septicolore de l'arc-en-ciel!...

Viens, mon ami! Allons ensemble voir sourire les ormes.

Source imprimée : MARIE-VICTORIN, Fr. «Croquis Laurentiens», chapitre 9. Paris & Tournai, Casterman, 1920. 235 p. (29 cm). Reliure en plein bougran, couvertures imprimées. Illustrations d'Edmond-J. Massicotte & préface d'Ernest Bilodeau. Édition de grand format.

“Je suis entré dans la forêt . . .”

Présentation de *L'arbre : méditations* du frère Marie-Victorin
par Lucie Jasmin

Extrait du *Trésor des Kirouac*, décembre 2006, numéro 86, pages 24 à 27

La Cité des plantes

En 1941 la jeune *Société Radio-Canada* ouvre les portes de son Radio-Collège¹ l'une des premières émissions de vulgarisation scientifique au Canada français². Du lundi au vendredi, de 4h00 à 6h00 du soir, *Radio-Collège*, convie le grand public et, plus spécifiquement les élèves du secondaire, à découvrir le monde des arts et des sciences en compagnie de guides chevronnés.

Ainsi, en 1947, on y entendra un certain Fernand Séguin, un débutant prometteur qui a pour devise : «*Instruire en délassant* ».

Le réalisateur Aurèle Séguin³ ne pouvait confier le volet botanique de l'émission⁴ à nul autre qu'au frère Marie-Victorin. Au début de la Crise économique ce communicateur hors-pair avait réussi à rendre le pays *botany minded*⁵. Celui-ci, partant, propose le titre inspirant de la série : *La Cité des plantes* et, les 7 et 14 octobre 1941, il inaugure les deux premières causeries des vingt-six projetées pour cette année-là. Afin de mener à bien ce projet il met encore une fois à contribution ses fidèles collaborateurs et collaboratrices de l'Institut botanique. *La cour de Marie Victorin* se relayera donc à tour de rôle au microphone de la société d'État⁶. *La Cité des plantes*,

obtient le succès escompté, et revient à l'antenne pour une deuxième, puis une troisième saison, soit du 13 octobre 1942 au 13 avril 1943 et du 12 octobre 1943 au 25 avril 1944.

Mais, à l'automne de la quatrième saison, les radio-collégiens sont en deuil, Marie-Victorin, comme on le sait, est décédé le 15 juillet 1944. *La Cité des plantes* ne disparaîtra pas pour autant du paysage radiophonique. Elle se poursuit sous la direction de Jules Brunel, cet ancien élève du frère au collège de Longueuil devenu son successeur à l'Institut botanique⁷. En guise d'hommage posthume à son auteur, *Voyez les lys des champs*, l'ultime causerie de Marie-Victorin - il l'avait achevée le jour même de son décès - sera lue par Jules Brunel lors de l'ouverture de la saison 1944-1945.

Emparons-nous des sciences !⁸

Mais revenons quelque vingt ans plus tôt. Il faut comprendre que, pour le mouvement scientifique canadien-français, mouvement qui a pris naissance au tournant des années 20 et entendait développer les sciences chez nous, la vulgarisation se trouvait au cœur de cette mission délicate. A

fortiori chez le chef de file «naturel» de ce mouvement, Marie-Victorin. N'appartient-il pas en effet à cet Institut des frères des Écoles chrétiennes, institut voué à la démocratisation de l'éducation, et ce depuis sa création dans la France du roi ensoleillé Louis XIV? L'œuvre de vulgarisation est pour Marie-Victorin le scientifique, ce qu'était l'œuvre

¹ En onde de 1941 à 1956, l'avènement de la télévision précipitera la fin de Radio-Collège les vulgarisateurs se tournant désormais vers le nouveau moyen de diffusion.

² Dès 1931, des professeurs et des étudiants de l'Institut botanique avaient participé à des émissions radiophoniques dédiées à propagation de la science.

³ L'autre initiateur du projet est Augustin Frigon, premier directeur adjoint de Radio-Canada (1936-1943) puis directeur général (1944-1951) et ancien directeur de l'École polytechnique.

⁴ Diffusé le mardi de 5h00 à 5h15 du soir.

⁵ *Botany-minded* : « Suivant la formule saisissante de l'un de nos amis . . . » frère Marie-Victorin, *Histoire de l'Institut botanique, Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal*, no 40, 1941.

⁶ Dès 1931, des professeurs et des étudiants de l'Institut avaient participé à des émissions radiophoniques de propagation de la botanique.

⁷ Sous-directeur de 1938 à 1944 puis directeur de 1944 à 1955.

⁸ Malgré le fait que Marie-Victorin n'ait jamais prononcé ces paroles elles résumant bien l'action entreprise par celui-ci et font écho à *Emparons-nous du sol du curé Labelle*, à *Emparons-nous de l'industrie de Errol Bouchette*, à *Emparons-nous de la littérature de Camille Roy* et à *Emparons-nous de nous-mêmes de Lionel Groulx*.

des vocations pour Marie-Victorin, le jeune religieux. Une grande cause. La vulgarisation demeure l'instrument idéal de propagande des scientifiques de cette époque, le maître-outil leur permettant d'éveiller la conscience de leurs concitoyens et de préparer adéquatement les jeunes esprits à entrer dans la cohorte des hommes et des femmes de sciences de demain. La vulgarisation s'avère le plus puissant des éditoriaux puisqu'en faisant découvrir et aimer les sciences au vaste public elle l'amène sur le terrain de l'émotion : première et nécessaire étape de cet emparement que nous évoquions tantôt.

L'élite scientifique de la première heure est généraliste et son action doit s'étendre sur tous les fronts. L'élite scientifique des générations suivantes devient de plus en plus spécialisée à mesure que les conditions sociales et économiques mises en place par la génération précédente se développent. Le travail des défricheurs d'horizons a porté fruit.

En 1941, avec *La Cité des plantes*, Victorin, a accompli le tour de son jardin dans le domaine de l'éducation des esprits. Il a largement contribué à faire évoluer les mentalités de ses compatriotes. Notamment par :

- Ses textes de vulgarisation publiés, entre autres, dès 1908, dans la revue *Le Naturaliste canadien*.

- Ses nombreuses conférences, dont celles présentées à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) et à la Société canadienne d'histoire naturelle (SCHN).

- La publication de ses mêmes conférences dans les journaux, tout particulièrement dans *Le Devoir*, sa tribune privilégiée.

- Le parrainage des Cercles des Jeunes naturalistes. La création des tracts des CJN.

- Les cours de vacances d'été à l'Institut de botanique pour les professeurs du secondaire.

- L'École de la route.

Ce frère des Écoles chrétiennes, autodidacte de surcroît, à qui l'on reprochait ironiquement de vouloir faire entrer l'école maternelle à l'université, a magistralement cloué le bec à ses détracteurs : il a démocratisé la science en la mettant à la portée de tous et, du même coup, il a élevé le niveau à partir duquel on devait désormais la concevoir et la pratiquer dans la province de Québec.

Méditation

De toutes ces fascinantes causeries entendues à *La Cité des plantes*, il n'en demeure plus que deux, conservées aux archives de la Société Radio-Canada à Montréal.

12 octobre 1943 : *L'arbre : Méditation*

7 décembre 1943 : *Sa majesté le pin*

Ces deux orphelines s'avèrent également les seuls documents

sonores qui subsistent du frère Marie-Victorin.

Si, de prime abord, elles nous surprennent par le style déclamatoire qu'emprunte notre fin causeur, il faut garder à l'esprit que cette manière un peu pointue de prononcer les mots, d'appuyer lourdement sur certains termes, et de rouler allègrement les «r» est caractéristique de cette époque héroïque de la radio. D'autant plus que le texte est lu. Mais, par delà ces considérations accessoires, ces documents nous livrent un émouvant témoignage : ils nous font découvrir la voix de Victorin. Une voix attachante au beau timbre de baryton qui nous rappelle qu'il aimait chanter.

Voici donc, à la page suivante : L'ARBRE : MÉDITATION du frère Marie-Victorin, dont on rapporte que le sujet l'a obsédé quelques années à la fin de sa vie, et qu'il en entretenait ses collaborateurs et ses compagnons d'herborisation. «*Il n'est pas surprenant que cette méditation sur l'Arbre prenne tournure de chef-d'œuvre.*»⁹

9 Robert RUMILLY, *Le frère Marie-Victorin et son temps*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1949, p. 397.



L'ARBRE: MÉDITATION

*Beauty is truth, truth is beauty,
John Keats*

Je suis entré dans la forêt pour étudier l'arbre. Assis sur la mousse, j'ai ouvert l'un de ces bons vieux traités de botanique d'autrefois qui savaient tout et parlaient doctement des plantes telles qu'on les voit. Et voici ce que me dit mon brave auteur au mot arbre : « L'arbre est une plante ligneuse, vivace, ayant une tige principale que l'on nomme tronc, habituellement dépourvue de branche à sa partie inférieure, mais portant une couronne de branches à son sommet. »

D'impatience, j'ai repoussé le bouquin qui fut s'abattre ouvert à plat ventre, sur les rosaces vertes des cornouillers.

Non ! ce n'est tout de même pas cela l'arbre ! Ce n'est pas seulement une colonne de bois, cette surrection d'une force mystérieuse, vivante et universelle, qui défie la pesanteur, maîtresse du monde inorganique. Je crois fermement que c'est le chef-d'œuvre de la nature, et dont la beauté n'est surpassée que par l'immatérielle beauté d'un être bien différent qui vit et se meut sous son ombre - portant au front l'étoile de la pensée.

Fatigué des vains bruits que font les hommes, je me tourne vers l'arbre. Je me pénètre de l'essence de sa forme, et je suis sensible à la vie qu'il projette sur moi. Je le vois vivre et agir, lui que l'on dit immobile. Je lui parle, lui que l'on dit sourd, et j'entends sa réponse, lui que l'on dit muet.

L'arbre est émouvant dans sa forme infiniment variée et cependant une; cette forme que l'on ne peut définir autrement qu'en l'appelant forme d'arbre. D'où lui vient-elle ? La philosophie consultée n'a pas de réponse. L'observation des analogies laisse entendre que la forme de l'arbre est fonction de son mode de vie sédentaire. Les animaux marins, les



Le frère Marie-Victorin dans son bureau de l'Institut botanique au Jardin botanique de Montréal en 1939. (Photo : collection de la Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Institut botanique (E0118) (MV193905))

coraux par exemple, fixés au flanc des rochers, ne prennent-ils pas la forme arborescente ?

Parce que l'arbre est éminemment enté à la mamelle de la terre, il n'a cure d'aller chercher au loin l'élément de sa nourriture concentrée en une proie.

Sa proie à lui, c'est l'air qui passe chargé du gaz carbonique; c'est la rosée du ciel; ce sont les eaux chargées de sels minéraux qui circulent dans la terre. L'arbre ne court pas à la recherche d'une proie : elle vient à lui, baignant ses racines innombrables, effleurant ses branches et ses feuilles mouvantes.

C'est sa dignité d'être servi par les éléments tandis que les animaux enivrés cependant de l'orgueil du mouvement doivent dans l'humiliation de la faim, chercher péniblement leur subsistance.

Solidement ancré à la terre, en un point déterminé par le capricieux voyage d'une graine, l'arbre soulève sa masse, la résout en branches pour multiplier les contacts, pour baigner mieux dans la

portion de l'air nourricier qui lui est accessible. Ces branches se ramifient à l'infini selon des angles et des habitudes toujours les mêmes, lois non écrites dictées par l'hérédité pour chaque espèce. Et c'est l'obéissance stricte du courant vital à une héréditaire géométrie, qui donne à chaque arbre sa personnalité, son individualité.

Je reconnais l'orme au quart de cercle que décrit sa maîtresse branche en se séparant du tronc ; le frêne rouge à ses doubles courbures en forme d'S, le liard et le peuplier d'Italie à la façon directe dont les membres majeurs, relevés à l'angle aigu, indiquent le ciel. Je reconnais le sapin à son impeccable pyramide, le palmier à sa colonne et à son vert chapiteau qui ne supporte rien. L'allure des rameaux ultimes, ceux qui baignent directement dans le ciel la tendreté de leur jeune bois, est diverse autant que spécifique. Ici c'est un éventail déployé, ailleurs une plume qui berce. Ailleurs encore une poulpe qui cherche, une tentacule qui menace !

Ainsi chaque lignée d'arbre inscrit sur le tableau bleu du ciel, sans cesse nettoyé par les vents, une signature propre que

la vieille nature depuis des millions d'années a inscrite dans le registre de la vie, et que connaissent aussi par héritage tous les êtres de la forêt et de la plaine : insectes, oiseaux et petits mammifères, qui ont partie liée avec l'arbre.

Si je veux pénétrer la vie de l'arbre, je cherche d'abord pourquoi il est si grand, et pourquoi il n'est pas plus grand. Pour savoir, je regarde l'animal croître en agrandissant les parties qu'il possède déjà en son état de jeunesse. L'animal est un ensemble fermé, bouclé par certaines conditions et certaines corrélations, prisonnier de certaines nécessités mathématiques. De sa jeunesse à sa vieillesse, le cheval qui paît dans le pré a toujours les mêmes quatre membres, les mêmes deux yeux, les mêmes pièces osseuses qui se sont seulement agrandies avec l'âge. Dans l'espèce humaine, l'enfant et l'adulte sont à la même échelle, ils ont un centre de symétrie : pour chaque point A, il y a un point A.

L'arbre, lui, essentiellement différent, vit en courbe ouverte. Il s'agrandit surtout en multipliant indéfiniment le nombre de ses parties. Chaque année il ajoute une couche de bois à son tronc; il se crée des milliers de feuilles supplémentaires; il enfonce dans la terre des milliers de radicelles nouvelles à tel point que je doute de son unité. Est-il un seul individu vivant, ou bien est-il une colonie, à l'instar de la ruche ou de la termitière ? Peut-être n'est-il qu'un agrégat d'unités vivant enchaînées et composées chacune d'une feuille et d'une radicelle ? Le tronc ne serait alors que le résultat de la concrescence, de la soudure de la partie moyenne de ces unités.

Pourquoi pas plus grand ?

L'arbre atteint des proportions majestueuses qui écrasent l'homme minuscule vivant à ses pieds. Mais pourquoi l'arbre ne dépasse-t-il jamais

les 300 ou 400 pieds que nous connaissons du sapin Douglas de notre Colombie canadienne, au séquoia du Nevada, aux eucalyptus de l'Australie ? En dernière analyse, ces dimensions sont un plafond que l'arbre ne peut dépasser parce qu'il est prisonnier d'une certaine architecture dite architecture d'arbre, et que nous connaissons bien. Les possibilités de variation de cette architecture ont été explorées et exploitées par la nature travaillant avec le concours de son puissant allié : le temps.

Mais si ingénieuse et si féconde qu'elle soit la nature est elle-même prisonnière de certains impondérables. La vie végétale comme l'autre, est nombre et proportion. Elle dépend surtout d'une relation fonctionnelle entre la surface et le volume ou, si l'on veut, entre l'usure par tous les points de la masse et la réparation par tous les points de la surface.

À mesure que l'arbre se développe, le volume grandit comme le cube et la surface comme le carré seulement; avec l'âge la surface devient insuffisante pour le volume. À ce moment, s'établit un inéluctable équilibre, l'arrêt qui annonce le déclin. Quand je regarde en haut à travers la ramure de l'arbre géant, suis-je devant la force et la vie en marche ? Oui, sans doute ! Mais je suis aussi devant la force bridée, harnachée, vaincue par les froides nécessités de la mathématique, invisible maîtresse du monde.

La vie de l'arbre apporte aux hommes un message qu'il leur faut entendre et sans quoi le tableau du monde, où l'arbre tient tant de place, serait sans signification et sans voix.

Oui ! Il y a une impressionnante analogie humaine dans la considération de l'arbre. Comme nous, l'arbre respire et, lentement, diffuse sa matière dans l'air ambiant. Comme nous il s'annexe sans trêve des éléments de la matière, et comme nous il a besoin du secours,

à chaque minute, de cette fidèle gardienne de la vie : l'eau.

Comme nous l'arbre dort, quelquefois en repliant ses feuilles comme on ramène une couverture sur sa tête. Comme nous, pour ne pas mourir tout entier, il assure la continuité de son espèce par un acte d'amour entouré d'un infini déploiement de couleurs et de parfum. Comme nous, plus que nous, l'arbre a une patrie, un sol natal, et il supporte mal l'exil.

Comme chez l'humain l'arbre soutient son frère dans la forêt; mais les arbres se livrent aussi parfois des luttes fratricides et la forêt est pleine d'implacables suppressions, de silencieux triomphes du fort sur le faible.

Enfin, comme nous aussi, l'arbre ayant atteint le nombre de ses jours, disparaît et retourne à la terre, pendant que folle de sève, la génération suivante monte vers le soleil.

L'arbre est donc bien pour nous un grand frère muet, impuissant à nous dire le poème de sa vie intérieure et formidable. Nous l'aimons tel quel, ce frère muet, venu de plus loin que nous dans les abîmes du passé, mûri dans son immobilité et son silence. S'il ne peut nous initier au mystère de son origine et de sa vie limitée, il peut, en revanche, sans rompre son auguste silence, nous apprendre à nous tenir droit, à chercher les hauteurs, à raciner profondément, à purifier le monde, à offrir généreusement à tous l'ombre et l'abri. Ainsi l'arbre est la vérité parce qu'il est l'ordre et la continuité; il est la beauté parce qu'il émeut en nous des fibres qui trempent tout au fond du grand creuset révolu d'où sortirent des mains de Dieu, les deux œuvres de choix : l'arbre et l'homme.

LA CITÉ DES PLANTES, direction frère Marie Victorin, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et du Jardin botanique de Montréal, Société Radio-Canada, Radio-Collège présente, troisième série, pp. 4 - 20. Montréal

LA CHANSON DE LA NEIGE

Frère Marie Victorin

I

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos maisons!... La neige dessine sur les toits en pente de grands rectangles éclatants. Elle borde les gouttières, coiffe les lucarnes, saupoudre les tourelles. Elle capitonne l'appui des fenêtres, met des croissants aux œils-de-bœuf, embrouille les à-jours des balustrades, étend des tapis blancs sur les marches du balcon, pose des calottes d'ouate sur les pommes de bois de l'escalier. La neige abolit les allées du jardins, charge sur son poteau le chalet des hirondelles, pénètre sous l'abri des berceaux. Sur la place publique elle remplit la vasque de l'abreuvoir et la conque des tritons; aux grands hommes de bronze, nu-tête dans la gloire, elle ajuste des perruques à marteau. Elle fait aimer le feu de l'âtre, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos maisons!...

II

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos grands bois!... La neige vole, et court, et tourbillonne dans le silence au-dessus des millions de bras ligneux, tendus immobiles vers le ciel gris. Elle glisse sur l'écorce argentée des érables, caresse la peau vivante des hêtres, s'accroche aux flancs loqueteux des noyers tendres. Elle déroule des cordons blancs tout le long des rameaux, corrige les angles des aisselles, enfarine les aigrettes des pins et la grappe écarlate du «bourreau des arbres», s'insinue dans la spirale des feuilles sèches cramponnées dans la mort à la branche nourricière. La neige comble dans les aulnaies les petits chemins des lièvres, envahit le ravage de l'original, scelle dans son terrier la marmotte endormie. La neige précède dans le sentier le chasseur solitaire; elle adoucit le vermillon de sa tuque, gagne pour lui des épaulettes, raidit les poils de ses moustaches, lui colle les cils au coin des yeux; elle tend des pièges sous ses pas, s'embusque au bout des rameaux verts pour le souffleter, et, quand il est passé, se hâte d'effacer la trace ovale des raquettes. Mais surtout, elle remplit les nids déserts: nids de crin, nids de mousse, et elle ensevelit sans retour l'amour et les chansons de la saison passée, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos grands bois!...

III

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos champs!... La neige endort en les touchant, les mille vies de l'herbe. Elle obture les sombres galeries où, dans des attitudes hiératiques, les chrysalides accomplissent leur rite mystérieux! Elle met en vigueur les clôtures de cèdre gris qui se hâtent, sans jamais y atteindre, vers un horizon toujours pareil. Elle efface sur le ciel pâle la flèche des girouettes, la ligne oblique des brimbales. Elle

encotonne les squelettes des verges d'or chevelues, mortes au dernier baiser du soleil caduc, et cache sous un domino d'hermine les croupes blafardes des rochers erratiques. Et parce qu'elle aime le silence, doucement, bien doucement, en leur mettant sur la bouche ses millions de petites mains, elle fait taire les ruisseaux, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos champs!...

IV

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos habits!.. Miniatures d'étoiles, phalènes minuscules, effilochures de tissus célestes et inconnus, ces choses jolies, et légères, et mouvantes s'accrochent à notre coiffure, atterrissent sur nos épaules, se jettent dans nos bras. Leur multitude nous fait sentir notre isolement, leur richesse de forme et leur blancheur déconcertent notre pauvreté et nos souillures. Petit flocon de neige, là, sur mon bras, comme tu dois en connaître des choses de la terre, du ciel et de la mer!... Qui es-tu?... D'où viens-tu?... Serais-tu une goutte d'eau peccamineuse condamnée par le Maître de la nature à errer, travestie en étoile, sous des ciels boréaux?... Il y a des jours, des mois peut-être, sous la coupole de feu d'un ciel équatorial, tu jouais, goutte de lumière, bijou liquide, sur les fleurs de pierre d'un rivage de corail. Aspirée dans un rayon de soleil, tu t'es mise à courir le monde, par la route du firmament, tour à tour, vapeur, étoile ou perle!... Et tu t'en venais à ma rencontre, mignonne, et tout à l'heure, parmi tes millions de compagnes folâtres, tu me cherchais à droite, à gauche!... Je t'admire, petit flocon de neige, ainsi posé sur un rayon de glace parmi les brins noirs de la laine, et j'ai peine à penser que, comme tous nos bonheurs d'ici-bas, tu n'es pas viable, qu'il faut que tu te fondes sous mon souffle ou que, sans m'avoir rien dit, tu t'en ailles te coucher avec l'infinie multitude de tes compagnes qui n'ont caressé personne, que nul oeil n'a remarquées et qui attendront des semaines et des mois, le printemps meurtrier et libérateur. C'est à regret que je te secoue de mon bras, fragile étoile venue des cieux, étoile de neige qui tombes, muette et blanche, sur mes habits!...

V

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe, sur nos cœurs!... Ses premières légions nous retrouvent chaque hiver, moins jeunes, plus courbés et plus éteints. La première tombée trouve toujours en l'intime de nous-même des décombres d'espérances, des cadavres de bonheurs sur quoi tisser ses faciles suaires. La neige retrouve taries des sources qu'elle avait laissées jaillissantes; elle trouve des rides établies sur les ruines des sourires!... La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos cœurs?

LA CHANSON DES LIARDS

Frère Marie-Victorin

I

Lorsque l'hiver a banni les oiseaux, éteint la chaude lumière des fleurs et la voix claire des ruisselets, à côté des dômes dépeuplés des ormes, vous nous restez, liards, réfugiés dans un silence émouvant, vos grands bras verruqueux épanchés dans l'air ennemi, jetant à la rafale les fragiles phalanges de vos doigts! beaux grands vieillards toujours tremblants!...

II

Lorsque le printemps, par souffles larges, nous arrive ensoleillé des grandes terres du sud, les tout premiers liards, vous répondez à l'appel passionné de la vie créatrice! Au bout des rameaux gris, vos bourgeons emmiellés, gorgés du sang clair de la terre bouillonnante, éclatent et suspendent dans l'air tiède, les uns, de lourdes chenilles de laine pourpre, les autres, de longs chatons verts qui, avant tous les autres arbres et malgré votre âge, vous font chanter l'amour éternel! beaux grands vieillards toujours tremblants! . . .

III

Lorsque mai devient plus chaud et que le cri des merles en donne le signal, vous livrez à tous les vents, liards, la poussière d'or de vos anthères. Et pour que, sans obstacles, vous portiez la vie et la fécondité à vos compagnes qui, dans la plaine, là-bas, tendent au ciel nouveau, dans l'extase mystique du «joly mois de may», leurs bras chargés de rosaires priants, l'air tout entier vous appartient, grands semeurs de pollen! beaux grands vieillards toujours tremblants! . . .

IV

Lorsque, gonflés d'ouate pérégrine, les grains de vos rosaires ont éclaté sous la pression du doigt mignon de l'été, à ce moment, liards, dans l'air traversé déjà de parfums étherés, de pollens en goguette, de cris d'oiseaux ivres, vous libérez vos millions de minuscules aéronefs aux ailes de soie, avec la mission d'aller planter la vie énorme qui est en vous, partout: dans la plaine, au long des routes, sur la berge des rivières, sur les îlots perdus!... Et, ce grand oeuvre accompli, secouant sur les pelouses l'enveloppe convulsée de vos fruits vides, repliant sur vous-même toutes vos forces de vie, vous poussez hâtivement la sève pour en élargir l'orbe dentelé de vos limbes encore jeunes, et couronner votre tête royale d'un glorieux feuillage! beaux grands vieillards toujours tremblants!...

V

Et tout l'été, pour le bonheur des oiseaux et la joie mobile de nos yeux, vous réglez sur la campagne, étrangement vivants, palpant toujours dans l'air des choses invisibles pour nous. Même quand le vent, le soir, se calme tout à fait et que l'eau des lacs, à vos pieds, s'aplanit toute, telles des âmes humaines, vos feuilles au bord du soir, ne cessent pas de frémir! Et l'on dirait, liards! beaux grands vieillards toujours tremblants! que vous trahissez le grand frisson de la terre muette lorsque, de l'orient, elle voit monter la nuit!

Source imprimée *MARIE-VICTORIN, Frère, Croquis Laurentiens, chapitre 9. Paris & Tournai, Casterman, 1920. 235 p. (29 cm). Reliure en plein bougran, couvertures imprimées. Illustrations d'Edmond-J. Massicotte & préface d'Ernest Bilodeau. Édition de grand format.*

La veine littéraire du remarquable savant que fut Frère Marie-Victorin

Causerie prononcée le 3 août 2003 dans la salle Arthur Aubry de l'église Saint-Pierre-Apôtre de Longueuil pour la rencontre des familles Kirouac au 25^e de leur fondation par Frère Gilles Beudet, f.é.c. (Frère des Écoles chrétiennes)

Distingués auditeurs et auditrices,

J'ai l'honneur de m'unir à votre présence nombreuse pour un hommage collectif à cet illustre membre (défunt) de vos belles familles en particulier, membre de ma famille religieuse qui est toujours heureuse de l'honorer, et membre qui a été très utile à la société québécoise tout entière. J'ai nommé évidemment, comme vous l'avez bien compris, Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin.

Je me permets de féliciter les créateurs de cette belle Association, et les organisateurs qui à travers les années l'ont tenue florissante et lui assurent son succès. Il y a parmi cette association des personnes que j'ai déjà eu le bonheur de rencontrer et d'apprécier depuis plusieurs années. Vous m'excuserez de ne pas en décliner la longue liste. C'est donc avec joie que j'ai accepté d'emblée de venir vous rencontrer... (même si des conditions incontrôlables m'ont obligé à venir pour la causerie seulement, ce dont je vous demande de m'excuser.) Je viens donc avec plaisir vous partager mon admiration pour Conrad Kirouac, le Frère Marie-Victorin.

Le thème qui a été annoncé est de toute beauté, vous êtes bien d'accord?

Nous sommes ici, j'en suis sûr, dans l'espoir de découvrir ensemble quelque chose d'intéressant et de sympathique sur le talent extraordinaire du jeune Conrad Kirouac. Je m'en tiens donc à la veine littéraire du Frère Marie-Victorin. Attention, cela ne veut pas dire que vous devez décrocher, sous prétexte qu'on va parler de littérature, vous enfoncer dans votre fauteuil, et attendre les dernières lignes de cette causerie pour revenir sur terre.

Je suis pleinement conscient que vous avez eu une fin de semaine pas mal chargée, une soirée très intéressante et animée, et que même votre avant-midi n'a pas été trop propice au sommeil...jusqu'à présent. Je suis conscient que nous sortons d'un brunch bien réconfortant, mais aussi un peu menaçant pour les considérations théoriques que j'aborderai de temps en temps. Je vais donc faire mon possible pour vous tenir en haleine... tout en respectant mon sujet.

Notre objectif, c'est de mettre en lumière une des facettes de la personnalité si riche du frère Marie-Victorin. De ses grandes réalisations comme le **Jardin Botanique** et la **Flore laurentienne**, je ne dirai rien puisqu'elles sont trop connues pour que je m'y attarde.



Frère Gilles Beudet, frère des écoles chrétiennes
Photo : Marie Kirouac

C'est l'as de la littérature québécoise que je veux vous présenter. Il est important de savoir comment mon exposé sera structuré.

Je vais découper cette causerie en **trois grands ensembles**.

1. un aperçu global de son œuvre écrite;
2. Les lectures qui ont nourri la veine littéraire du frère Marie-Victorin;
3. Son évolution d'écrivain par le biais de son journal. Trois tableaux faciles à suivre? C'est comme si on visitait un logement à trois pièces... on va passer de l'une à l'autre et trouver... (au bon moment) la porte de sortie...

1. – D'abord, l'œuvre écrite en général.

C'est la pièce de théâtre: **Charles LeMoyne** en 1910 qui lance le Frère Marie-Victorin sur la scène publique. La littérature québécoise ne regorgeait pas de drames historiques. Mais elle n'en était pas dépourvue. Il était fréquent que les collègues mettent en scène des créations de tel ou tel professeur, que ce soit chez les Jésuites, chez les Clercs de Saint-Viateur, ou dans d'autres communautés religieuses tant féminines que masculines. D'ailleurs chez les *Frères des Écoles chrétiennes* à la fin du 19^e siècle le frère Symphorien et le frère Neil s'étaient déjà fait un nom dans ce genre dramatique.

Charles LeMoyne se distinguait par le côté canadien ou québécois de son inspiration. Lorsque frère Victorin a

choisi ce sujet, il voulait souligner le transfert de l'ancien collège rue Saint-Charles dans la nouvelle institution du chemin Chambly. L'événement concernait la ville de Longueuil dont Charles LeMoine était une des plus illustres figures ancestrales. J'ai aussi une petite idée là-dessus... Je me demande si Marie-Victorin n'associait pas en secret (voire inconsciemment) la grandeur du personnage de Charles Le Moine, le pionnier, avec la respectable figure de François Kirouac, le chevalier ? Mais cela déborde mon sujet.

L'autre événement qui a mis Marie-Victorin en vedette n'est pas strictement littéraire, c'était la publication en 1916 de la *Flore du Témiscouata*. Nous savons tous que chez Marie-Victorin la littérature et la science botanique font bon ménage. Tellement que les expéditions botaniques faites dans la région du Témiscouata inspireront de belles pages des *Croquis laurentiens* qui ont paru comme tels plus tardivement.

La seconde œuvre littéraire d'importance fut la participation du frère Marie-Victorin au concours de la *Société Saint-Jean-Baptiste* sur le thème de la *Croix du chemin*. Dans ce concours, Marie-Victorin obtint le second prix, mais il aurait mérité le premier si on lit entre les lignes. Car le présentateur, l'abbé Camille Roy, ne cite qu'un auteur dans sa préface du volume, et cet unique c'est Marie-Victorin. Je lis cela comme un message subliminal.

Dans un nouveau concours proposé l'année suivante, sur le thème de *La Corvée*, Frère Marie-Victorin rafla les deux premiers prix: un pour *L'Orme des Hamel*, l'autre pour *La Corvée de l'érable* qui dans les *Récits* a pris le nom de *Jacques Maillé*. (et que j'ai adapté pour la radio de RVM à la Noël de l'année 2001...) On peut sans doute en obtenir des copies à RVM... sur disque compact ou sur cassette... Un bon prêtre de 90 ans que j'ai rencontré en début de juillet était heureux de m'accueillir en me disant qu'il venait

le jour même de réécouter sur cassette ce *Noël de Jacques Maillé*. Je rends hommage à l'inspiration qui m'est venue de Marie-Victorin.

Ainsi, le talent littéraire du jeune professeur de Longueuil était largement reconnu. Les œuvres primées allaient constituer le noyau d'un premier ouvrage littéraire par frère Marie-Victorin en 1919, à la *Procure des Frères des Écoles chrétiennes*, sous le titre de *Récits laurentiens*. Les savoureux récits laurentiens qui sont toujours aussi pimpants et jeunes que peut l'être en folklore la *Bottine souriante* (le groupe folklorique bien connu).

Si vous rêvez encore de L'Ancienne-Lorette, ou de Saint-Norbert d'Arthabaska et que vous cherchez à retrouver une note de vérité de ce que furent la tante Phonsine, l'oncle Jean, Siméon Hamel, et le jeune Conrad Kirouac, payez-vous le luxe d'une relecture des *Récits laurentiens*, si délicieusement embaumés des plus beaux matins du monde.

Le succès des *Récits* fut considérable. Ils furent édités aussi chez *Casterman* en France et en Belgique. Ici, on en publia des tirés à part sous forme de brochures; plusieurs de ces fascicules de contes furent traduits en anglais. Au temps où les jeunes apprenaient un peu de vocabulaire dans nos écoles, ils pouvaient absorber sans difficulté ces pastilles vivifiantes de notre patrimoine culturel. Je serais curieux de faire le test pour les enfants des générations actuelles... mais c'est une simple suggestion de pédagogue.

La renommée des *Récits laurentiens* n'avait pas fini d'étonner que, dès l'année suivante, Frère Marie-Victorin dotait notre littérature du recueil de ses *Croquis laurentiens*. Véritable merveille de notre littérature nationale et pittoresque qui vous promène dans le Vieux-Longueuil des années 1900... vous fait découvrir une partie des Laurentides et les splendeurs des collines Montérégiennes, pour vous entraîner ensuite au Lac des Trois-Saumons, au rocher Panet vers Montmagny, puis entrer au Témiscamingue, aborder à l'Île-aux-Coudres, pour aboutir à l'île d'Anticosti et aux îles de la Madeleine. Que voulez-vous de mieux comme voyage touristique québécois?

Ainsi, Frère Marie-Victorin nous fait cadeau, dans un emballage littéraire chatoyant, des meilleurs moments de ses explorations botaniques complétées par le regard d'un psychologue, d'un poète et d'un penseur croyant. C'est tout cela à la fois, les *Croquis laurentiens*.

On ne peut pas lire les *Croquis laurentiens* sans admirer Marie-Victorin dans son art de la description que les critiques les plus exigeants de son temps ont été unanimes à reconnaître et à louer.

«On est tenté irrésistiblement de tout citer, une fois qu'on a lu telles ou telles des pages nouvelles que vous avez tracées ici à la gloire et à l'amour de la patrie laurentienne... » lui écrivait un des premiers lecteurs des *Croquis laurentiens*. (Ernest Bilodeau dans sa préface en 1920).

Les *Croquis laurentiens* ne sont pas un roman. C'est une œuvre où la description minutieuse et captivante domine. Sous cet aspect, l'œuvre offre une réussite exceptionnelle. C'est un régal pour les gourmets de la diète littéraire artistique. Pour déguster ce chef-d'œuvre, il faut prendre le temps de siroter les mots, les expressions, leurs couleurs, leurs formes. Malgré que le dernier tirage ait été fait, il me semble chez *Fides*, en 1982, il est encore possible de retrouver les *Croquis* pour en croquer quelques belles pages. La *Bibliothèque québécoise* (BQ) l'a inclus dans ses

publications plus récentes. À côté des feuilles de chou malodorantes que publient certaines littératures québécoises d'aujourd'hui, et qu'on fait circuler même dans les écoles secondaires, les *Croquis* respirent une atmosphère tout à fait saine et sans miasmes. Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée si le journal de l'Association des Kirouac en mettait quelques pages dans ses numéros réguliers... Les *Croquis* sont libres de droits et sont dans le domaine public.

L'art du frère Marie-Victorin ne s'est pas éteint avec la publication des *Croquis laurentiens*.

Les conférences inaugurales des congrès scientifiques de la *Société canadienne d'histoire naturelle* de 1925 à 1944... et ses interventions à l'*Acfas* naissante, lui donnaient occasion d'affirmer encore sa maîtrise de la littérature, où la pensée rigoureuse se devait de primer sur le brillant de la fantaisie purement littéraire. Ces textes qui équivalaient souvent à des projets de société dans le domaine de l'éducation étaient répercutés par les journaux sérieux de l'époque. On ne résistait pas à la formule incisive et décapante des propos de Marie-Victorin. Personne n'a oublié l'argument qu'il a servi au maire de Montréal pour obtenir son consentement à doter la métropole de l'audacieux et grandiose jardin botanique; «Montréal est une femme... à une femme, on n'offre pas en cadeau des travaux de voirie, mais on lui offre une gerbe de fleurs, une vaste ville fleurie... » Même si je ne cite pas textuellement, vous vous souvenez bien d'avoir admiré dans cette circonstance le sens pratique et diplomate du littérateur convaincant.

Les émissions de *Radio-Collège* nous ont valu une méditation sur l'arbre, des textes sur sa majesté Le pin, un texte ultime intitulé : *Considérez les lis des champs*, qui tous témoignent de la qualité de son style, de son art, et de la hauteur de sa pensée.

Nous avons donc raison de vouer au frère Marie-Victorin reconnaissance et admiration pour le bel héritage moral et littéraire qu'il a laissé dans notre littérature.

II. Comme deuxième ensemble, je vous invite à vous pencher sur les années de préparation qui ont fait éclore l'immense talent du frère Marie-Victorin. Ce sont les pages de son journal intime, intitulé *Mon Miroir*, lequel fut rédigé de 1903 à 1920, qui témoignent de l'apprentissage littéraire du jeune Conrad Kirouac.

Dans un avenir assez prochain, au cours de l'année 2004, vous aurez l'avantage extraordinaire de suivre de près la personnalité du frère Marie-Victorin dans les pages de ce journal qui sera publié intégralement avec accompagnement de notes explicatives. Avec la collaboration de madame Lucie Jasmin, spécialiste de la recherche, que certains d'entre vous ont rencontrée, nous travaillons à cette publication attendue depuis longtemps. C'est *FIDES* qui en fera la diffusion. Le journal rassemble dix cahiers manuscrits qui peuvent totaliser facilement 500 pages de texte imprimé. Vous en aurez donc pour votre argent. Et le plus étonnant c'est que vous pourrez passer à travers ces centaines de pages avec l'impression de lire un roman. Mais un roman à la première personne, reposant sur une authenticité et une franchise sans égales. Et cependant, vous verrez graviter autour du personnage central beaucoup de personnes attachantes et d'événements qu'on n'avait peut-être oubliés... ou même jamais connus.

Vous pourrez y noter l'attachement profond du jeune Conrad à sa famille immédiate et à ses oncles et tantes, cousins, cousines, grands-pères, grand-

mère maternelle et paternelle. Pour ceux qui connaissent à fond la généalogie des Kirouac, bien des pans de vie vont s'éclairer grâce à ces pages toujours agréables de lecture. Bien sûr, vous pourrez y voir grandir la vocation du savant, vous verrez s'épanouir à travers une générosité sans borne la vie spirituelle du religieux. Mais aussi, et c'est cela que je veux souligner, sa vocation littéraire.

Je me rappelle une émission de *Radio-Canada* qui avait pour titre : *Les livres qui nous ont faits...* L'auteur venait raconter quels livres l'avaient marqué. C'est justement ce qui se produit avec Frère Marie-Victorin. C'est dans la fréquentation d'excellents ouvrages qu'il a enrichi sa pensée et développé son art d'écrire. Il est donc normal que nous parlions un peu des ouvrages qui ont alimenté la veine littéraire de ce grand artiste. Ils sont répertoriés assez régulièrement et en grand nombre dans le journal du jeune Frère. Le journal vous offre presque une petite bibliothèque d'appoint fourmillant d'idées de qualité.

Influencé par ses maîtres, frère Neil et frère Lucien Serre de *l'Académie de Québec*, Conrad avait pris goût à la lecture intelligente et culturelle. Une lecture capable de discerner le précieux d'avec le vil. Une lecture capable d'assimiler la matière. Marie-Victorin nous révèle dans son journal qu'avant d'entrer dans la communauté il avait l'habitude de ne pas s'endormir avant d'avoir dévoré quelques pages d'une revue intitulée *Cosmos* et de livres de Léon Gautier. Déjà, il sait doser science et littérature.

Si on fait le décompte des ouvrages lus, souvent analysés, très souvent aussi ponctionnés de leurs meilleures citations, dans ce qu'il nomme des «gleanures» ou simplement des «notes», on arrive à pas moins de 400 titres peut-être. Et cela, malgré le temps employé à des courses à travers champs en quête de spécimens botaniques.

Plusieurs catégories apparaissent au palmarès. Les biographies, et cela incluent les vies de saints ou de

personnages ayant eu une grande influence sociale, y occupent une bonne part. Lacordaire, Montalembert, le père Gratry, Garcia Moreno, le comte Albert de Mun, saint François-Xavier, saint Benoît, saint Augustin figurent en bonne position. Je compte une cinquantaine de biographies, dans un simple survol. La catégorie éducation recouvre environ 25 ouvrages de qualité, comme les trois briques de Mgr Dupanloup sur l'Éducation.

Des ouvrages d'histoire, des ouvrages de géographie, des ouvrages de cosmologie le captivent aussi. Il serait fastidieux d'en donner le décompte.

Mais bien sûr, son attrait pour la littérature l'oriente vers le choix d'auteurs à succès pour leur qualité stylistique et morale (avec quelques réserves au besoin). René Bazin, Pierre L'Érmitte, Paul Bourget, Joris-Karl Huysmans, Henri Lavedan, l'abbé Pravieux, Henri Bordeaux, Maurice Barrès, etc.

Des Québécois font partie de ses choix : Louis Fréchette, Pamphile Lemay...Laure Conan, Arthur Buies, Jules Fournier.

Chez les poètes français, son éventail va du père Victor Delaporte, aux vers parnassiens de Heredia, en passant par le romantisme de Lamartine, de Victor Hugo ou de Vigny. Des auteurs anglais ou américains se trouvent aussi au rendez-vous. Le total des ouvrages littéraires doit approcher les deux cents titres.

Ces lectures ne lui glissent pas entre les doigts comme des coulées de sable sec. Au contraire, il s'applique à relever des passages de choix. Et ce pour deux raisons majeures: a) les trouvailles admirables d'expressions; b) les informations psychologiques, les perspectives éducatives.

Les sciences ne sont pas négligées dans ce genre de florilège.

III. Après avoir fait très rapidement le tour de cet inventaire, j'arrive ainsi au TROISIÈME BLOC de mon exposé: c.-à-d. l'évolution de l'écrivain par le biais de son journal personnel. Ce sera la section la plus fournie.

1- FACTEURS FAVORABLES À L'ÉVOLUTION LITTÉRAIRE.

Nous ne pouvons pas circuler dans cet ensemble comme dans une forêt non débroussaillée. Il y faut un peu d'ordre. Parlons d'abord des éléments favorables à cette évolution.

Il est normal que je commence par relever la sensibilité presque poétique du jeune frère. Là où un être superficiel ou trop pragmatique resterait indifférent, le jeune Marie-Victorin vibre à la beauté de la nature et au message qu'elle lui transmet. Il a le don d'émerveillement, d'observation, de réflexion, et, toujours, d'émotion. Je le cite : « *Je pourrais passer des heures debout sur le banc granitique à regarder l'eau se ruer sur l'obstacle en le couronnant d'argent, et s'écrouler soudain avec un grondement éternellement rageur* ». Ce n'est plus un texte, c'est une prise de vue!

Avec cet art de décrire la vie mouvante, ce qui est admirable chez lui, c'est la présence totale de son être à ce qu'il décrit; il ne se contente pas d'une expérience extérieure, il vit quelque chose de profond, comme il nous le dit: « *Il me semble alors - continue Marie-Victorin - entrer en communion avec toutes les âmes qui, depuis des siècles, à la vue de ces grandioses beautés, ont senti au-dedans d'elles-mêmes un murmure infini, qui en ont oublié un moment le passé et l'avenir, et ont vécu par conséquent quelques minutes d'éternité* »

C'est un passage écrit en 1906, à 21 ans (30 août 1906). Dans sa réflexion faite d'émotion vécue, Marie-Victorin, exprime quelque chose qui s'apparente à la pensée de Teilhard de Chardin dans son *Milieu divin*, ou sa *Messe sur le Monde*. Un Christ cosmique presque.

Autre élément de base de son évolution, Marie-Victorin regarde la beauté du monde avec la conviction qu'elle est un chemin vers Dieu. L'expérience de la nature apporte à Marie-Victorin un sentiment de divin. Il affirme déjà à 21 ans que c'est Dieu qu'il cherche dans ses œuvres... « *Le beau, partout, dans la nature comme dans l'art, c'est Dieu* ». Il dit ailleurs la même chose sous une autre forme : « *Le vrai, dans toutes ses formes : dans la religion, dans l'histoire, dans la nature surtout, est partie essentielle de Dieu* ». Le jeune religieux enthousiaste ne veut certainement pas faire de Dieu un être matériel, mais on ne peut pas lui reprocher d'affirmer que Dieu est la Vérité par excellence, l'être par qui tout existe.

Il est certain que chez Marie-Victorin l'expérience de la beauté est une sorte d'ivresse inoffensive qui mène à la découverte du divin. Et c'est un mode d'éducation religieuse. Écoutez sa pensée là-dessus : « *J'ai lancé dans l'école l'idée d'un cercle littéraire... Ah, si par ce moyen je pouvais élever quelques âmes au-dessus du terre à terre où elles sont engluées. Une fois là, le cœur s'élève facilement au but désiré : Dieu* ». La pensée est absolument nette. La beauté est un chemin vers Dieu. Il cultivera donc cette beauté de toute son âme. Et il déclare son emballement : « *Quand j'assiste à quelque œuvre d'art, j'éprouve des attraits terribles pour la littérature et le théâtre...* » (24 janvier 1906)

C'est le troisième élément de fond qui favorise l'émergence de l'écrivain : le besoin de créer. Plus tôt il écrivait : « *Par ces temps-ci, je me sens attiré par mille*

côtés. *C'est l'austère, mais agréable figure de l'étude, c'est la musique et ses enjôlements, c'est la littérature avec ses charmes...* (...)» - 16 décembre 1903. Je pourrais tenter d'expliquer son enjôlement de la musique, qui semble surprendre, mais je me limite.

2- EXPÉRIENCE QUOTIDIENNE TRANSFIGURÉE.

Grâce à ces attraits pour la littérature, nous voyons prendre forme sous la plume de Marie-Victorin l'expérience quotidienne transfigurée. La plupart du temps, il s'exprime sur le registre de la description, doublé d'un registre de réflexion, comme LaFontaine nous peignait des animaux en situation, auxquels il prêtait une morale pour la conduite humaine.

L'expérience transfigurée c'est, par exemple, un concert entendu en bordure de la rivière du Nord à Saint-Jérôme. Le jeune professeur note ainsi son expérience : « *L'harmonie nous parvenait après avoir passé sur les géants de la forêt couchés dans la rivière, et qui n'avaient sans doute jamais entendu d'autre harmonie que celle des grands bois* ». (28 juin 1903, 18 ans). Vous voyez l'originalité qui consiste ici à faire vivre même aux arbres flottants sur l'eau, le sentiment de participer au concert. C'est un don de transfigurer les choses.

En effet, Marie-Victorin a des dons aigus d'observateur. C'est d'abord un visuel. Il prend plaisir à nous décrire un coin de Saint-Jérôme dans sa toilette d'automne : « *Le paysage s'est coloré de fortes teintes de pourpre et d'or. Le dôme que forment les grands érables de la rue Labelle secoue sur le chemin ses richesses et ses joyaux. Et nous foulons aux pieds ces délicates œuvres d'art qui ont nom feuilles d'érable, et nous passons sur ces vies qui ont passé* ». (5 octobre 1903).

Les saisons lui offrent, comme à tous les poètes, une belle source d'inspiration qu'il trouve moyen de personnaliser, comme il se doit : « *Ma promenade m'a conduit cette après-midi jusqu'au cimetière. J'éprouve un charme inexprimable à ces courses solitaires, où rien ne parlant aux oreilles, tout parle à l'âme. Cette plaine blanche bornée par la lisière de sapins saupoudrés de neige, ces hêtres qui gardent encore quelques feuilles jaunes et tremblantes, comme des illusions de jeune homme qui s'obstinent à ne pas tomber.* » (5 janvier 1904) Au lieu de s'arrêter aux feuilles, il pousse la comparaison de ces feuilles avec des illusions (rêves) tenaces...

L'expérience transfigurée c'est celle aussi de l'intimité profonde avec les choses et le prolongement qu'il leur donne. Nous savons bien qu'en 1904 Marie-Victorin s'estime menacé par la tuberculose, la mort est toujours à l'horizon. En présence d'une fosse, il note ceci : « *Cette fosse, c'est un reliquaire, un livre, le résumé*

d'une épopée, le développement d'un peuple » (22 juin 1903). Telle est l'habileté propre à Marie-Victorin d'élargir le regard porté sur les choses. Reliquaire? POURQUOI?— (Parce que) la fosse renferme des ossements sacrés; livre, la fosse est pleine d'enseignements sur la personne qui y repose; résumé d'une épopée: elle évoque les combats qui ont été livrés par cette personne au cours de son existence; développement d'un peuple: sous cette terre dort un homme, une femme qui ont mis au monde des enfants en qui la nation met son espérance. Donc, dans une seule pensée, le jeune écrivain a su ramasser une réflexion qui peut devenir source de toute une conférence. C'est un aspect riche de son talent littéraire: savoir condenser, savoir développer.

L'expérience quotidienne transfigurée par la plume exige aussi l'originalité de l'expression. Elle est présente dans ses textes, jusqu'à frôler l'excès même... de maniérisme. Mais le risque en vaut l'audace. Ainsi pour parler d'une communion, il écrit: « *encore un diamant que le bon Maître incruste dans mon cœur* ». (15 juin 1903). Le diamant est un trésor en lui-même tout comme l'est une communion fervente. L'image est parlante.

La banalité est battue en brèche lorsqu'il nous dit qu'il a fait de la géométrie et lu Montalembert... Vous diriez cela comment, vous? — Écoutez sa manière personnelle de nous le dire: « *après avoir déchiqueté quelques théorèmes géométriques, j'ai pris un dessert dans Montalembert* » (26 juillet 1903). Cela se passe de commentaires.

L'originalité est une qualité de style qui exprime une personnalité. Par ailleurs, frère Marie-Victorin n'est pas toujours juché dans les recherches littéraires aussi acrobatiques. **Il se permet quelques bons canadianismes relaxants.** Il nous parle de bambochage, de renâcleux, de vernailage, et de beaucoup d'autres expressions du terroir qui viennent spontanément sous sa plume. Il lui arrive même de glisser quelques **anglicismes courants**... pour nous dire qu'il est « so so », pour faire allusion au « ledger » de la comptabilité, etc. tout en poursuivant par ailleurs des campagnes de bon parler français.

Surtout, **il n'hésite pas à donner des connotations nouvelles aux mots.** Il emploiera le terme de « museler » « muselots » assez fréquemment pour signifier la contrainte, la contrariété, le silence, la capture d'un poisson, etc. ou avec des sens tout à fait personnels et inventifs. Il crée lui-même ses propres vocables si le goût lui en prend. Voilà la liberté des littérateurs...

À côté de toutes les belles qualités, nous pouvons noter les moments où **l'écrivain nous fait part de**

P'inattendu. Ce court intermède nous permettra un peu de détente. Lorsque la recherche littéraire se relâche, elle révèle chez Marie-Victorin certains traits, assez peu soulignés, pour le sport : il se découvrira un assez bon patineur, il nous parlera de son intérêt pour le hockey...

Il nous parlera aussi de sa passion pour la pêche, et je cite à nouveau : « *Connaissant les passions sportives de papa nous sommes allés museler au Lac Connelly. Malgré la pluie torrentielle..., voici le chiffre du muselage : 15 douzaines, entre autres un monstre marin, un mammouth lacustre..* » On reconnaît bien ici le style des histoires de pêche... et Marie-Victorin excelle dans le genre, à la fois comme pêcheur et comme conteur... C'est moins littéraire, mais cela ne manque pas de saveur.

Il y a même jusqu'aux autos qui exercent sur lui leur ascendant scientifique et l'attrait de leur nouveauté. Il note: « *Hier, visite à l'exposition d'autos. J'ai pu étudier à loisir quelques beaux types de moteurs à explosion* » (23 mars 1911; 26 ans)... Comme quoi frère Marie-Victorin ne flottait pas toujours dans les nuages de la pure poésie, tout attrayante qu'elle ait été pour lui.

3. GALERIE DE PORTRAITS

Mais revenons à notre littérateur. Observateur des mœurs et des hommes, il sait nous donner des **portraits hautement colorés** de tel ou tel personnage de son entourage.

Voici qu'il nous résume sa rencontre avec le maire de Longueuil (celui de son temps...): « *Quel homme! une espèce de bouledogue perfectionné qui n'a jamais su ce que c'est d'être aimable, au moins devant nous.* (Et le jeune frère d'ajouter:) *Peut-être est-ce l'effet de notre costume. Il y a des gens à qui cette vue coupe la gaieté.* » (22 mars 1904).

Rappelons-nous le portrait qu'il se faisait de Baptiste Juneau qui avait laissé sa jument dévorer les beaux épis semés par Conrad, à dix ans, sur le renchaussage à Saint-Norbert: « *Quand je l'ai vu encadrer dans la porte sa tête de citrouille et ses oreilles de chauve-souris, le sang ne me fit qu'un tour* ».

Une autre réussite de portrait rapide c'est celui du bedeau de L'Ancienne-Lorette; je cite: « *Le dimanche, quand Savard, bien empesé traversait la nef en longueur pour aller sonner le Sanctus, les Loretains distraits croyaient voir un draveur qui flottait des billots ou marchait sur une estacade...* » (Récits, p. 37, rosier).

Dans les pages mêmes du journal nous pouvons apprécier le coup de crayon du jeune Marie-Victorin nous présentant le frère Adalbert à la tête de sa chorale, c'est vraiment exquis: « *Le clou de la soirée était de voir frère Adalbert qui faisait exécuter ses œuvres. Les cheveux frisottants, le nez dont les dimensions déjà considérables devenaient homériques dans la circonstance, mais les yeux, les yeux surtout, grands, grands, demi-hors de leurs orbites qui semblaient vouloir fasciner ses rossignols. Les bras qui ondulaient sur les flots d'harmonie semblaient donner des ailes à toute la diaphane personne...* » La description parfaite d'une page de roman qui aurait pu être écrite si Marie-Victorin avait pris le temps de le développer. On sent que le personnage inspirait la plume véhémement de Victorin... Il abrège même en notant : ASSEZ! Et c'est un indice qu'il ne veut pas, pour le moment, aller plus loin. Hélas...

Dans ces échantillons de portraits, j'ajoute l'esquisse que frère Marie-Victorin en séjour à l'infirmerie nous offre d'un jeune scolastique avec qui il a fait connaissance. Il s'agit du jeune frère Amos Gagnier. « *Au physique : noiraud, maigrelet, des dents blanches, des yeux noirs.... Au moral : bon, aimable, religieux, sociable, spirituel avec une tournure du genre « Alexandre »* (29 nov. 1904). Le portrait – express, réduit à sa plus simple expression, mais bien campé déjà.

4. TÂTER DES RIMES

Une autre dimension de notre littérateur serait celle de créateur de strophes. Il ne s'est pas bâti de réputation comme poète. Souvent, son but fut d'amuser par des chansonnettes de circonstances pour accompagner des voyages, pour agrémenter une saynète de son cru. Un message passe parfois mieux en chanson qu'autrement. Je me dispense de détailler ce domaine littéraire, mais je ne peux pas résister au désir de vous citer la strophe de huit lignes que Marie-Victorin consacre à sa conception de l'amitié, la voici:

Non, ne redoutez pas une sainte amitié;
Un homme sans ami n'existe qu'à moitié.
Mais, alambiquez-la dans le cœur du Bon Maître
De celui qui voulut, un soir, laisser paraître
Que son cœur lui aussi avait besoin d'un cœur
Pour gravir les sentiers de l'humaine douleur,
Pour chasser les nuages dont l'âme est assombrie
Ensoleiller un peu cet exil qu'est la vie.

(L'image de alambiquer est bien choisie, pour exprimer la purification. Marie-Victorin se souvient de ses expériences de chimie d'autrefois...)

I do not know if everyone here understands French. If not, that would be a very hard time for them to go through this lecture. That is why I thought I could at least give you a translation of those eight lines, and thus offer you a short time of rest and appreciation of Marie-Victorin's literature. Here is my translation:

Oh never be afraid of a saintly friendship;
 A man without a friend is almost half a man.
 But let it be refined in the Lord's Sacred Heart
 Through him who desired, one night, would be revealed
 That even His own Heart would need someone's great love
 To climb over the rocks of our human sufferings
 To get rid of the clouds that are darkening our souls
 And let the sun rejoice the sadness of our life. (Brother Marie-Victorin translated by GB)

5. CRAYONNER SUR LE VIF.

Continuons de cerner le talent littéraire en croissance à travers le journal de Marie-Victorin. Est-ce que vous pouvez vous imaginer assis à la fenêtre du quatrième étage d'un immeuble le long de la rue Sherbrooke? Vous y êtes? Bien! Maintenant si vous vous mettez dans la tête de rendre compte de ce que vous voyez, qu'est-ce que cela donnerait? Peut-être quelques petits chefs-d'œuvre d'observation. Et si c'est Marie-Victorin qui fait ce tableau vivant à partir d'une fenêtre du Mont-Saint-Louis, en 1912... le succès est assuré.

« **De la fenêtre où j'écris, je ne vois qu'un tout petit morceau de la rue Sherbrooke. ... Une branche bifurquée s'avance au-dessous, noyée dans les paquets de feuillage. La clôture forgée, peinte en rouge CPR, court obliquement pour mon œil, mettant la note géométrique dans ce capricieux fouillis.** »

Tout est bien ciblé, vous l'aurez remarqué. Dans deux masses, c.-à-d. les paquets de feuillage, le capricieux fouillis, il capte le détail signifiant: bifurquée, noyée... rouge CPR, note géométrique... C'est une vision personnalisée. Cela ne s'arrête pas là. Nous sommes en train de cerner le littérateur, ne l'oublions pas.

Aux observations visuelles, il ajoute les impressions auditives qui animent le portrait: « *Des cris de charretiers. – Voici là-bas un pauvre cheval muni d'un chapeau pointu d'où émergent les oreilles. Tiens! Un frère... qui se sauve ou qui s'en va. Au petit trot, un express vermillon traverse mon petit coin de lumière. Un boggie... le conducteur s'est mis au frais, en chemise... Qu'est ce bruit? ... Un tombereau qui roule pesamment sans se presser...* » (8 juillet 1912). Et dans ce style réaliste, concret, le jeune écrivain continue à monter son document filmé, si on peut dire, au rythme de l'imprévu. L'expérience de ces gammes littéraires n'est pas unique; il s'y exerce en diverses occasions. Capturer sur le vif, un brin de paysage, un brin de vie mouvante.

6. VOLET ANALYTIQUE.

Nous constatons que l'instrument s'est perfectionné depuis 1903 jusqu'à 1912. Il est temps de passer au

volet plus analytique de ces réussites dont je n'ai cité que de courts échantillons.

Dans une lecture de Ferdinand Brunetière, excellent critique, il saisit ce qu'est l'impressionnisme littéraire qui s'affirme avec Daudet, Bourget, Huysmans, Zola, Maupassant... C'est en résumé l'art d'associer des sensations vives déjà ressenties, avec des situations nouvelles qui les évoquent. D'instinct, notre écrivain est entré dans le style de son époque.

Ne soyons pas surpris qu'il sache **estimer rapidement la valeur d'une œuvre** écrite. D'une mince plaquette de vers composés par un poète québécois de son temps, il donne cette appréciation décisive: « Je n'ai jamais vu faire un livre avec si peu de mots et de vers — **TOUT du papier. Ce qui est encore plus long, c'est de couper les pages** » (14 mars 1911).

D'un ouvrage intitulé, *Légendes canadiennes* (Rouleau) il affirme : « **Compositions qui ont encore une forte odeur de collège, remplies de lieux communs** » (17 décembre 1905).

Ne fallait-il pas être assez sûr de soi pour porter pareils verdicts sévères, mais justes? Marie-Victorin n'était pas cependant toujours négatif, surtout lorsqu'il détecte de la fraîcheur et de l'originalité dans le style. D'un feuilleton du *Mois littéraire* en 1905, il dit par exemple : « **Style nouveau et attachant** » (31 déc. 1905)

De Pierre L'Ermite il écrit: « **le style est magique : MODERNE et plein de relief** » (3 mars 1907). A deux ans d'intervalle, vous remarquez les mêmes critères préférés de Marie-Victorin : nouveau, moderne, relief...

C'est donc cela qu'il aime dans un auteur. C'est ce qu'il tentera de mettre dans son style. Par exemple, d'une de ses parentes, religieuse, âgée, il écrira: « **nous embrassons sœur Ste-Marcelline qui... monte à grands pas LE CHEMIN qui mène entre les bras de Dieu** » (23 janvier 1907). N'est-ce pas une façon bien élégante de dire qu'elle n'est plus tout à fait jeune...

D'autres fois, la pensée demeure artistique, mais un peu plus songée, un peu plus philosophique; il écrit: « **Il me semble que le corps est à l'homme tout ce qu'est la corolle à l'égard de la fleur : une enveloppe, un voile qui doit se flétrir et tomber pour que le fruit apparaisse.** » (10 juillet 1908). Dans une telle phrase, on retrouve le botaniste, l'artiste, le philosophe, le penseur.

Dans ce volet analytique que nous développons maintenant, nous pouvons nous demander ce qui, en plus des éléments fondamentaux déjà cités, a pu **favoriser l'art de l'écrivain** chez Marie-Victorin.

Il se pourrait que l'observation détaillée des plantes ait aiguisé chez lui son aptitude à remarquer les traits dominants et distinctifs. Et aussi le sens de la précision dans les termes. Sachant que c'est le détail qui permet de personnaliser toute création littéraire pittoresque, il se trouvait déjà à très bonne école.

À mon avis, c'est le mariage du botaniste, observateur minutieux, avec le littérateur, avide de nuances dans la sensation, qui va constituer le talent sans cesse grandissant de l'écrivain brillant que fut le frère Marie-Victorin.

Est-il exagéré de dire que l'année 2003 marque le centenaire de son entrée en littérature? Je ne crois pas. Car c'est dans ces premières années de son journal que j'ai noté les tentatives les plus évidentes de se faire la main à une écriture originale, expressive, artistique. Par la suite, il semblera manifester moins vivement le souci de figoler des textes. Il sera happé par trop d'activités diverses sans doute. Mais le talent est toujours présent et toujours apte à produire.

7. ÉPANOUISSEMENT

Et les activités littéraires moins manifestes dans le journal fleuriront en *Récits laurentiens* autour de 1915 et après. Ce sera comme une nouvelle étape. Je ne voudrais pas terminer cette causerie sur la veine littéraire du savant, sans jeter quelques coups d'œil rapides dans les *Croquis* ou dans les *Récits laurentiens*.

Arrêtons-nous un instant aux *Croquis* pour retenir un exemple fort intéressant qui permettra un parallèle entre son style journal et son style pour publication.

Frère Marie-Victorin note dans son journal une promenade au Mont-Beloil faite en juillet 1905. J'en donne ici quelques lignes : « *après deux heures d'ascension ardue et exténuante, nous arrivons au sommet, sur le pain de sucre... Là, ample récompense de tant de fatigue. Le panorama qui se déroule aux regards est fait pour tenter un pinceau.* (Il énumère ce qu'il voit). Il complète par une touche moralisante...) *Cet immense damier, ce couvre-pied carreauté – comme disait l'autre, — quelle [énorme] somme de travail cela représente. Travail sain, travail moral, qui fait les nations grandes et fortes »*

Lorsqu'il place son tableau dans les *Croquis laurentiens*, en 1920, la recherche littéraire s'est affinée: ce qui était à ses yeux un simple damier, s'améliore: [...] *Le reste est un immense échiquier (au lieu du couvre-pied carreauté) où tous les tons du vert ont leurs casiers : vert jeune (?) des avoines retardées; vert autre (?) des blés, vert blanchissant du trèfle en fleurs, vert poussiéreux du mil en épi. ... « L'or maladif des bouquets d'érable qui s'en vont tout doucement vers le pourpre et l'écarlate de l'automne. » (Croquis, p. 59)*

Vous aurez noté les précisions de couleur... « *or maladif, vert poussiéreux, vert blanchissant...* .. Et puis, la réflexion, à peine amorcée en 1905, est approfondie en 1920. Mais permettez-moi au moins les trois premières lignes de ce long paragraphe... que vous ne regrettez pas d'écouter avec avidité : « *vision de la tranquillité d'abord, puis contraste: « Et cependant, nous savons bien — puisque nous y étions il y a un instant à peine — que les passions éternelles y grouillent et s'y*

heurten, que la haine y grimace, que l'amour y chante la divine chanson échappée au naufrage de l'Éden. ... Oui, au cœur de ces maisons-joujoux qui rient sous le soleil, il y a toute la pullulation des sentiments et des chimères,.... (Croquis, p. 60)

Pour apprécier la richesse d'invention, il faut étiqueter un peu les choix d'expression faits dans ce passage, par Marie-Victorin: est-ce qu'il y en a une qui vous a frappé?

* **Le naufrage de l'Éden** – superbe expression pour marquer l'échec entraîné par l'abus de liberté dont Adam et Ève se sont rendus coupables...

* Et pourtant de ce fiasco, Marie-Victorin tire une leçon positive : ... une divine chanson qui a survécu, et **c'est celle de l'amour**. Le jeu des antithèses, des contrastes : haine, amour... grimace, chant... cela ne nous échappe pas.

Dans les dix ans d'expérience acquis comme écrivain ou comme maturité..., le langage s'est donc subtilisé. Pour arriver à cette perfection, Marie-Victorin a fait et refait ses gammes d'écrivains dans son journal.

Les souvenirs de son enfance ont été aussi matière à littérature. Vous serez peut-être surpris que je n'aie pas rapporté de passage du journal où Conrad parle de lui-même. Je ne voudrais pas vous laisser sur votre appétit. Je relève un texte du mois d'avril 1905, où brièvement il remémore ses années de jeunesse à Québec : « *J'ai peu de souvenirs de ma tendre enfance et des voyages que j'ai faits jeune. Mes reminiscences un peu claires datent de 1890. Nous demeurions alors à Saint-Sauveur, en face de Notre-Dame de Lourdes. La maladie dangereuse d'Adelcie, l'escapade par laquelle nous avons failli mettre le feu à la maison, mes innocentes amitiés avec la petite Bacon, Mlle Morin, la sympathique institutrice que nous aimions tant.. ».* « *Puis c'est Saint-Roch et, après,*



Frère Gilles Beaudet, frère des écoles chrétiennes, et une des membres du comité organisateur de la rencontre de Longueuil en 2003, Gabrielle Hurtubise Lafrenière
(Photo : Hélène Kirouac)

notre installation définitive dans notre belle propriété de Saint-Sauveur. C'est là que se sont écoulées dix années... douces, heureuses comme des rayons de soleil » — C'est déjà une belle moisson de souvenirs assez précis.

Quant aux souvenirs de ses vacances d'été passées à Saint-Norbert, l'un des plus émouvants nous est conservé dans les *Récits laurentiens*, et c'est celui qui se condense dans l'aventure du « renchaussage ».

Je résume: Conrad vient passer l'été à Saint-Norbert. Quelques taquineries des oncles et du grand-père débouchent sur une décision: Conrad sera doté d'un coin de terre pour qu'il apprenne à cultiver... Ce sera le remblai autour du solage et que l'on appelle le « renchaussage ». (ce qui serait en anglais un « *embankment* »). On libère l'endroit de tout ce qui pouvait y traîner, et on confie la culture de cette plate-bande au petit Conrad. Il s'y emploie de grand cœur. Les plantes poussent très bien... et voici que va s'annoncer la récolte. Conrad va dormir, cette nuit-là, en rêvant que la moisson sera fantastique.

Au matin, après avoir dormi plus que de coutume, il constate que la maison a un calme inhabituel. Pourtant, sans trop s'inquiéter, il savoure le bon déjeuner que sa tante Phonsine a voulu rendre plus délicieux que jamais... pour une raison encore mystérieuse. Que s'est-il passé? Une fois rassasié, le petit Conrad sort pour voir le fruit de ses labeurs, que découvre-t-il? Tout a été fauché, tout est ruiné... C'est la faute à Baptiste Juneau et à sa jument qu'il a laissée libre devant la plate-bande si appétissante pour une bonne bête... C'en est fini de ses rêves... Première réaction : il ne faut pas semer sur le renchaussage. Les espoirs trop vite détruits. Deuxième réaction : oui, malgré tout... malgré les trahisons, les incompréhensions, les insécurités, je sèmerai encore sur le renchaussage.

À bien y penser, la leçon que Marie-Victorin dégage de ce récit où il interprète son chagrin d'enfant ressemble assez au poème de Rudyard Kipling : *IF... Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie, et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir..., tu seras un homme...* C'est le courage dont témoigne, à sa façon, le récit du Renchaussage et qui en fait précisément la grandeur...

C'est avec cette évocation de quelques pages des *Récits laurentiens* que je conclus mon exposé sur le talent littéraire du botaniste savant que fut le frère Marie-Victorin. Je pense bien qu'on peut écrire au bas des pages de cette causerie : CQFD, ce qu'il fallait démontrer. Tout n'a pas été dit; ce n'est qu'une amorce. Une amorce suffisamment éclairante, je l'espère, pour vous donner le goût peut-être de revenir aux beaux textes de votre éminent parent de la grande et sympathique famille des Kirouac.

Je ne sais pas si je dois me hâter de finir, ou si vous m'accorderez encore deux minutes. La réussite spectaculaire à tous points de vue, de la vie du Frère Marie-Victorin est due à sa persévérance et à sa ténacité. Cette ténacité est hautement symbolisée dans le paragraphe final de son conte sur le *Renchaussage*: «*Le long du chemin de la vie, j'ai bien des fois semé dans des cœurs de disciples ou d'amis que je croyais sincères et éternels... le meilleur de mon âme... — Et bien des fois aussi, à l'usure des jours, j'ai vu des cœurs se fermer et des traits se durcir en un masque étranger, mais, parce que le Christ n'a pas mis de condition à son divin précepte d'aimer les hommes, nos frères, je me suis dit : Malgré tout, je sèmerai encore sur le renchaussage ...* ».

J'ai pensé que je pourrais vous laisser lier vous-mêmes la gerbe de tous mes commentaires sur la veine littéraire du savant et me permettre de couronner cette causerie de façon inhabituelle, en vous chantant la mélodie que j'ai faite pour ces paroles admirables et profondes du frère Marie-Victorin, tout en nous rappelant qu'il aimait bien agrémente ses voyages ou ses pièces théâtrales de quelques airs joyeux. Je remercie l'aimable personne qui a gentiment accepté à pied levé pour ainsi dire de déchiffrer l'accompagnement que je lui ai envoyé par télécopieur... (NDLR) La pièce a été jouée au piano par Marie-Thérèse Girard, épouse de Jean Kirouac (00835).

(Chant : *le Renchaussage*, en mi bémol... début en si bémol)

Frère Gilles Beaudet, Montréal, août 2003.

Les cercles des jeunes naturalistes

par André St-Arnaud

Extrait du *Trésor des Kirouac*, mars 2004, numéro 75, pages 27-28

Cette année, les cercles des jeunes naturalistes (C.J.N.) fêtent leur 73^e anniversaire. Soixante-treize années au service de l'éducation, des sciences et de l'environnement. Soixante-treize années au cours desquelles les C.J.N. n'ont cessé d'innover : premier organisme d'éducation et de loisir scientifique au Canada français, premier à faire sortir la science des laboratoires, à écrire une chronique de vulgarisation dans un grand quotidien, à encourager les carrières scientifiques chez les femmes, à sonner l'alarme face à l'environnement menacé, à faire des documents éducatifs sur les sciences naturelles, à concevoir des logiciels sur la nature et à organiser des colonies de vacances vouées aux sciences. Voyageons dans le temps pour retracer l'histoire de cette véritable institution québécoise et pour en faire un portrait contemporain.

Les C.J.N. sont fondés le 27 février 1931 par un frère de Sainte-Croix, le Frère Adrien Rivard (1890-1969), sous l'aile protectrice du Frère Marie-Victorin. Leur objectif : initier les jeunes membres à l'étude et à l'observation de la nature par des activités théoriques, du travail en laboratoire et des activités en nature. Les fondateurs partent en croisade pour intéresser éducateurs et jeunes aux sciences et le succès est presque instantané : quatre mois, 50 cercles sont formés. Ont fait connaître les C.J.N. par des chroniques régulières dans plusieurs journaux par des conférences et des émissions de radio. Les cercles apparaissent d'abord dans les écoles normales et les collèges, puis dans les écoles primaires, les écoles de rang et ailleurs comme dans les groupes de scouts et à l'hôpital Sainte-Justine, ainsi qu'à l'extérieur du

Québec, comme au Nouveau-Brunswick (1931), en Alaska (1931), au Yukon (1931), en Ontario (1932), au Manitoba (1932), en Égypte (1932), en Inde (1932) à l'Île-du-Prince-Édouard (1933), aux Îles-de-la-Madeleine (1933), en Saskatchewan (1938), en France (1938), premier cercle adulte (1949), en Belgique (1957), au Cameroun et au Togo (1958), au Rwanda (1984), en Haïti (1989), au Mali (1990), en Espagne (1991)... En 1932, il y a 300 cercles et en 1947 il y en a un millier. Plus de 300 000 Québécois et Québécoises ont un jour été un (ou une) jeune naturaliste et toujours aujourd'hui, les C.J.N. travaillent activement à accroître la diffusion des connaissances scientifiques et techniques auprès de milliers de jeunes Québécois et auprès du grand public. C'est ainsi que le mouvement des C.J.N. avec ses partenaires représente depuis bientôt 75 ans, l'image d'une jeunesse québécoise assoiffée de science, de découverte et sensibilisée dans la sauvegarde de son environnement. Le frère Marie-Victorin exhorte la population à créer des cercles tandis que de son côté, le frère Adrien Rivard se promène d'école en école pour faire la promotion du mouvement.

Dans les années 50, le mouvement consolide ses assises et se décentralise. On nomme des coordonnateurs par région ou par communauté religieuse, selon le cas. On met sur pied un comptoir de livres, des grands concours pour les membres, des cours d'été...

En 1957, les C.J.N. deviennent un organisme sans but lucratif, indépendant de la Société d'Histoire Naturelle (S.C.H.N.) À la fin des



Photo : gracieuseté André St-Arnaud

André St-Arnaud

années 50, les réalisations se multiplient : le *Bulletin des Directeurs* est publié mensuellement, le journal *Tour d'Horizon* diffuse l'information concernant le mouvement, le *Manuel des C.J.N.* soumet des épreuves pour l'obtention de brevets correspondant aux programmes annuels d'apprentissage.

En 1954, 96 pour cent des cercles sont sous la responsabilité des communautés religieuses. Avec la restructuration et la laïcisation du système scolaire des années 60, les nombres de cercles diminuent rapidement : il y en a 532 en 1960 et il n'y en a plus que 175 en 1969.

La direction des C.J.N. s'interroge alors sur son orientation, rajeunit sa présentation et installe trois paliers décisionnels dans sa structure : l'assemblée générale des membres, le conseil d'administration et le comité exécutif. En 1968, on forme « *Les amis de la nature* », pour les adultes et le « *Club des jeunes naturalistes* » par correspondance pour les jeunes qui n'ont pas de cercle près de chez eux.

Les années 70 voient l'accroissement de la popularité du secteur des loisirs et de l'écologie. La formation de cercles de loisirs et de cercles paroissiaux en dehors des écoles est favorisée. Le

début de la publication des *Feuillets du club* (devenus *Feuillets du naturaliste*) date de 1970, alors que celle de la revue *Les naturalistes* (qui existe encore aujourd'hui) remontent à 1975. Le *Bulletin des directeurs* et les tracts continuent d'être publiés régulièrement, ainsi que la création du et de la naturaliste de l'année et des trophées Desjardins et de l'environnement. Dans les années 80, les C.J.N. réalisent des outils d'animation au goût du jour : la série de cahiers d'activités *Le Naturaliste*, une série de diaporamas sur les écosystèmes québécois, des logiciels d'identification des arbres, des insectes et des roches, le guide de sensibilisation aux sciences naturelles, la série *l'Évolution, les Ateliers*, une publication présentant aux animateurs des jeux à réaliser avec les jeunes sur différents thèmes des sciences naturelles. C'est aussi le 50^e anniversaire des C.J.N.. L'implantation d'un programme de sciences de la nature à l'école primaire donne un regain de popularité aux cercles : les professeurs veulent du matériel et de la formation pour les aider dans leur tâche. La vague écologiste bat son plein au début de la décennie et les C.J.N.

continuent de parler d'environnement aux jeunes de façon originale. Début 1990, une affiche des C.J.N. propose aux cercles et aux écoles un questionnaire, des ateliers, des discussions et un concours de dessin sur l'environnement. Un nouveau programme de formation d'animateurs débutants et avancés est créé.

À une certaine époque, les C.J.N. comptaient jusqu'à 70 000 jeunes. Les C.J.N. ont été le premier organisme consacré aux sciences naturelles à être approuvé par le gouvernement du Québec. Au cours de sa longue histoire, bien des visages connus ont fait partie des C.J.N. : Pierre Bourque, ex-maire de Montréal; Jean Coutu, fondateur des pharmacies du même nom; Georges Brossard, célèbre entomologiste et fondateur de l'insectarium de Montréal; l'ex-ministre du parti québécois Guy Chevrette; l'animateur Michel Jasmin et l'actuel Lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Lise Thibault.

Mais, la raison d'être des cercles demeure la même que celle qu'énonçait le Frère Marie-Victorin en 1931, avec la belle éloquence qu'on lui connaît : « ... *les jeunes naturalistes vont apprendre à*



Photo : collection des Cercles des Jeunes Naturalistes

Frère Adrien Rivard, fondateur des C.J.N.

admirer les violettes, dont ils épelaient machinalement le nom dans leur abécédaire, ils vont se lier avec l'insecte qui passe et la couleuvre qui fuit, avec le poisson qui brille et l'oiseau qui vole vers le soleil. Ils vont même interroger les pierres de la route et leur arracher le secret du cristal et du fossile. »

Pour information à propos des C.J.N., www.cjn.cam.org



Le Frère Marie-Victorin, Marcelle Gauvreau et le Frère Rolland-Germain avec des jeunes naturalistes. (Collection des Cercles des Jeunes Naturalistes)

* L'auteur (André St-Arnaud), né en 1972, est membre des C.J.N. depuis 1987, il a été jeune naturaliste, animateur de cercle et de camp, formateur, membre du conseil d'administration de 1990 à 1991, secrétaire des C.J.N. de 1991 à 1992, 2^e vice-président de 1992 à 1993 et de 1995 à 1997 puis 1^{er} vice-président de 1997 à 1998. Il a été également coresponsable de l'organisation du 60^e anniversaire des C.J.N. en 1991. Vice-Président de L'ESSAIM (Les Services d'Animation de l'Insectarium de Montréal) en 1992 et président de 1992 à 1993; il est également président-fondateur de l'Association des descendants de Paul Bertrand dit Saint-Arnaud (www.adbstar.org) depuis 2001. Il est également membre du Centre d'Amitié Autochtone de Montréal.

Le camp Marie-Victorin (1953-1982)

[Ne restons pas sourds dans un monde de sons, ni aveugles dans un monde de lumière] Rolland Dumais
Extrait du *Trésor des Kirouac*, été 2008, numéro 92, page 35

par André St-Arnaud

Le camp Marie-Victorin des *Cercles des Jeunes Naturalistes* (C.J.N.) se déroule sur le site du camp-école Trois-Saumons — fondé en 1946 — au Lac-Trois-Saumons, dans le comté de L'Islet. Le 15 juin 1953, l'abbé Robert Plante et Rolland Dumais ⁽¹⁾ — fondateur du camp — annonçaient officiellement la fondation du camp de sciences naturelles Marie-Victorin.

Reconnu comme la première réalisation du genre au Canada, on y donnait des cours de sciences naturelles aux *Cercles des Jeunes Naturalistes* qui, en association avec la *Société canadienne d'histoire naturelle* (S.C.H.N.), organisaient depuis 1947 un cours intensif chaque été. Sorte de colloque itinérant, ces cours s'étaient tenus à Grande-Rivière, à Rimouski, à Québec, à Mont-Joli, à Sherbrooke et à Montréal.

L'ouverture officielle du premier camp permit à 21 campeurs, du 2 au 16 août 1953, de prendre contact direct avec la nature. La programmation de la première année comprenait les cours suivants :

Météorologie avec l'abbé **Robert Plante** ; Botanique et herbier Elzéar **Campagna** ; Entomologie et limnologie avec **Georges Gauthier** ; Entomologie forestière avec **Lionel Daviault** ; Ornithologie avec **Louis-Amédée Lord** ; Géographie physique avec **Louis-Edmond Hamelin** et Mycologie avec **René Pomerleau**.

L'enseignement donné au camp était basé sur une période de deux ans. La première année, on approfondissait les connaissances en sciences naturelles acquises durant l'année scolaire. La deuxième année, on orientait les travaux pratiques vers une spécialisation et les jeunes recevaient un certificat reconnaissant le travail accompli.

En 1968, on procède à la création de la *Corporation du Camp Marie-Victorin* afin d'assurer la continuité du projet. **Oscar Villeneuve** est élu président ; **Laval Lord**, vice-président ; **Raymond Cayouette**, secrétaire en plus de **Rol-**

land Dumais, Benoît Dumont, l'abbé Robert Plante et Jacques Roberge, tous administrateurs. Le dernier propriétaire du camp fut Arthur Labrie, propriétaire aussi du moulin de Beaumont. Le camp fermera ses portes à l'été 1982. Aujourd'hui, le camp Trois-Saumons fait partie des camps Odyssee ⁽²⁾.

En 1954, la *Société canadienne d'histoire naturelle* (S.C.H.N) procède à la location d'un terrain du Gouvernement du Québec au lac Ouareau afin d'organiser un camp pour les C.J.N. nommer **Camp Marie-Victorin** qui devient en 1955, le **Camp Kalmia**. Ce camp ferma ses portes deux ans plus tard soit en 1957. Il était sous la direction de Raymond Goudreault., directeur des relations extérieures des C.J.N. **Jacques Rousseau** et **Marcel Cailloux** sont parmi les professeurs qui y donnaient des leçons de sciences naturelles.

Bibliographie : Camp-école, l'aventure du camp Trois-Saumons, Yves Houde, Éditions Septentrion, 1997.

Source : Archives du secrétariat des Cercles des Jeunes Naturalistes.

(1) Rolland Dumais (1911-1972) siège de 1957 à 1960 au conseil municipal de Courville, aujourd'hui dans l'arrondissement de Beauport. Ce naturaliste, disciple du frère **Marie-Victorin**, est l'auteur de plusieurs manuels scolaires portant sur la botanique et la zoologie, publiés dans les années 1950 et 1960. Conseiller pédagogique en sciences naturelles et directeur du Centre d'enseignement audio-visuel de la C.E.C.Q. il était aussi professeur de biologie à L'Académie de Québec. Il fut aussi assistant-conservateur du Musée de la province, en 1953. Fondateur du premier cercle de jeunes naturalistes, sous le nom de C.J.N.



Rolland Dumais, fondateur du camp vers 1955 (Photo : collection des C.J.N.)

Saint-Charles-Garnier (collège du même nom) dans la région de Québec, il en sera le directeur de 1941 à 1956. En plus d'être fondateur du Camp Marie-Victorin, il en sera directeur de 1953 à 1972. Parmi les autres fonctions occupées par Roland Dumais, citons qu'il fut membre fondateur du Club d'Ornithologie de Québec en 1955, président du Conseil Régional de Québec des C.J.N. de 1941 à 1954 et de 1957 à 1963, administrateur au Conseil d'Administration des C.J.N. de 1957 à 1962, secrétaire-trésorier de la Société linnéenne de Québec de 1942 à 1943.

Père de cinq garçons, Dumais entreprend des études de théologie après le décès de son épouse. Il est ordonné prêtre le 6 mai 1972, cinq mois avant sa mort, le 20 octobre 1972. Depuis 1988, une rue de Québec porte son nom. En 1976, Jean-Claude Caron, ami et successeur à la direction du C.J.N. Saint-Charles-Garnier, de 1956 à 1992, fonde le Camp Rolland-Dumais en son honneur. Les activités du camp se déroulaient sur la propriété des frères du Sacré-Cœur à Rivière-à-Pierre.

(2) Adresse Internet : (<http://www.camps-odyssee.com/camps-odyssee/histoire.php>)



Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

*Membre de la
Fédération des associations
de familles du Québec
depuis 1983*

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des associations de familles du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Levis de Kervoach*

Alexandre DuL'voach

**Vous connaissez d'autres descendants
d'Alexandre de Kervoach qui se sont illustrés?**

Faites-les nous connaître en nous écrivant!

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

**Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:
association@familleskirouac.com**

C'EST GRATUIT